

ciné bulletin.

Zeitschrift der schweizerischen Filmbranche
Nr. 188/189, Mai/Juni 1991, Fr. 6.-

Revue des milieux suisses du cinéma
No 188/189, mai/juin 1991, frs. 6.-



**Kino auf dem Lande: vorbei oder bereits wieder im Kommen?
Cinémas de campagne: la fin ou la relance?**

**Mehr Licht ins Dunkel der Statistik
Un peu de lumière dans les ténèbres statistiques**

**Statistiken: Filmförderung des Bundes + Kinobesucherzahlen
Statistiques: Aide fédérale au cinéma + entrées en salles**

ciné flash

Prix des festivals

Pas moins de deux prix, conçus comme un soutien à la distribution, ont été décernés à des coproductions germano-suisses au «Filmfest» de Schwerin (11 au 14 avril): le 1er prix (5 copies de distribution) à «Dædalus» de Pepe Danquart, le 2ème prix (3 copies de distribution) à «Hinter verschlossenen Türen» d'Anka Schmid.

Au festival international «Montagna Espolorazione» qui a eu lieu à Trente (21 au 27 avril), la Gentiane d'argent, dotée de 3 millions de lires, est allée à «Der Berg» de Markus Imhoof, meilleur film de fiction. «Al Gatun» de Kali a reçu un prix spécial du jury.

Aux Journées internationales du court métrage d'Oberhausen (24 au 30 avril), «Und da soll einer sagen, in der Schweiz ändert sich nichts» a été remarqué; le film de Joachim Spiess/Markus Wolff/Christoph Frick a obtenu le prix Eulenspiegel et des mentions flatteuses de trois autres jurys.

Au Festival international du film de San Francisco (26 avril au 9 mai), «Step Across the Border» de N. Humbert/W. Penzel a reçu un prix spécial du jury. Deux productions du Bureau Cortesi ont été distinguées à la compétition réservée aux films de com-

mande du Festival international du film de Houston: «The Seven Wonders of the World» (réalisateur: Mario Cortesi) et «Five Shapes - Five Continents» (réalisatrice: Christine Richard).

MEDIA-Projekt für den Dokumentarfilm

Für die Jahre 1991 bis 1995 sieht das MEDIA-Programm der EG neben der Fortführung bewährter Projekte (siehe «cb» 187) auch eine Reihe neuer Initiativen zur Förderung der europäischen Filmbranche vor. Schon relativ konkret ist ein von dänischer und holländischer Seite vorangetriebenes Projekt zur Förderung des unabhangigen und kreativen Dokumentarfilmschaffens, das man «Ivens» getauft hat. Im Vordergrund stehen einerseits Massnahmen zur Förderung der Produktionsvorbereitung, andererseits zur Verbesserung der Promotion. Mehr über dieses und weitere neue MEDIA-Projekte sicher in einem der nächsten «cb»...

«Le Film du cinéma suisse»

Freddy Buache a lancé l'idée: douze représentant(e)s du nouveau cinéma suisse jettent chacun(e) un regard de 26 minutes, en partant d'extraits de films, sur l'ancien et le «nouveau» cinéma suisse. L'œuvre a été montrée dans son intégralité à fin avril pour la première fois; pour marquer le 700ème anniversaire du pacte de 1291, les volets réalisés par Jacqueline Veuve, Markus Imhoof

et Michel Soutter seront montrés à Cannes au cours d'une séance spéciale.

Festival-Einladungen

Ans Int. Filmfestival nach Madrid (19.-27. April) wurden «Megaville» von Peter Lehner und «Mirakel» von Leopold Huber eingeladen.

Am Int. Filmfestival in Cannes (9.-20. Mai) ist die Schweiz neben der Sondervorführung von «Le Film du cinéma suisse» (siehe oben) mit zwei Koproduktionen vertreten: «Le Pas suspendu de la cigogne» von Theo Angelopoulos (Frankreich/Schweiz/Griechenland/Italien) und «Laafi - Tout va bien» von S. Pierre Yameogo (Burkina Faso/Schweiz).

Als Schweizer Beiträge werden am Int. Animationsfilmfestival in Annecy (1.-6 Juni) gezeigt: «Sabbat» von Gisèle und Ernest Ansorge, «Les Saisons quatre à quatre» von Daniel Suter (beide im Wettbewerb), «Pas de Cercueils pour les pantins» von Michel Dufourd, «Patt» von Jonas Räber, «Erdinnerung» von Andreas Hofer, «Jean-Claude des alpes» von Claude Haltier/Ted Sieger sowie (in der Kategorie Auftrags- und Fernsehfilme) «Genecand Traiteur» von Aloys Lolo und «La Maison bleue» von Gabriella Verna.

Das int. Filmfestival von Moskau (8.-19. Juli) präsentiert eine Retrospektive mit Schweizer Filmen der letzten 25 Jahre.

Fortsetzung Seite 4 / Suite à la page 4

Wer das Studio Bellerive von früher kennt, sollte jetzt mindestens ein Ohr spitzen.



Neue Töne im Zürcher Seefeld. Wir haben unsere Tonstudios modernisiert und bieten Ihnen eine perfekte Synchronisation und Mischung ab Perfoband, 16-Spur oder digitalem Audiofile an. Mit Grossleinwand. Von der neuen Technik und der bisherigen Ambiance haben bereits

Rolf Lyssy mit «Leo Sunnyboy» (E. Hubschmid-Prod.), Erwin Keusch mit «Eurocops» (Condor Features), Nicolas Gessner mit «Tennessee Nights» (Condor Features) und Urs Egger mit «Tatort» (TV DRS) profitiert. Wann profitieren Sie? Jedenfalls laden wir Sie herzlich dazu ein!

STUDIO BELLERIVE AG
FILM · SOUND · VIDEO

Kreuzstrasse 2, CH-8034 Zürich,

Telefon 01/251 80 80, Telefax 01/251 84 35

Editorial

Allzulange haben Kantone und Gemeinden im Film einerseits eine Gefahr gesehen, die man durch Spielverbote an Feiertagen und durch Jugendschutzbestimmungen eindämmen musste, und andererseits eine Milchkuh, die via Billettsteuern den staatlichen Finanztopf zu füllen hatte. Spät, manchenorts sogar zu spät, begann man angesichts des Kinosterbens zu erkennen, dass da eine Institution verschwand, die ein bisschen Kultur ins örtliche oder regionale Leben brachte. Je nach Art der Kinoprogrammgestaltung war diese Kultur mal profilierter, mal trivialer. Doch sich gemeinsam dem Erleben von Phantasieprodukten oder gestalteten Realitätsabbildern auszusetzen, oft auch nachher noch im Freundeskreis darüber zu sprechen, das ist in jedem Fall eine Bereicherung des sozialen und kulturellen Lebens, die dem Gemeinwesen bisher kostenlos zuteil wurde (und zum Glück an vielen Orten noch wird).

Langsam verändert sich nun doch die negative Haltung von Politikern und Behörden und macht solchen Einsichten Platz. So haben Wattwil und einige umliegende Gemeinden des Toggenburgs eine überparteiliche private Initiative unterstützt, um Ersatz für das eingegangene einzige Kino zu schaffen (siehe S. 5). Im Kanton Zürich hat der Souverän, wie bereits berichtet, in zwei Abstimmungen der Abschaffung der alten Billettsteuer klar zugestimmt. Und die Basler Regierung, die diesem Beispiel nicht zu folgen gedenkt (der Basler Kulturbetrieb hat eine solche Entlastung wohl nicht nötig...), schlägt dem kantonalen Parlament wenigstens *einen* alten Zopf zum Abschneiden vor: das Spielverbot an Feiertagen und am Vorabend hoher Feiertage. Auf weitere Zeichen des Umdenkens darf man hoffen.

Trop longtemps, les cantons et les communes ont vu dans le cinéma et un danger, qui devait être contenu par une interdiction de projeter des films les jours fériés et par des dispositions sur la protection de la jeunesse, et une vache à lait, qui devait alimenter les caisses publiques par l'intermédiaire de l'impôt sur les spectacles. Tardivement, trop tardivement en maints endroits, on s'est progressivement rendu compte que, dans la foulée de la disparition des salles de cinéma, était aussi en train de disparaître une institution qui apportait un zeste de culture dans la vie locale ou régionale. Cette culture pouvait être de plus ou moins haut vol, plus ou moins triviale, au gré de la programmation des salles. En tout cas, participer ensemble au déroulement d'un produit de l'imagination ou d'une mise en forme des images de la réalité, en discuter souvent après entre amis, voilà qui constitue un enrichissement de la vie sociale et culturelle dont la collectivité a profité jusqu'ici gratuitement (et continue heureusement de le faire en beaucoup d'endroits).

Lentement, l'attitude négative de certains politiciens et de certaines autorités se modifie et fait place à de telles considérations. C'est ainsi que Wattwil et quelques communes voisines du Toggenbourg ont donné leur appui à une initiative privée hors partis afin de trouver une solution de remplacement après la disparition de l'unique salle de cinéma de la région (lire p. 6). Dans le canton de Zurich, le peuple, comme nous l'avons rapporté, a, lors de deux votations, dit nettement oui à la suppression du vieil impôt sur les spectacles. Et le gouvernement bâlois, qui ne songe pas à suivre cet exemple (la vie culturelle bâloise n'a sans doute pas besoin d'un tel ballon d'oxygène...), propose au législatif cantonal de mettre au rancart au moins une survie du passé: l'interdiction de projeter des films les jours fériés et la veille de certaines grandes fêtes religieuses. Il est permis d'espérer que suivront d'autres signes de cette nouvelle manière de voir les choses.

Inhalt

sommaire

5
Kinos auf dem Lande: vorbei oder bereits wieder im Kommen? – Von Martin E. Girod

6
Cinémas de campagne: la fin ou la relance? – Par Martin E. Girod

8
L'Oscar pour Stefan Kudelski, entre la légende et les réalités nouvelles – Par P.-Y. Borgeaud

9
Oscar für Stefan Kudelski: Krönung einer Legende in einer Zeit des Umbruchs – Von P.-Y. Borgeaud

10
IGV – eine erste Bilanz – Von Bruno Loher
CID – premier bilan – Par Bruno Loher

11
Genève: télévision, cinéma et accord-cadre – Par Pascal Magnin

12
Genf: Fernsehen, Film und Rahmenabkommen – Von Pascal Magnin

13
Selbstbefragung von Medienfrau zu Medienfrau – Von Katrin Küchler
Féminisme et média: le pouvoir de dire – Par Katrin Küchler

14
Arnold Kohler ou le cinéma comme avant-garde – Par Roland Cosandey

15
Arnold Kohler oder der Film als Avantgarde – Von Roland Cosandey

17
Mehr Licht ins Dunkel der Statistik – Ein Gespräch mit Eric Jeanneret

20
Un peu de lumière dans les ténèbres statistiques – Un entretien avec Eric Jeanneret

Beilage I–VIII/Supplément I–VIII
Eidgenössische Filmförderung 1990
Aide fédérale au cinéma 1990

23
Filmstatistiken 1990/Statistique du cinéma 1990

Rubriken/rubriques

32 cinéproduction	35 cinébusiness
33 téléproduction	36 festival
33 cinésubvention	37 cinéinfo
34 cinédistribution	

Titelbild/couverture:
«Le Film du cinéma suisse»

cine flash

Fortsetzung von Seite 2 / Suite de la page 2

Vorarbeiten für eine europäische Koproduktionsvereinbarung

Ein Projekt für eine europäische Vereinbarung über Koproduktionen wird derzeit im Europarat vorbereitet. Ziel wäre es, einheitliche Spielregeln für Koproduktionen zwischen drei und mehr europäischen Partnerländern zu definieren. Überall dort, wo nicht schon bilaterale Koproduktionsabkommen bestehen, könnten die neuen Bestimmungen zudem auch Anwendung finden auf die Zusammenarbeit zwischen zwei europäischen Ländern. In ersten Reaktionen haben die Verbände der Schweizer Filmbranche dieses Projekt grundsätzlich begrüßt, da damit klare Arbeitsbedingungen für Koproduktionen geschaffen würden. Gewisse Befürchtungen betreffen die Möglichkeit, schon mit einem 10%-Anteil eine grosse internationale Koproduktion rechtlich den einheimischen Werken gleichzustellen, zumal dieser Anteil unter Umständen auch rein finanzieller Natur sein kann. Dem wird entgegengehalten, dass mit dem Verzicht auf eine entsprechende personelle Beteiligung gerade dem proflossen Europudding vorgebeugt werden soll. Zudem ist im Textentwurf grundsätzlich vorgesehen, dass die einzelnen Länder auf einem Gleichgewicht des Austausches bestehen können, wenn sie insgesamt ein «kulturelles Defizit» in der Anwendung des Abkommens feststellen sollten. Der Entwurf wird als nächstes mit den europäischen Branchenverbänden besprochen und soll dann noch modifiziert werden. Läuft alles wie vorgesehen, könnten die neuen Bestimmungen auf den 1. Januar 1993 in Kraft treten.

Nouvel actionnaire majoritaire à Mécociné

Les douze salles lausannoises et les deux salles genevoises de Mécociné S.A. ont un nouveau propriétaire, mais la direction ne change pas: Miguel Stucky, qui dirigeait ces salles pour le compte du groupe Edipresse, a racheté la majorité des actions; Edipresse conserve une participation de 40%. Un communiqué de presse invoque non seulement la volonté d'Edipresse de se concentrer davantage sur les activités principales du groupe dans le secteur de la presse mais aussi les «nombreuses tracasseries administratives et politiques» dont Edipresse aurait été la victime. Cette décision est sans doute à considérer comme une réaction au malaise, largement répandu, éprouvé en face de la concentration du pouvoir dans la communication à Lausanne (presse, radio locale et salles de cinéma). Quant à savoir si elle changera les imbrications de fait, c'est une autre affaire.

Produzenten ohne Konkurrenzangst

Mit der Ausschreibung des neuen Kursprogrammes der europäischen EAVE-Seminare (siehe auch S. 37) wendet sich der SDF, dessen voller Name neu «Verband für Spiel- und Dokumentarfilmproduktion» lautet, ausdrücklich nicht nur an bewährte Produzentinnen und Produzenten, sondern auch an Newcomers. Das nennt sich Nachwuchspflege ohne Angst vor dem Konkurrenzluwachs!

Videomarkt im Umbruch

Nach einer Mitteilung des Schweiz. Video-Verbandes hat 1990 der Anteil der (bespielten) Kaufkassetten an den Grosshandelsumsätzen erstmals jenen der Verleihkassetten überstiegen. Im Detailhandel der deutschen Schweiz ist festzustellen, dass zwei grosse Videothekenketten immer marktbeherrschender werden, während zahlreiche kleine Betriebe schliessen mussten.

Es kommen und es gehen...

Die Vereinigung der Kleinstadt- und Landkinos hat Hans Fleck aus Schaffhausen zu ihrem neuen Präsidenten gewählt. Er tritt die Nachfolge von Franz Marti an, der nach zwölfjähriger Amtszeit zurücktrat. Krönender Höhepunkt von Martis Einsatz für die Kleinstadt- und Landkinos war im letzten Herbst das Zustandekommen eines Abkommens über die bevorzugte Belieferung dieser Kinokategorie durch die Verleiher gewesen, das in der Branche unter dem Namen «Lex Marti» bekannt ist.

Filmwirtschaft und Filmkultur künftig eins im Kino-Verband?

Die Generalversammlung des SKV vom 11. Juni 1991 soll die in den letzten Jahren konsequent verfolgte Öffnung der Verbandspolitik nun auch auf die kulturellen Organisationen ausdehnen. Der Vorstand beantragt nicht weniger als die Streichung der ausserordentlichen Mitgliedschaft aus den Statuten. Das bedeutet, dass die (in der Praxis ohnehin nicht immer eindeutige) Trennung zwischen Betrieben mit primär kommerzieller und primär kultureller Ausrichtung aufgegeben würde. Im Gegenzug soll die Exklusivität der Geschäftsbeziehungen zwischen SKV- und SFV-Mitgliedern zeitlich auf anderthalb Jahre ab Startdatum eines Films in der betreffenden Sprachregion eingeschränkt werden.

Dem Vorschlag des Vorstandes kommt sicher das Verdienst zu, in eine seit längrem festgefahrenen Diskussion neue Bewegung zu bringen. Eine Lockerung des Verbandsmonopols im Reprisen-Bereich, in dem die meisten SKV-Kinos ohnehin kaum tätig sind, drängt sich sicher auf. Welches darüber hinaus die Auswirkungen des neuen Denkansatzes in der Praxis wären, bedarf wohl erst noch näherer Abklärungen.

Des nouvelles du numéro de fauve de Parretti

Les informations concernant Giancarlo Parretti et la MGM-Pathé (qui donne de nouveau MGM comme raison sociale) ont été nombreuses et contradictoires ces derniers temps. Le Crédit Lyonnais, a-t-on appris, qui est l'un des créanciers principaux, aurait imposé le départ de Parretti; celui-ci aurait dû remettre la présidence de MGM-Pathé à Alan Ladd jr. et celle de la société mère Pathé Communications à Cesare de Michelis. Parretti déboulonné? Avec le sens du spectacle qui le caractérise, Parretti a, lors d'une conférence de presse tenue à mi-avril, démenti immédiatement ces rumeurs et expliqué que ces changements de personnes obéissaient à l'évolution prévue de ses affaires. Le public assoiffé de sensationnel peut continuer de se demander si le dompteur va être avalé au dernier acte par le lion en manque de la MGM.

Il est aussi instructif, dans ce contexte, de relever que le Crédit Lyonnais, une grande banque française (nationalisée), aurait investi durant la seule année dernière un milliard de dollars dans des productions américaines. Cette politique d'investissements devrait être modifiée prochainement au profit du cinéma européen, a fait savoir la banque, qui a aussi essayé de minimiser ses liens avec Parretti.

Die Regierung weiss es besser...

Die Auseinandersetzungen um Erhalt oder Abbruch des Basler Kinos Küchlin (vgl. «cb» 163) gehen weiter: Nachdem die Regierung es abgelehnt hatte, den Bau als Denkmal einzustufen und damit vor dem Abbruch zu schützen, und dieser Entscheid ans Verwaltungsgericht weitergezogen worden war, hat dieses die Sache an die Regierung zurückgewiesen. Sie solle prüfen, ob allenfalls ein auf die Fassade beschränkter Schutz in Frage komme. Nun holte die Regierung bei Prof. Mörsch, dem Leiter des ETH-Instituts für Denkmalpflege, ein Gutachten ein – und bekam von diesem zu hören, das Küchlin als Ganzes wäre sehr wohl erhaltenswert, eine Beschränkung des Schutzes auf die Fassade hielte er für sehr bedenklich. Da die Basler Regierung offensichtlich nicht daran denkt, von einem Spezialisten (dessen Aussage sich mit fast allen in dieser Frage bisher geäußerten Fachmeinungen deckt) zu lernen, was ein erhaltenwertes Denkmal ist, konterte das Justizdepartement sogleich mit einer Stellungnahme, in der es dem unbarmhässigen Professor vorwirft, sich nicht an die ihm gestellte Frage gehalten zu haben...

Vielleicht hätte die Basler Regierung besser von Anfang an den Mut zu jenem Entscheid aufgebracht, den ihre Genfer Kollegen in Sachen Cinéma Manhattan getroffen haben (vgl. «cb» 183/184): Schätzungsweise wäre der Bau schon, aber wir sind nicht bereit, den Preis dafür zu bezahlen.

Fortsetzung Seite 22 / Suite à la page 22

Kinos auf dem Lande: vorbei oder bereits wieder im Kommen?

Alle reden vom Kinosterben. Bald könnte man glauben, ausserhalb der grösseren Städte habe die Kulturform Kino demnächst ausgedient. Muss das so sein? In Wattwil (SG) möchte man sich nicht mit dieser Entwicklung abfinden und liess das Kino wieder auferstehen. «*cinébulletin*» hat sich dieses nachahmenswerte Beispiel näher angesehen.

Martin E. Girod

Im September 1987 fand im Kino Speer in Wattwil die letzte Vorstellung statt. Das einzige Kino des toggenburgischen 7900-Einwohner-Ortes musste einer grösseren Neuüberbauung weichen. Natürlich ohne Kino, denn dass mit Kinos in Kleinstädten und auf dem Land kein Geschäft mehr zu machen ist, gilt als allgemein bekannt.

Das Toggenburg folgte damit einer bislang als weitgehend unvermeidlich angesehenen Entwicklung, die bereits dazu geführt hat, dass in vielen ländlichen Gegenden der Schweiz Film nur noch im Fernsehen oder ab Videokassette stattfindet. Dass viele ehemalige Kinogängerinnen und -gänger den Weg nach Wil oder gar St. Gallen für einen Kinobesuch auf sich nehmen würden, war kaum anzunehmen.

Hoffnungsvoller Neubeginn

Am 21. November 1990 eröffnete mit dem symbolträchtigen Titel «Reise der Hoffnung», in Anwesenheit des Regisseurs Xavier Koller, in Wattwil das neue Kino Passerelle. Was war geschehen? Haben die Wattwiler die unverrückbar geglaubten Gesetze der Filmwirtschaft verändern können? Oder war sonst plötzlich ein Wunder eingetreten?

Die Geschichte der Wiedergeburt des Kinos im Toggenburg mag sich auf den ersten Blick tatsächlich wie ein Wunder ausnehmen. Blickt man genauer hin, ist rasch zu erkennen, dass hier kein glücklicher Zufall am Werk war, sondern ein unverrückbarer Glaube an den kulturellen und gesellschaftlichen Wert des Kinos für ein Gemeinwesen.

In 28jähriger Arbeit im Kino Speer hat es die Wattwiler Kinofrau Margrit Bichler verstanden, durch eine konsequente Programmierung von überdurchschnittlichem kulturellem Niveau dem Kino das Image

eines Orts des Vergnügens *und* der Kultur zu geben. Dazu beigetragen hat auch ein eng mit dem Kino zusammenarbeitender Ciné-Club.

Breites Engagement für das Kino

So wurde in Wattwil und Umgebung das drohende Verschwinden des regionalen Kinos weit mehr als in vergleichbaren Gegenen als Verlust wahrgenommen. Es bildete sich, ausgehend von einer Reihe von Ciné-Club-Mitgliedern, ein überparteiliches Komitee, um das Kino zu erhalten oder Ersatz dafür zu schaffen. Ersteres erwies sich trotz einer in sechs Wochen von fast 2800 Personen unterzeichneten Petition als unmöglich. Doch der Gemeinderat Wattwil hatte das Signal verstanden: Er erweiterte seine Jugendfilmkommission um Vertreter des Petitionskomitees und des Ciné-Clubs und gab ihr den Auftrag, nach einer Lösung für das Kinoproblem zu suchen.

Man kann sich vorstellen, wie mühsam der Weg war, bis verschiedenste Beteiligte Zusagen gegeben hatten, die unterschiedlichsten Bewilligungen eingeholt und die nötigen Finanzen gesichert waren, doch die Wattwiler Kinofreunde haben das alles geschafft. Die politische Gemeinde Wattwil stellte eine in Bahnhofsnahe gelegene Parzelle in unentgeltlichem Baurecht zur Verfügung, ein Architekt entwarf das neue Kino für ein eher symbolisches Honorar, Unternehmer erklärten sich bereit, das Kino zu günstigen Preisen einzurichten, rund 1400 Einzelpersonen, Organisationen und Institutionen zeichneten ein Genossenschaftskapital von rund 450 000 Franken, und selbst im fernen Bern liess man sich vom Toggenburger Enthusiasmus anstecken: der Bund gewährte ein zinsloses Darlehen.

Alltagsprobe bestanden

Wie bewährt sich nun ein solches Wunder im Betriebsalltag? Rund fünf Monate nach

der glanzvollen Eröffnung des Kinos Passerelle (sogar das Fernsehen war dabei!) haben Margrit Bichler, die auch im neuen Haus wieder als Geschäftsführerin amtet, und der ehemalige Ciné-Club-Animator und jetzige Genossenschafts-Vizepräsident Peter Bötschi versucht, für «cb» erste Antworten auf diese Frage zu geben.

Den hohen Erwartungen wird das Programmangebot tatsächlich gerecht: Anstelle des Ciné-Clubs werden im Kino Passerelle zwei- bis dreimal pro Monat jeweils von Montag bis Mittwoch Studiofilme unter dem Titel «Ciné Spécial» gezeigt. Die kommerzielle Basis des Programms bilden Werke des gängigen Kinoangebots, jedoch strikte ohne brutale oder pornografische Filme. So konnte man bisher im Kino Passerelle u. a. folgende Titel sehen: «Dick Tracy», «Gremlins II», «Pretty Woman», «Good Fellas», «Dead Poets Society», «Longtime Companion», «Der doppelte Nötzli», «Ghost», «The Sheltering Sky»; auch Markus Imhoofs «Der Berg» wurde nicht nur im Spécial-Rahmen sondern eine ganze Woche gespielt.

Vom Ciné-Club zum Ciné-Special

Als Spécial-Filme liefen u. a. eine Fernost-Trilogie («Judou», «Sibaji» und «Bodhi-Dharma»), «S.E.R. – Freiheit ist das Paradies», «Dshamilja», «Driving Miss Daisy» und «The Match Factory Girl». Besonderer Beliebtheit bei den Toggenburgern scheint sich der italienische Film zu erfreuen, der mit «Nuovo Cinema Paradiso», «Che ora è», «Ragazzi fuori» und «Stanno tutti bene» vertreten war.

Die Zuversicht der Kinoinitiantinnen und -initianten hatte sich u. a. darauf gegründet, dass man sich sagte: Wenn die Leute hier im Tal sich so sehr für ein Kino engagieren, dass sie Genossenschaftsanteile zeichnen, dann kommen sie sicher auch ins Kino. Kommen Sie jetzt wirklich im erhofften Mass? «Oh ja», meint Frau Bichler dazu, «aber die grosse Überraschung war, wie viele Nichtmitglieder darüber hinaus kommen. Wir hatten anfänglich etwa zwei Drittel Billette zum reduzierten Genossenschaftspreis von Fr. 10.– und ein Drittel zum Normaltarif von Fr. 12.– gedruckt. Tatsächlich kommen aber rund zwei Drittel Nichtmitglieder. Anfang März, also nach rund 3½ Monaten, konnten wir bereits den 10000. Besucher begrüssen. Und bei «Kevin» haben wir uns angesichts ausverkaufter Vorstellungen vorwerfen lassen müssen, das neue Kino mit gut 200 Plätzen sei zu klein!»

Vorwiegend Originalfassungen

Die Spécial-Studiofilme werden, ergänzt Peter Bötschi, ebenfalls rege besucht, insbesondere haben sie in den früheren Ciné-Club-Mitgliedern eine treue Stammkundschaft. Mit zwei- bis dreihundert Eintritten

kann in den drei Tagen am Wochenanfang durchaus gerechnet werden. Dies, obwohl auch im sonstigen Programm Filme wie «Nuovo Cinema Paradiso» laufen, die selbst cinéphilen Ansprüchen zu genügen vermögen. Fast von selbst scheint sich in Wattwil zu verstehen, dass solche Filme jeweils in der unittelten Originalfassung vorgeführt (und vom Publikum akzeptiert) werden; nur bei ausgesprochen trivialen oder bei kindergeeigneten Filmen klingen mal deutsche Synchronsprecherstimmen von der «Passerelle»-Leinwand.

Zu schätzen wissen es die Toggenburgerrinnen und Toggenburger offenbar auch, wenn sich Filmschaffende zu ihnen bemühen, wie z.B. der Schauspieler Mathias Gnädinger und der Produzent Bernard Lang zur Premiere von «Der Berg». Das Kinofoyer eignet sich auch bestens als kleines Café und über den Diskussionen mit den Gästen «wird es dann schnell mal zwei Uhr morgens» (M. Bichler). Auch der aus Wattwil stammende Franz Reichle liess es sich nicht nehmen, seinen Dokumentarfilm «Lynx» in seiner Heimat persönlich vorzustellen («natürlich» hat ein Kino dieser Art auch einen 16mm-Projektor!).

Positive Auswirkungen der «Lex Marti»

Eine nicht zu unterschätzende Rolle bei diesem glücklichen Neustart hat auch gespielt, dass Wattwil zu jenen Kinos gehört, die aufgrund der Vereinbarung über die Belieferung von Kinos an kleineren Orten (die sogennannte «Lex Marti»; siehe «cb» 182) von den Verleiher zu Spezialkonditionen beliefert werden. Dazu gehört nicht nur, dass die Filmmiete generell 30% der Kasseneinnahmen beträgt, sondern insbesondere auch die völlige Freiheit des Kinos, aus dem Angebot der Verleiher die ihm zusagenden Filme auszuwählen. Ursprünglich war wohl vor allem gemeint, dass diese Kinos nicht Filme spielen müssen, die an ihrem Ort kein ausreichendes Publikum finden. In Wattwil wird diese Freiheit jedoch vor allem dazu genutzt, allzu belanglose Kommerzstreifen nicht einzusetzen zu müssen, die dem Image des Kinos abträglich wären.

Finanziell gesehen scheint, so weit sich das nach einem knappen halben Jahr beurteilen lässt, die Rechnung aufzugehen. Das heisst, dass das Kino Passerelle nicht zusätzlich zu den Starthilfen der öffentlichen Hand laufende Subventionen benötigt, sondern seine Kosten aus den Einnahmen decken kann. «Dabei muss man jedoch berücksichtigen», präzisiert Peter Bötschi, «dass unsere Personalkosten äusserst niedrig sind.» Die Mitglieder des Genossenschaftsvorstands arbeiten ehrenamtlich im Betrieb mit, die Geschäftsführerin erhält einen symbolischen Pauschalbetrag, der gerade etwa die Spesen deckt, und die durchwegs nebenamtlichen Operateure und Kassierinnen setzen sich gleichfalls mehr aus

Enthusiasmus für ihr Kino ein, als dass sie von den bescheidenen Löhnen reich werden könnten.

Publikums pflege als Erfolgsgeheimnis

«Andere sind schon neugierig geworden, was wir da für ein Erfolgsrezept gefunden haben», fügt Bötschi hinzu. Aber das Rezept sei natürlich nicht wirtschaftlicher Natur, sondern es beruhe darauf, dass man spüre, dass die Kinoleute aus Überzeugung zu ihrem Programm und zu den einzelnen Filmen stünden. Bei den Studiofilmen zum Beispiel stellt sich – wie in alten Ciné-Club-Zeiten – jeweils ein Vorstandsmitglied zu Beginn der Vorstellung vor die Leinwand und gibt eine kurze Einführung. Auch sonst werde der persönliche Kontakt mit dem Publikum bewusst gesucht. Diese Art der Publikums pflege, die an Frau Bichlers Arbeit im Kino Speer anknüpfe, sei letztlich ausschlaggebend für die Verankerung am Ort.

Also keine Probleme? Das gibt es doch nicht? Natürlich nicht, meint Frau Bichler. Ihr Hauptproblem bleibt es vorerst, den Verleiher klarzumachen, dass eine solche Kinoprogrammierung (auch und gerade bei den anspruchsvoller Filmen) darauf angewiesen ist, eine Kopie zu bekommen, bevor das überregionale Medienecho völlig vergessen ist, und dies obendrein an rechtzeitig ankündbaren festen Daten. Das Publikum habe, meint Frau Bichler, zwar primär für sich selbst, aber letztlich auch für die Verleiher eine neue Abspielstelle geschaffen, und «das honorieren die Verleiher leider zum Teil noch zu wenig».



Das Kino neben der namengebenden Passerelle (rechts); im Aushang der treffende (Schweizer) Filmtitel «Es braucht etwas Mut» (oben)

Cinémas de campagne: la fin ou la relance?

Tout le monde évoque la mort des salles de cinéma. On pourrait croire qu'en dehors des grandes villes ce lieu de culture qu'est le cinéma aura bientôt totalement disparu. Faut-il en arriver là? A Wattwil (SG), les gens n'ont pas voulu s'accommoder de ce triste devenir et ils ont ressuscité la salle de cinéma. «cinebulletin» est allé voir de plus près cet exemple à suivre.

Martin E. Girod

La dernière séance du cinéma «Speer» a eu lieu à Wattwil en septembre 1987. Le seul cinéma de cette localité du Toggenbourg devait céder la place à une opération immobilière. Le nouveau bâtiment était dépourvu évidemment de toute salle pour les 7900 habitants du lieu, car il est généralement admis qu'on ne fait plus de bonnes affaires en exploitant des salles dans de petites bourgades ou des villages à la campagne.

Le Toggenbourg emboîtait ainsi le pas à un mouvement considéré un peu partout

comme inéluctable, et qui est déjà responsable du fait que, dans de nombreuses contrées rurales de Suisse, le cinéma n'existe plus qu'à la télévision ou en vidéocassette. Et il était plus ou moins prévu que les amateurs de cinéma seraient peu nombreux à prendre le chemin de Wil ou même de Saint-Gall pour aller voir un film.

Nouveau départ plein d'espoir

Le 21 novembre 1990, le nouveau cinéma «Passerelle» ouvrait ses portes en présence du réalisateur Xavier Koller, dont on proje-

tait «Voyage vers l'espérance», un titre hautement symbolique. Que s'est-il passé? Les habitants de Wattwil ont-ils réussi à modifier les lois réputées d'airain de l'économie cinématographique? Un miracle soudain s'est-il produit?

A première vue, l'histoire de la résurrection du cinéma au Toggenbourg peut effectivement sembler un miracle. Mais à y regarder de plus près, on se rend vite compte que le dé du hasard n'a aucune part en l'occurrence. En revanche, la foi inébranlable dans l'importance culturelle et sociale du cinéma pour la collectivité a joué le premier rôle.

En 28 ans de travail au cinéma «Speer», Margrit Bichler est parvenue, grâce à une programmation rigoureuse d'un niveau culturel au-dessus de la moyenne, à donner au cinéma local l'image d'un lieu de plaisir et de culture. Un ciné-club travaillant en étroite collaboration avec le «Speer» a également apporté sa pierre à l'édifice.

Mobilisation générale en faveur du cinéma

C'est ainsi qu'à Wattwil et dans les environs, la menace de voir disparaître le cinéma de la région a été ressentie comme un désastre beaucoup plus fortement que dans des contrées comparables. Il s'est constitué un comité hors parti, à l'initiative de quelques membres du ciné-club, afin de sauver la salle ou de trouver une solution de remplacement. Malgré une pétition signée par près de 2800 personnes en l'espace de six semaines, la première formule s'est révélée impossible. Le conseil communal de Wattwil a pourtant compris l'avertissement: il a élargi sa commission des films pour la jeunesse en y introduisant des représentants du comité de pétition et du ciné-club, et lui a donné mandat de chercher une solution au problème de la salle de cinéma.

On peut imaginer à quel point la route a été longue et pénible pour obtenir les autorisations et les bénédictions les plus variées, et pour réunir les fonds nécessaires; les cinéphiles de Wattwil y sont pourtant parvenus. La commune municipale de Wattwil a mis à disposition, à titre gracieux, une parcelle située près de la gare, en droit de superficie, un architecte a fait les plans du nouveau cinéma pour des honoraires plutôt symbo-

liques, des entrepreneurs ont accepté de le construire à des tarifs avantageux, 1400 particuliers, organisations et institutions ont souscrit des parts du capital de la coopérative pour un montant de 450 000 francs, et l'enthousiasme des Toggenbourgeois a même contaminé la lointaine ville fédérale: la Confédération a accordé un prêt sans intérêt.

L'épreuve du quotidien

Comment un tel miracle s'accommode-t-il de la gestion au jour le jour? Cinq mois environ après l'inauguration flamboyante du cinéma «Passerelle» (même les caméras de la tv s'étaient déplacées!), Margrit Bichler, qui travaille de nouveau comme gérante, et Peter Bötschi, ancien animateur du ciné-club et vice-président en exercice de la coopérative, ont essayé de répondre à cette question que leur a posée «cb».

Le programme présenté correspond réellement à ce qu'on en attendait: en lieu et place du ciné-club, le cinéma «Passerelle» passe deux à trois fois par mois, du lundi au mercredi, des films d'art et d'essai à l'enseigne de «Ciné-Spécial». Le fondement commercial du programme est fourni par des œuvres du cinéma courant, à l'exclusion stricte des films de violence ou pornographiques. Les spectateurs ont pu notamment voir «Dick Tracy», «Gremlins II», «Pretty Woman», «Good Fellas», «Dead Poets Society», «Longtime Companion», «Der doppelte Nötzli», «Ghost», «The Sheltering Sky»; «Der Berg» de Markus Imhoof n'a pas seulement passé dans le programme spécial mais tenu l'affiche toute une semaine.

Du ciné-club à Ciné-Spécial

Le programme «spécial» a mis à l'affiche des films comme «Judou», «Sibaji» et «Bodhi-Dharma» (une triologie extrême-orientale), «S.E.R. - Freiheit ist das Paradies», «Dshamilja», «Driving Miss Daisy» et «The Match Factory Girl». Les Toggenbourgeois semblent avoir un faible pour le cinéma italien, représenté en l'occurrence par «Nuovo Cinema Paradiso», «Che ora è», «Ragazzi fuori» et «Stanno tutti bene».

Les hommes et femmes à l'origine de cette initiative avaient foi en l'avenir, notamment parce qu'ils se disaient que si les

gens de la région s'engagent à ce point pour un cinéma et souscrivent des parts dans la coopérative, ils viendront certainement aussi au cinéma. Y viennent-ils maintenant autant qu'on l'espérait? «Oh oui», répond Margrit Bichler, «mais la grosse surprise a été de voir combien de non-membres viennent aussi au cinéma. Au début, nous avions fait imprimer environ deux tiers des billets au tarif réduit de 10 francs, pour les coopérateurs, et un tiers au prix normal de 12 francs. Or les deux tiers des spectateurs sont des non-membres. Au début mars, trois mois et demi environ après l'ouverture, nous avons pu accueillir le 10 000ème spectateur. Et lors de la projection de «Kevin», comme les séances affichaient complet, on nous a reproché que le cinéma, avec ses 200 fauteuils, était trop petit!»

Surtout des versions originales

Les séances «spéciales» réservées aux films d'art et d'essai sont aussi fréquentées assidûment, ajoute Peter Bötschi, elles bénéficient en particulier d'un public de base fidèle, formé des anciens membres du ciné-club. On peut tout à fait compter sur deux à trois cents entrées durant les trois jours du début de semaine, bien que certains films capables de satisfaire aussi les exigences cinéphiles, du genre «Nuovo Cinema Paradiso», passent également dans le programme normal. A Wattwil, il semble presque aller de soi que ces films soient projetés en version originale sous-titrée (et acceptée par le public); il n'arrive qu'exceptionnellement, et seulement pour des films tout à fait triviaux ou des films faits pour les enfants, que les œuvres soient présentées en version doublée en allemand.

Les habitants et les habitantes du Toggenbourg savent aussi apprécier à leur juste prix les déplacements des professionnels du cinéma dans leur vallée, la venue par exemple du comédien Mathias Gnädinger et du producteur Bernard Lang à l'occasion de la première de «Der Berg». Le foyer du cinéma peut alors servir de petit café fort accueillant et les discussions avec les hôtes se prolongent tant et si bien «qu'il est vite deux heures du matin» (Margrit Bichler). Le cinéaste Franz Reichle, originaire de Wattwil, ne s'est pas non plus privé du plaisir de venir présenter en personne son documentaire sur le «Lynx» dans son patelin (un cinéma de ce genre possède «naturellement» un projecteur 16mm!).

Effets positifs de la «lex Marti»

La réussite de ce nouveau départ tient aussi à un facteur dont le rôle ne doit pas être sous-estimé: Wattwil fait partie de ces salles qui, en vertu de l'accord sur la desserte des salles de cinéma des petites localités (baptisé «lex Marti», voir «cb» 182), sont desservies par



les distributeurs à des conditions avantageuses. Cela signifie que la location des films se monte en général à 30% des recettes en caisse, et en plus que ces salles sont tout à fait libres de choisir les films qui les intéressent parmi ceux qui sont offerts par les distributeurs. A l'origine, l'intention était sans doute surtout de ne pas obliger ces salles à passer des films qui n'auraient pas eu assez de spectateurs dans les localités concernées. A Wattwil, cette liberté est toutefois mise surtout à profit pour ne pas mettre à l'affiche n'importe quel banal film commercial qui serait préjudiciable à l'image de la salle.

Sur le plan financier, et dans la mesure où l'on peut en juger après à peine six mois d'activité, le bilan semble positif. Cela signifie que le cinéma «Passerelle» n'a pas besoin de subventions courantes qui viendraient s'ajouter aux aides initiales allouées par les pouvoirs publics, mais que ses dépenses sont couvertes par ses recettes. «Il faut cependant rappeler ici que nos frais de personnel sont extrêmement bas», précise

Peter Bötschi. Les membres du comité de la coopérative travaillent à titre bénévole, la gérante perçoit un forfait symbolique qui couvre tout juste ses frais, et les projectionnistes et caissières, employés à temps très partiel, font ce travail plus par enthousiasme que dans la perspective de s'enrichir grâce à leurs modestes salaires.

La recette du succès: se mettre en quatre pour le public

«Certains se sont déjà demandé quelle était notre formule miracle», ajoute Peter Bötschi. La recette ne serait évidemment pas de nature économique; elle tiendrait au fait qu'on sent que les gens qui s'occupent du cinéma «Passerelle» s'identifient par conviction à leur programme et à chacun des films proposés. Quand passe un film d'art et d'essai, un membre du comité se met – comme au bon vieux temps des ciné-clubs – devant l'écran et introduit brièvement l'œuvre qu'on va voir. Le contact personnel

avec le public est du reste une préoccupation générale. Cette manière d'être aux petits soins avec le public, qui remonte au travail accompli par Margrit Bichler au cinéma «Speer», serait au bout du compte déterminante pour l'implantation locale de la nouvelle salle.

Pas de problèmes par conséquent? Bien sûr que si, estime Margrit Bichler. Son problème majeur, c'est pour le moment de faire comprendre aux distributeurs que la programmation d'un tel cinéma (aussi et surtout en ce qui concerne les films plus difficiles) nécessite des copies qui doivent arriver avant que l'impact médiatique suprarégional se soit complètement évaporé et, en plus, à des dates fermes qu'on puisse annoncer à l'avance. Le public a créé une nouvelle salle de projection en premier lieu sans doute pour satisfaire ses propres besoins, affirme Margrit Bichler, mais aussi finalement pour les distributeurs; «malheureusement, ceux-ci en tiennent encore trop peu compte».

L'Oscar pour Stefan Kudelski, entre la légende et les réalités nouvelles

Pour le cinéma suisse, on le sait, le soleil s'est levé à Hollywood, en cette fin mars 1991. Outre la récompense décrochée par Xavier Koller, l'inventeur et industriel vaudois Stefan Kudelski s'y est vu remettre sa deuxième statuette. Plus précisément, et en v.o., le Golden Sawyer Award, la suprême distinction décernée par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences. Mais derrière les honneurs faits à un homme en passe d'entrer dans la légende, son célèbre Nagra en bandoulière, l'entreprise est en pleine mutation.

Exil, passion, ténacité, succès et gloire: c'est une histoire forte que celle de Stefan Kudelski. Né à Varsovie en 1929 d'un père polonais et d'une mère hongro-allemande, il fuit le nazisme alors que débute la Seconde guerre mondiale. Très vite, il s'initie à l'électronique avec des réfugiés qui fabriquent des émetteurs-récepteurs pour la Résistance française. A Genève, où il débarque en 1943, puis à Lausanne, où il entre à l'EPUL, il comble ensuite les lacunes de l'enseignement dans le domaine qui le passionne par des recherches personnelles. En potassant des manuels américains, il apprend à construire un radar et rêve de libérer les ouvriers en fabriquant des robots. C'est à cette fin qu'il a un jour l'idée de se servir des bandes magnétiques – une nouveauté alors – comme support de mémoire. Son projet est aussi ambitieux que coûteux. Il se met alors à fabriquer des enregistreurs portables pour financer ses recherches. Nous sommes dans les années cinquante.

A la radio romande, des amis s'intéressent vivement à ses recherches. Normal: en regard de l'appareillage lourd et du système d'enregistrement sur disques de cire, l'invention de Stefan Kudelski est une révolution, l'autonomie offerte sur un plateau. Le succès des premiers Nagra est rapide. Les radios, puis les télévisions, puis le cinéma: tous passent à ce magnétophone à bande «lisse» 6,25, «un camion son dans une valise» comme le présente la publicité de l'époque. L'accès est ouvert à un style de reportages et de films plus vif, plus rapide. Partie d'un atelier dans une cave lausannoise, l'entreprise Kudelski ne va cesser de croître des années 60 aux années 80, jusqu'à employer près de 500 personnes. Ajoutons encore l'invention du Nagra miniature fort prisé par les services d'espionnage, le premier Oscar de 1979 et d'autres récompenses: voilà pour la «success story».

Lorsque Stefan Kudelski reçoit en souriant son second trophée à Hollywood pour ses découvertes dans la prise de son cinématographique, l'entreprise a déjà amorcé un important et douloureux virage, suite aux problèmes financiers. Il vient aussi de laisser son fauteuil au conseil d'administration à son fils, André, 30 ans. En cinq ans, l'entreprise a dû se séparer de près de 300 employés, le chiffre d'affaires a chuté et l'autofinancement n'est plus suffisant. Cette détérioration est due en grande partie au passage obligé des techniques d'enregistrement analogiques aux systèmes numériques, de plus en plus utilisés. «Durant près de trente ans, Kudelski n'a eu aucun mal à

tenir, à dominer le marché qu'il avait créé avec ses propres normes», remarque l'ingénieur du son Luc Yersin. «C'était un petit marché, qui n'intéressait pas vraiment les Japonais. Mais lorsqu'il a fallu se lancer dans le numérique, la concurrence est devenue beaucoup plus forte, car le marché était déjà occupé, la norme DAT s'était déjà imposée». Luc Yersin donne encore une autre explication, presque paradoxale, aux problèmes de Kudelski: «Les Nagras sont si résistants et fiables que l'on n'a pas besoin de les changer, d'en acheter à nouveau. On les garde quinze ans».

Avec l'arrivée du fils André, l'entreprise Kudelski prend donc une toute autre orientation. Pour prouver les déclarations faites par le jeune patron au magazine «Bilan»: «La génération de mon père avait pour préoccupation de fabriquer un bon produit. Les ventes devaient suivre automatiquement (...) Nous n'avions pas de stratégie industrielle, nous ne savions pas fixer des objectifs et des délais, et ne réfléchissions pas assez à la nécessité de générer du cash-flows. Autrement dit, l'entreprise Kudelski va désormais se recentrer sur ses produits plus profitables – l'enregistreur numérique de données pour radar militaire et les décodeurs Nagravision pour les TV payantes – et opérer une importante réduction de la part de l'audio dans son chiffre d'affaire (qui devrait avoisiner les 20% en 1992). Reste que cette course à l'argent frais devrait favoriser le développement du Nagra D (digital), né du dialogue avec les professionnels du cinéma. Encore à l'état de prototype, cet appareil à quatre pistes sur bandes d'une nouvelle norme devrait être plus que le «chant du cygne de l'audio» chez Kudelski. Il y a encore des cartes à jouer.

P.-Y. Borgeaud



**Stefan Kudelski
avec ses
deux Oscars
(photo: Keystone)**

Oscar für Stefan Kudelski: Krönung einer Legende in einer Zeit des Umbruchs

Bekanntlich ist in Hollywood Ende März für den Schweizer Film die Sonne aufgegangen. Zusätzlich zur Auszeichnung, die sich Xavier Koller geholt hat, erhielt der Waadtländer Erfinder und Industrielle Stefan Kudelski seine zweite Statuette. Genauer und im Originalton: den Golden Sawyer Award, die höchste Auszeichnung, die von der Academy of Motion Picture Arts and Sciences vergeben wird. Damit wird ein Mann geehrt, der im Begriffe ist, sein berühmtes Nagra geschultert, in das Reich der Legenden einzutreten. Zur gleichen Zeit steht sein Unternehmen voll im Wandlungsprozess.

Exil, Leidenschaft, Ausdauer, Erfolg und Ruhm: Stefan Kudelskis Leben ist eine starke Geschichte. 1929 in Warschau geboren, der Vater Pole, die Mutter Deutsch-Ungarin, flüchtet er zu Beginn des Zweiten Weltkriegs vor den Nazis. Erste Kontakte mit der Elektronik erhält er durch Flüchtlinge, die Sender-Empfänger für den französischen Widerstand bauen. 1943 kommt er nach Genf, später nach Lausanne, wo er die ETH besucht; Unterrichtslücken in jenem Gebiet, das ihn begeistert, füllt er durch eigenes Forschen. Aus amerikanischen Handbüchern, die er verschlingt, lernt er, einen Radar zu bauen, und er träumt da-

von, Roboter herzustellen, um die Arbeiter zu befreien. Zu diesem Zweck hat er eines Tages die Idee, Magnetbänder – damals eine Neuheit – als Datenträger zu verwenden. Ein ebenso anspruchsvolles wie teures Projekt. Er beginnt, tragbare Tonbandgeräte zu bauen, um seine Forschung zu finanzieren. Das war in den fünfziger Jahren.

Freunde beim Westschweizer Radio interessieren sich lebhaft für seine Forschungsarbeit. Im Vergleich zu den schweren Geräten und der Aufzeichnung auf Wachsplatten stellt die Erfindung von Stefan Kudelski eine Revolution dar: die Autonomie, auf einem Tablett serviert. Die ersten Nagra haben sofort Erfolg. Radio, später Fernsehstationen und der Film: Alle greifen zu diesem Tonbandgerät mit dem «unperforiertem» Band 6,25, «einem Ton-Lastwagen in einem Koffer», wie es die zeitgenössische Werbung anpreist. Es eröffnet den Zugang zu einem lebendigeren, rascheren Reportage- und Filmstil. Von einer Werkstatt in einem Lausanner Kellerlokal wächst die Firma Kudelski von den sechziger bis zu den achtziger Jahren unaufhaltbar, bis sie schliesslich fast 500 Personen beschäftigt. Fügen wir noch die Erfindung des Miniatur-Nagras hinzu, eines bei den Geheimdiensten sehr stark gefragten Ge-

räts, den ersten Oscar und weitere Auszeichnungen, und die «Erfolgsstory» wäre beisammen.

Als Stefan Kudelski in Hollywood für seine Entdeckungen auf dem Gebiet der Filmtonaufnahmen lachend seinen zweiten Oscar entgegennimmt, hat sein Unternehmen, als Folge finanzieller Probleme, bereits einen wichtigen und schmerzhaften Wandlungsprozess eingeleitet. Den Sitz im Verwaltungsrat hat er kürzlich seinem dreissigjährigen Sohn André überlassen. In den letzten fünf Jahren musste sich der Betrieb von rund 300 Mitarbeitern trennen, die Umsatzzahlen verzeichneten eine rasante Talfahrt, und die Eigenfinanzierung ist inzwischen ungenügend. Diese Verschlechterung ist weitgehend auf den zwangswise Übergang von den analogen zu den immer häufiger angewendeten digitalen Systemen zurückzuführen. «Während dreissig Jahren hatte Kudelski keinerlei Schwierigkeiten, den Markt zu beherrschen, den er selbst mit seinen eigenen Normen geschaffen hatte», bemerkt der Toningenieur Luc Yersin. «Es war ein kleiner Markt, für den sich die Japaner nicht ernsthaft interessierten. Als man sich aber auf den numerischen Bereich vorwagen musste, wurde die Konkurrenz viel härter, der Markt war schon verteilt, und die DAT-Norm hatte sich bereits durchgesetzt». Luc Yersin gibt noch eine weitere Erklärung für die Probleme von Kudelski, eine beinahe paradoxe: «Die Nagras sind so robust und zuverlässig, dass man sie nicht ersetzen muss. Man kauft während fünfzehn Jahren kein neues Gerät.»

Mit dem Auftritt des Sohnes André erhält das Unternehmen Kudelski eine ganz andere Ausrichtung. Als Beleg seien die Aussagen des jungen Unternehmers gegenüber der Zeitschrift «Bilan» angeführt: «Die Generation meines Vaters wollte primär ein gutes Produkt herstellen. Der Verkauf sollte automatisch folgen (...). Wir hatten keine Unternehmensstrategie, wir waren nicht in der Lage, Ziele und Fristen zu definieren und dachten nicht genug an die Notwendigkeit, Cash-flow zu erzeugen.» Mit anderen Worten, Kudelski wird sich von jetzt an auf seine profiträchtigsten Produkte konzentrieren – das numerische Datenaufzeichnungsgerät für Militärradar und die Nagravision-Decoder für Pay-TV – und den Anteil des Audiobereichs am Gesamtumsatz wesentlich reduzieren (bis 1992 will man bei etwa 20 % angelangt sein). Dieses Rennen um das Geld sollte die Entwicklung des (digitalen) Nagra D erleichtern, das im Dialog mit den Filmschaffenden konzipiert worden ist und erst als Prototyp existiert. Dieses Vierspurgerät mit Bändern einer neuen Norm sollte bei Kudelski mehr als «ein Schwanengesang im Audiobereich» sein. Es gibt noch Trümpfe auszuspielen.

P.-Y. Borgeaud

IGV – eine erste Bilanz

Nach einigem Hin und Her zwischen Bund und betroffenen Verleihern konnte die Interessengemeinschaft zur Förderung des Verleihs kulturell wertvoller Filme (IGV) im Laufe dieses Frühlings ihre Aktivitäten aufnehmen. Gemäss eigenen Angaben will die IGV «den Kinoverleih von kulturell wertvollen Dokumentar- und Spielfilmen aus der Schweiz sowie kulturell besonders wertvollen Filmen aus dem Ausland» fördern. Wie an den diesjährigen Solothurner Filmtagen angekündigt (vgl. «cb» 185), wurden für das Jahr 1991 zwei Eingabetermine fixiert, von denen der erste Ende März verstrich und der zweite auf den 31. August festgelegt wurde. Vorgesehen ist eine vorerst zwei Jahre dauernde Pilotphase, während deren Dauer sowohl hinsichtlich der in Rücksprache mit dem Bund verfassten Richtlinien als auch des finanziellen Rahmens noch gewisse «Adaptationen» möglich sein sollen.

Seitens der IGV wäre es gar durchaus vorstellbar, dass eine Öffnung nach «unten» (nichtkommerzieller Verleih) und nach «oben» (Projekte, deren Grösse die jetzt in den Richtlinien festgelegte 50%- und 20'000-Franken-Grenze überschreiten) erfolgen könnte. Um nach Erweiterungen dieser Art überhaupt noch in vernünftigem Rahmen arbeiten zu können, wäre dann allerdings eine Aufstockung der finanziellen Mittel – für das Jahr 1991 sind vom Bund 200'000 Franken vorgesehen – unabdingbar. Schon heute ist das zur Verfügung stehende Geld nämlich mehr als knapp. Angesichts der Tatsache, dass vor einem Jahr die beiden Zürcher Verleihbetriebe «Filmcooperative» und «Look Now!» allein zur Weiterführung ihrer eigenen Arbeit einen Betrag dieser Höhe reklamierten, dürfte es zur sinnvollen Arbeit in allen Landesteilen wohl kaum ausreichen. Dabei gilt auch zu beachten, dass es mit der zur Verfügung stehenden Summe momentan nicht nur darum geht, in der Deutschschweiz die vorhandenen Verleihstrukturen zu erhalten, sondern auch darum, in der Romandie etwas Entsprechendes aufzubauen.

Die Expertenkommission der IGV – sie setzt sich aus Alain Bottarelli, Bea Cuttat, Urs Jaeggi, Trudi Lutz, Pascal Magnin, Isolde Marxer, Rolf Schmid, Francy Schori sowie der IGV-Geschäftsführerin Franziska Reck zusammen – hatte an ihrer ersten Sitzung die Eingaben von zwölf Gesuchstellern zu behandeln, die für 18 Projekte insgesamt um einen Verleihförderungsbeitrag von 260'000 Franken nachsuchten. In Anbetracht der Höhe des Betrages – zur Verfügung stünden für den ersten Eingabetermin an sich ja nur die Hälfte des gesamten vom Bund bereitgestellten Geldes, also 100'000 Franken – eine ernüchternde Summe.

Die Aufgabe des Expertenausschusses bestand darum zur Hauptsache darin, die

geforderten Beiträge zu reduzieren. Drei Gesuche wurden, weil sie den Richtlinien nicht entsprachen, d. h. keine Kinoauswertung vorsahen, abgelehnt, und drei weitere wurden zurückgestellt, da die Eingaben mangelhaft und zu wenig ausgearbeitet waren. Nach Reduktionen, Ablehnungen und Rückstellungen blieben noch elf Projekte mit einer Beitragssumme von 148'000 Franken; für zwei dieser Projekte wurde die Maximalsumme von 20'000 Franken beantragt, dem kleinsten Projekt sollen nach dem Willen der IGV-Expertekommission immerhin noch 9'000 Franken zugesprochen werden.

Es ist nun die Aufgabe der entsprechenden Kommission des Bundes – dem der definitive Subventionsentscheid obliegt –, die Arbeit der IGV-Kommission zu beurteilen und die von ihr zur Unterstützung empfohlenen Projekte mit dem entsprechenden Beitrag auszustatten. Sollte dies nicht der Fall sein, gibt der Bund das von ihm konstruierte diffizile Arbeitsinstrument, das die IGV darstellt, der Fragwürdigkeit preis. Die Sitzung der bislang noch nicht konstituierten Fachkommission des Bundes soll anfangs Juni stattfinden.

Bruno Loher

CID – premier bilan

Après quelques tiraillements entre la Confédération et les distributeurs concernés, la Communauté d'intérêt pour la distribution de films de qualité culturelle en Suisse (CID) a commencé ses activités dans le courant de ce printemps. Selon ses propres termes, la CID entend promouvoir «la distribution en salles de films de fiction et de documentaires suisses de qualité culturelle et de films étrangers de qualité culturelle toute particulière». Comme on l'a appris aux dernières Journées cinématographiques de Soleure (voir «cb» 185), deux dates limites pour le dépôt des dossiers ont été fixées en 1991, la première était fin mars et la seconde est le 31 août. Une phase pilote qui devrait durer deux ans est prévue, au cours de laquelle certaines «adaptations» devraient encore être possibles tant en ce qui concerne les directives rédigées d'entente avec la Confédération que l'enveloppe financière.

La CID ne verrait aucun inconvénient à s'ouvrir vers le «bas» (distribution non commerciale) et vers le «haut» (projets dont les dimensions dépassent la barre des 50% et des 20'000 francs actuellement fixée dans les directives). Pour pouvoir continuer de travailler dans des limites raisonnables après un élargissement de cette nature, il serait impératif d'augmenter les ressources financières mises à disposition – 200'000 francs sont prévus par la Confédération pour 1991. Ces ressources sont aujourd'hui déjà plus que limitées. Elles ne devraient pas être suffisantes pour effectuer un travail utile dans toutes les régions du pays, étant donné qu'une somme de même importance a été réclamée il y a un an par les deux distributeurs zurichois «Filmcooperative» et «Look Now!» uniquement pour poursuivre leurs propres activités. Il faut aussi noter à cet égard que le montant provisoirement disponible ne sert pas seulement à maintenir en vie les structures de distribution qui existent en Suisse alémanique mais à en créer d'équivalentes en Suisse romande.

La commission d'experts de la CID – composée d'Alain Bottarelli, Bea Cuttat, Urs A. Jaeggi, Trudi Lutz, Pascal Magnin, Isolde Marxer, Rolf Schmid, Francy Schori ainsi que Franziska Reck, secrétaire générale de la communauté d'intérêt – a examiné à sa première réunion les demandes provenant de douze requérants. L'aide à la distribution demandée pour 18 projets s'élevait au total à 260'000 francs. Somme considérable en comparaison des 100'000 francs disponibles, représentant en fait la moitié des moyens financiers prévus par la Confédération.

La tâche de la commission d'experts a donc consisté pour l'essentiel à réduire les contributions demandées. Trois requêtes ont été rejetées car elles ne correspondaient pas aux directives, ne prévoyant pas d'exploitation en salles, trois autres ont été renvoyées à l'expéditeur car les indications fournies étaient incomplètes et insuffisamment élaborées. Au bout du compte, il restait onze projets représentant des aides pour un montant de 148'000 francs; la somme maximale de 20'000 francs a été proposée pour deux de ces projets; le projet le plus modeste doit encore recevoir 9'000 francs, conformément à la volonté de la commission d'experts de la CID.

Il appartient à présent à la commission compétente de la Confédération – à laquelle la décision finale incombe – d'apprécier le travail de la commission CID, et de doter les projets que cette dernière recommande de soutenir des montants correspondants. Si tel n'était pas le cas, la Confédération remettait en question l'outil de travail – la CID – qu'elle a elle-même aidé à mettre sur pied. La séance de la commission d'experts de la Confédération, qui reste à constituer, doit se tenir au début du mois de juin.

Bruno Loher

Genève: télévision, cinéma et accord-cadre

Suite au départ de Raymond Vouillamoz (directeur pendant dix ans du département fiction et divertissement de la TSR) pour la chaîne privée française «La 5», Fonction:Cinéma invitait le 6 mars dernier pour un débat public, la nouvelle équipe de ce département: Philippe Berthet, responsable de la production (ex-responsable des achats) et Ariane Héraut, conseillère aux programmes de fiction.

Inscrite dans une série de soirées organisées par Fonction:Cinéma destinées avant tout aux professionnels de la branche, ce débat devait permettre de se faire une idée plus large et plus complète de la politique future que la nouvelle équipe de la TSR compte mener en matière de production audio-visuelle et plus particulièrement cinématographique.

Devant une salle comble (plus de 80 participants de toute la Suisse romande), Philippe Berthet entama une description méticuleuse du fonctionnement de la production télévisuelle à la TSR (série, coproductions, TV-films...).

Se montrant plutôt satisfait de la place prise par la SSR au sein des TV européennes, il se félicite particulièrement que la TSR entretienne les meilleures relations avec la France «qui est prédisposée à toute proposition de qualité et reconnaît notre savoir-faire».

La TSR produit ou co-produit 8 TV-films par an. Les choix se font selon deux critères: stratégique, faire travailler des équipes internes, obtenir des droits de passages prioritaires (exemple «Navarro»), etc., mais surtout qualitatif. Pour ce faire, un comité fiction participe à la sélection. A ce propos, Ariane Héraut intervient pour donner les lignes directrices de son travail. Elle souhaite une collaboration accrue avec les auteurs et les scénaristes, une ouverture aux jeunes auteurs et ensuite une formation à

l'écriture en complémentarité à l'année du scénario». Elle insiste sur la volonté de se placer comme partenaire dès la genèse des projets si possible, de co-produire activement, créativement.

L'essentiel de la discussion s'est ensuite porté sur la participation de la SSR dans le financement des films de cinéma, c'est-à-dire l'accord-cadre, principal objet de préoccupation des personnes présentes.

Rappelons que l'accord-cadre (voir «cb» 165) existe depuis 1983, qu'il est reconduit tous les trois ans, qu'il s'agit d'un crédit alloué par la SSR aux TV des 3 régions linguistiques et qu'il est destiné à la production de films de cinéma avec exploitation en salle. Il s'agit d'une enveloppe fermée, non extensible. Ces trois dernières années 14 millions ont été attribués dont 1,6 millions à la TSR pour l'année 1991.

Le sujet est particulièrement d'actualité du fait que les modalités de cet accord seront rediscutées fin 91. Selon Philippe Berthet, la TSR a pour volonté la reconduction de cet accord mais dans quelles conditions? En effet sa principale préoccupation et déception est de constater que la plupart des films co-produits ne parviennent pas sur les écrans de cinémas. Les causes en sont multiples et nous n'entrerons pas ici dans ce débat.

Actuellement ce crédit est réparti de la manière suivante: 60% aux longs métrages, le reste pour les courts métrages, les films d'animation et les documentaires. Chaque année donc, la TSR co-produit 4-5 longs métrages, une dizaine de courts métrages, 3-4 films d'animation et 5-6 documentaires.

Philippe Berthet souligne qu'il est prioritaire pour lui d'encourager les créations dont le financement suisse est majoritaire et qu'il sera exclu, pour l'année 91, que la TSR intervienne dans des projets minoritaires de

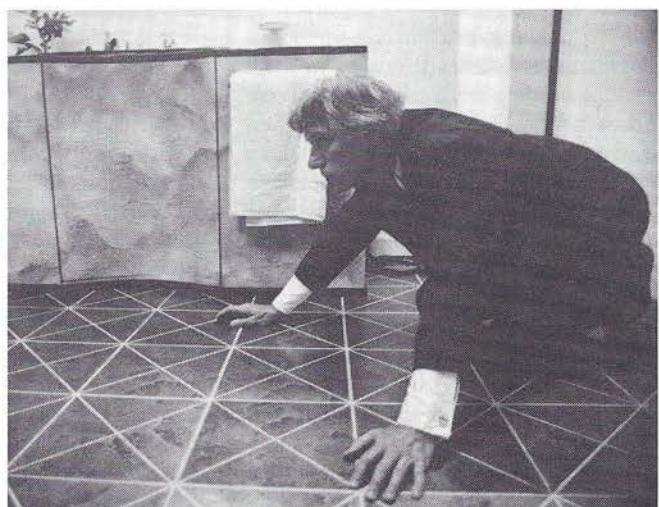
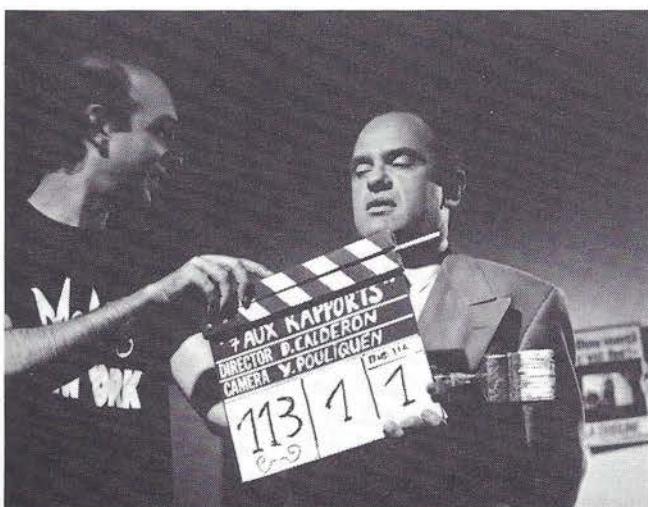
type Eurimage. Cela ne va pas sans poser de sérieux problèmes aux producteurs.

Dans la perspective de la reconduction de l'accord-cadre il ouvre le débat en posant la question: «Incombe-t-il à la TSR de soutenir toutes les formes cinématographiques ou ne serait-il pas préférable de se concentrer sur la production de longs métrages de fiction «Prime-time» à raison d'un apport de 10% du budget du projet?» Cette question que je considère polémique n'a pas manqué de susciter une levée de boucliers.

En effet, lorsque l'on considère que la SSR est devenue un partenaire le plus souvent indispensable dans le paysage des officines publiques, un certain nombre de questions méritent d'être posées. Ce discours visant à favoriser à tout prix ce qui est «grand public», n'est-il pas le même que celui qui nous vient de Berne et n'a-t-il pas pour effet pervers de marginaliser encore plus, voire de rendre impossible la production que j'appellerai de recherche? Lors d'un précédent débat organisé en décembre dernier à Fonction:Cinéma à propos de l'état de la production à Genève, Christian Zeender était intervenu de manière assez claire en affirmant sa volonté de laisser le soin aux Villes et aux Cantons de soutenir les projets «difficiles» pour se concentrer sur les productions «d'envergure» (commercialement s'entend).

Il me semble qu'actuellement, bien que dans l'ensemble tout le monde s'entende pour reconnaître la nécessité d'un cinéma pluriel, lorsqu'il s'agit de l'encourager chacun se renvoie la balle en se demandant si c'est à lui d'intervenir. Pour revenir à la TSR cette question peut paraître légitime si l'on considère que son rôle est avant tout celui de diffuser mais dès lors qu'un crédit particulier lui est destiné pour la création cinématographique, notre exigence à son égard est comparable à n'importe quelle autre commission publique. L'achat ou le préachat ne constituant pas une contribution décente.

Une autre question, d'ordre plus général, a été soulevée dans le cours de ce débat.



Coproduit par la TSR: «Faux Rapports» de Daniel Calderon (photos du tournage: Eric Stritzel)

A savoir s'il ne serait pas plus judicieux que la TSR, face à ses voisins «géants» dont les budgets sont incomparables, affirme nos spécificités culturelles et mise essentiellement sur la qualité. Philippe Berthet a répondu que cela lui semblait difficile à cause du cahier des charges de la TSR qui se doit d'être une TV généraliste et il rappela, sous forme de boutade, que la TSR était représentée dans la commission des programmes de «La Sept»...

Nous n'avons plus qu'à espérer que lors des renégociations de l'accord-cadre le cinéma «qui ne marche pas» selon les critères économiques ne soit pas sacrifié au profit du sacro-saint «taux de vision». Ceci dit, je remercie Philippe Berthet et Ariane Héraut d'avoir bien voulu se prêter à ce débat et leur souhaite plein succès dans leur fonction respective.

Pascal Magnin

Projektes?» Diese Frage, die ich als polemisch erachte, hat Proteste hervorgerufen.

Tatsächlich drängt sich da eine Reihe von Fragen auf, wenn man bedenkt, dass die SRG ein häufig nicht wegzudenkender Partner in der Landschaft der öffentlichen Geldgeber geworden ist. Dieser Vorschlag, unbedingt das Publikumsgängige zu bevorzugen, ist das nicht dieselbe Politik, wie sie derzeit aus Bern kommt? Hat sie nicht die perverse Konsequenz, dass jene Produktionen noch stärker an den Rand gedrängt oder gar verunmöglich werden, die ich Avantgarde-Filme nennen möchte? Anlässlich einer früheren Diskussion, die Fonction:Cinéma im Dezember zum Thema «Zustand der Produktion in Genf» organisiert hat, äusserte Christian Zeender sehr deutlich seinen Willen, den Städten und Kantonen die Förderung von «schwierigen» Projekten zu überlassen, um sich auf die «grossen» (kommerziell gesehen, versteht sich) Produktionen zu konzentrieren.

Mir scheint, dass sich im gegenwärtigen Zeitpunkt zwar alle einig sind in der Anerkennung der Notwendigkeit eines vielfältigen Filmschaffens, dass aber, sobald es um die konkrete Förderung geht, jeder dem anderen den Ball zuspielt und die Frage aufwirft, ob denn gerade er sich da engagieren müsse. Von Seiten der TSR, um zu ihr zurückzukehren, mag die aufgeworfene Frage legitim erscheinen, liegt ihre Hauptaufgabe doch primär in der Verbreitung von Werken. Sobald sie jedoch über einen besonderen Kredit zur Förderung des Filmschaffens verfügt, entsprechen unsere Erwartungen jenen, die wir jeder öffentlichen Kommission gegenüber haben. Der Kauf oder der Vorabkauf stellen noch keinen genügenden Beitrag dar.

Im Verlauf der Diskussion wurde noch eine weitere, allgemeinere Frage aufgeworfen: Wäre es nicht vernünftiger, wenn die TSR, angesichts der «riesigen» Nachbarn mit unvergleichbar höheren Budgets, auf unsere spezifischen kulturellen Eigenschaften setzte und vor allem Qualität anstrebe? Philippe Berthet erwiderte, in Anbetracht des Pflichtenheftes der TSR erscheine ihm dies schwierig. Dort wird eine «télévision généraliste» stipuliert und er verwies uns scherhaft darauf, dass die TSR ja in der Programmkommission von «La Sept» vertreten sei...

Es bleibt zu hoffen, dass bei den Verhandlungen zur Erneuerung des Rahmenabkommens nicht jenes Filmschaffen, das nicht nach ökonomischen Kriterien «funktioniert», zu Gunsten der sakrosankten «Einschaltquoten» geopfert wird. In diesem Sinne sei Philippe Berthet und Ariane Héraut für ihre Gesprächsbereitschaft gedankt und Ihnen voller Erfolg in ihrem Amt gewünscht.

Pascal Magnin

Genf: Fernsehen, Film und Rahmenabkommen

Nach dem Wechsel von Raymond Vouillamoz, während zehn Jahren Direktor des «département fiction et divertissement» bei der Télévision Suisse Romande, zum französischen Privatsender «La 5» lud Fonction:Cinéma am 6. März das neue Team dieser Abteilung zu einem öffentlichen Gespräch ein: Philippe Berthet, Verantwortlicher für die Produktion (früher für den Einkauf zuständig) und Ariane Héraut, Beraterin für Spielfilmprogramme.

Im Rahmen einer Veranstaltungsreihe, die Fonction:Cinéma vor allem für die Berufsleute der Branche organisiert, sollte dieses Gespräch ein breiteres und vollständigeres Bild der Politik vermitteln, die das Team der TSR im Bereich der audiovisuellen Produktion und insbesondere der Filmproduktion verfolgen will.

Vor vollem Saal (mehr als 80 Teilnehmer aus der ganzen Romandie) begann Philippe Berthet mit einer detaillierten Beschreibung der Produktionsweise bei der TSR (Serien, Koproduktionen, Fernsehfilme...). Mit dem Platz, den die SRG unter den europäischen Fernsehanstalten einnimmt, zeigt er sich eher zufrieden. Insbesondere ist er glücklich, dass die TSR beste Beziehungen nach Frankreich unterhält, «wo man offen ist für alle Vorschläge guter Qualität und unsere fachlichen Fähigkeiten anerkennt».

Die TSR produziert oder koproduziert acht Fernsehfilme pro Jahr. Zweierlei Kriterien sind bestimmend für die Auswahl: strategische, die internen Equipen müssen Arbeit haben, Erstsenderechte müssen erworben werden (Beispiel «Navarro») usw., aber vor allem qualitative. Um letztere Kriterien zu prüfen, besteht eine Auswahlkommission. In diesem Zusammenhang stellt Ariane Héraut die Leitlinien ihrer Arbeit vor: Sie wünscht sich eine verstärkte Zusammenarbeit mit den Film- und Drehbuchautoren, Offenheit für junge Autoren sowie eine Schreibausbildung als Ergänzung zum «Drehbuchjahr». Sie betont ihren Willen, bei der Entstehung von Projekten von Anfang an mitzuwirken als Partnerin, als aktive und kreative Koproduzentin.

Im Zentrum der Diskussion stand sodann die Beteiligung der SRG an der Finanzierung von Kinofilmen, das heißt das Rahmenabkommen, das die anwesenden Personen am meisten interessierte. Das Rahmenabkommen besteht bekanntlich (siehe «cb» 165) seit 1983, wird alle drei Jahre erneuert und stellt einen von der SRG den Fernsehanstalten der drei Sprachregionen eingeräumten Kredit dar, der dazu bestimmt ist, Kinofilme zu produzieren. Dieser fixe Rahmenkredit betrug in den letzten drei Jahren insgesamt 14 Millionen Franken, davon gingen 1991 1,6 Millionen an die TSR.

Das Thema ist von besonderer Aktualität, da Ende 91 die Modalitäten dieses Abkommens erneut ausgehandelt werden sollen. Gemäß Philippe Berthet wird die TSR für die Erneuerung des Abkommens plädieren – aber zu welchen Bedingungen? Seine wichtigste Sorge und Enttäuschung ist offenbar die Tatsache, dass die meisten Koproduktionen nicht den Weg auf die Kinoleinwand finden. Die Gründe dafür sind zu vielfältig, um hier darauf eingehen zu können...

Gegenwärtig wird der Kredit wie folgt verteilt: 60 % gehen an die abendfüllenden Filme, der Rest an Kurz-, Zeichentrick- und Dokumentarfilme. Jedes Jahr werden so vier bis fünf abendfüllende Filme, etwa zehn Kurzfilme, drei bis vier Animationsfilme und fünf bis sechs Dokumentarfilme von der TSR koproduziert.

Philippe Berthet hält es für vordringlich, jene Produktionen zu fördern, die über eine mehrheitlich schweizerische Finanzierung verfügen; er hält es, zumindest 1991, für ausgeschlossen, dass die TSR sich an minoritären Projekten, in der Art von Eurimages, beteiligt. Dies dürfte den Produzenten ernsthafte Probleme bereiten.

Die Diskussion über die Weiterführung des Rahmenabkommens eröffnet er mit der Frage: «Ist es Aufgabe der TSR, alle Formen des filmischen Ausdrucks zu fördern? Wäre es nicht wünschbarer, sich auf die Produktion von Spielfilmen für die «prime time» zu konzentrieren, dies in der Größenordnung von 10% des Budgets des jeweiligen

Selbstbefragung von Medienfrau zu Medienfrau

Ende März haben rund 100 Frauen an einem Weiterbildungsseminar unter dem Titel «Die Macht der Darstellung – Solidarität» teilgenommen. Finanziell unterstützt durch die beiden Gewerkschaften SJU und SSM sowie die Verbände SFTV und VSFG, hat eine Gruppe von acht Frauen aus den verschiedenen Medienberufen die Tagung zusammen mit der Hauptreferentin Susanne Kappeler während neun Monaten vorbereitet.

Die Fragen, die im Eingangsreferat der feministischen Literaturwissenschaftlerin Kappeler aufgeworfen und anschliessend in thematischen Arbeitsgruppen vertieft wurden, lauteten etwa: «Schreiben Frauen andere Reportagen als Männer? Fotografieren Frauen andere Bilder als Männer? Machen Frauen andere Filme als Männer? Oder schreiben, fotografieren und gestalten Frauen ihre Beiträge wie Männer?» Anhand von Beispielen wurde die alltägliche Darstellung, der alltägliche Sexismus, der auch von Medienfrauen reproduziert wird, analysiert. Zu heftigen Debatten im Plenum und in den Arbeitsgruppen führte dann auch die Frage, wem denn die Medienfrauen als Darstellende verpflichtet sind – der Redaktion, dem Publikum, dem «Objekt» oder ihrer feministischen Ethik? Wem gegenüber wird Solidarität gelebt – und zu welchem Preis?

An den Diskussionen in den Arbeitsgruppen zu den Themen «Alltag», «Kunst und Kultur», «Politik», «Quoten» und «Gewalt/Prostitution» beteiligten sich weitere Fachfrauen, die über ihre Erfahrungen als «Objekte der Darstellung» berichteten. Eingeladen waren Ursula Bohr, Mitarbeiterin des Zürcher «Lila Bus», einer Kontakt- und Anlaufstelle für drogenabhängige, sich prostituerende Frauen, Tiziana Mona, Journalistin und nicht gewählte Kandidatin für das Präsidium des SGB, Brigitte Obrist, Prostituierte und Mitarbeiterin der Aids-Hilfe Schweiz sowie Leni Robert, Politikerin und abgewählte Berner Regierungsrätin.

Wie unterschiedlich die Bedürfnisse und Erwartungen der Darstellenden und der Dargestellten sind, zeigte sich in der AG «Gewalt/Prostitution» am deutlichsten: Phasenweise zeichnete sich eine eigentliche Spaltung zwischen engagierten Projektfrauen und Medienfrauen ab. Während die Projektfrauen die Darstellung von Gewalt und ihren Opfern grundsätzlich in Frage stellten, versuchten die Medienfrauen einem Rezept, wie denn das Thema doch noch «richtig» aufgearbeitet werden könnte, auf die Spur zu kommen. Die Frage, ob und wie Gewalt gegen Frauen dargestellt werden kann und soll, blieb bis zum Schluss der Tagung ungeklärt. Wie über-

haupt viele Fragen offenbleiben mussten. Doch stellte sich heraus, dass allein schon das Stellen der Fragen und ein gemeinsames Nachdenken über mögliche oder auch unmögliche Antworten einen wichtigen Kontrapunkt zum hektischen Alltag der beteiligten Medienfrauen bildete.

Wie wichtig es ist, immer wieder die Macht der Darstellenden zu hinterfragen, zeigte sich auch in den anderen Arbeitsgruppen zu den Themen «Alltag», «Kunst/Kultur» und «Politik». «Das Herausstreichen des Privaten und Persönlichen entpolitisirt Frauen», lautete eine der Thesen aus dieser Arbeitsgruppe. Der Erlebnisbericht von Leni Robert als Dargestellter und die Analyse von Beiträgen über sie und ihre Politik haben dies nur bestätigt. Der Versuch, eine feministische Perspektive in die journalistische Arbeit einzubringen, verleitet viele Frauen dazu, über das Persönliche oder die Gefühlsebene einzuste-

gen. Mit welchen anderen Mitteln Frauen den Anspruch feministische Medienarbeit zu machen in der Praxis einlösen können, musste auch hier offenbleiben. Es wird wohl darum gehen, immer wieder neue Formen und Inhalte auszuprobieren und die so entstandenen Produkte zu hinterfragen, um schliesslich das Vakuum mit eigenen, feministischen Werten zu füllen.

Nahe an der Praxis waren die Diskussionen in der AG «Quoten»: Mit welchen Strategien können Frauen sich ihren Anteil an der «Macht der Darstellung» – innerhalb der Medienbetriebe – holen? Solidarität und Vernetzung unter Medienschaffenden ist bestimmt eine wichtige Voraussetzung, und dazu hat die Tagung viel Raum und Möglichkeiten geboten. Insbesondere auch, weil hier zum ersten Mal neben Journalistinnen auch Dokumentalistinnen, Cutterinnen, Filmgestalterinnen, Sekretärinnen, Fotografinnen und Kamerafrauen mitdiskutierten.

Mit dieser ersten Tagung wurde ein wichtiger Auftakt für die weitere Auseinandersetzung unter Medienfrauen gemacht.

Katrin Küchler

Le Film du cinéma suisse

700 Jahre Schweizerische Eidgenossenschaft
312 Minuten Schweizer Film aus 93 Jahren
präsentiert von 12 Autoren und 2 Autorinnen.

133 zitierte FilmerInnen (Mehrfachnennungen möglich)
128 Männer, 5 Frauen (davon 3 in Fredi Murers Beitrag)
700 Jahre Schweizerische Eidgenossenschaft
14. Juni 1991 Frauenstreik

Yvonne Lenzlinger

Féminisme et média: le pouvoir de dire

A fin mars, une centaine de femmes ont participé à un séminaire de formation continue organisé sous le titre «Le pouvoir de dire – solidarité». Soutenu financièrement par les syndicats USJ et SSM, ainsi que par les associations ASTF et ASRF, un groupe de huit femmes représentant diverses professions de l'information et de l'audiovisuel a préparé cette manifestation pendant neuf mois, avec le concours de Suzanne Kappeler, la principale intervenante.

Les questions soulevées par cette historienne féministe de la littérature et débattues ensuite en groupes organisés autour de divers thèmes peuvent être énoncées ainsi: «Les femmes écrivent-elles d'autres reportages que les hommes? Les femmes photographient-elles d'autres photos que les hommes? Les femmes font-elles d'autres films que les hommes? Ou les femmes écrivent-elles, photographient-elles et présentent-elles leurs sujets comme les hommes?» A

l'aide d'exemples précis, la manière quotidienne de présenter les choses, le sexe quotidien, qui est aussi reproduit par des femmes travaillant dans la communication, ont été analysés. En assemblée plénière et en séances de groupes, des débats fort animés ont eu lieu pour savoir envers qui les femmes travaillant dans l'audiovisuel avaient des obligations – la rédaction, le public, l'«objet» ou leur éthique féministe? De qui doivent-elles être solidaires – et à quel prix?

D'autres femmes spécialisées ont pris part aux discussions menées au sein de groupes de travail sur des thèmes comme «vie quotidienne», «art et culture», «politique», «quotas» et «violence/prostitution», et elles ont fait part de leurs expériences d'«objets» du discours. Les invitées étaient Ursula Mohr, collaboratrice du «Lila Bus» de Zurich, un centre de contact pour femmes toxicomanes qui se prosti-

tuent, Tiziana Mona, journaliste et candidate non élue au poste de présidente de l'USS, Brigitte Obrist, prostituée et collaboratrice de l'Aide suisse contre le sida, et enfin Leni Robert, politicienne et ancien membre (non réélue) du gouvernement cantonal bernois.

C'est au sein du groupe de travail «violence/prostitution» qu'est apparu avec le plus de netteté le clivage entre les besoins et les aspirations de celles qui tiennent le discours et de celles qui en sont l'objet. A certains moments, une véritable scission s'est produite entre les femmes engagées dans des projets et les femmes qui ont pour tâche d'en parler. Les premières remettaient fondamentalement en cause la représentation de la violence et de ses victimes, tandis que les secondes essayaient de trouver une recette permettant malgré tout de traiter le sujet de manière «juste». La question de savoir si et comment la violence envers les femmes peut et doit être présentée n'a pas trouvé de réponse, et la rencontre s'est achevée en laissant encore d'autres questions ouvertes. Il est pourtant apparu que le fait même de poser ces questions et de réfléchir ensemble aux réponses possibles et impossibles faisait un contrepoint important à la vie quotidienne stressée des femmes travaillant dans les médias.

Il est très important de remettre en question le pouvoir de celles et de ceux qui disposent des mots et des images; on s'en est rendu compte dans les autres groupes de travail consacrés à une réflexion sur «vie quotidienne», «art/culture» et «politique». «La mise en valeur de l'aspect privé et personnel dépolitise les femmes», fut une des thèses énoncées par ce dernier groupe de travail.

Les expériences rapportées par Leni Robert en tant qu'objet du discours médiatique, et l'analyse d'articles et reportages à son sujet n'ont fait que le confirmer. La tentative visant à introduire une perspective féministe dans le travail journalistique amène beaucoup de femmes à embrayer sur l'aspect personnel ou les émotions. Quels sont les autres moyens que les femmes peuvent utiliser dans la pratique pour exprimer leur volonté de faire un travail journalistique féministe? Cette question est aussi restée sans réponse. Il s'agira sans doute de tester continuellement de nouvelles formes et de nouveaux contenus, puis d'analyser en profondeur les produits qui en résulteront, afin de remplir finalement le vide avec des valeurs féministes propres.

Les discussions du groupe de travail «quotas» touchaient de près à la réalité:

quelles stratégies les femmes peuvent-elles mettre en œuvre pour obtenir leur part du «pouvoir de dire les choses» - au sein des entreprises de presse et d'information? Un préalable important est certainement la solidarité et les liens entre les travailleuses de l'information; à cet égard, la rencontre a montré qu'il existait bien des possibilités. Notamment parce que, pour la première fois, outre des femmes journalistes, des femmes documentalistes, des monteuses, des réalisatrices de films, des secrétaires, des femmes photographes et des camerawomen ont participé à la discussion.

Cette première rencontre aura marqué le coup d'envoi des discussions et réflexions qui se poursuivront entre femmes travaillant dans l'information.

Katrin Küchler



Débats animés dans la bonne humeur (photo: Sabine Wunderlin)

Arnold Kohler ou le cinéma comme avant-garde

Arnold Kohler est mort le 8 mars 1991, à l'âge de 92 ans. Nous rappelons sa mémoire dans ces colonnes, car il fut durant l'entre-deux guerres, parallèlement à son travail au Bureau international du travail, l'un des critiques suisses de cinéma les plus compétents et un pionnier des ciné-clubs.

Co-fondateur du Ciné-club de Genève (mars 1928–avril 1930), il participa au Congrès international du cinéma indépendant de La Sarraz en septembre 1929, avec Alfred Masset (directeur de Film AAP, qui deviendra Cinégram en décembre 1931) et Robert Guye, membres du comité du club. Sa relation détaillée du Congrès, dans *La Suisse* du 3 au 12 septembre 1929, constitue un précieux témoignage sur cette manifestation qui prit figure de mythe dans l'histoire de l'avant-garde cinématographique européenne.

La position défendue en matière de censure par des organes comme *Close Up* (Montreux / Londres, 1927–1933) ou *La*

Revue du Cinéma (Paris, 1928–1931) s'exprima également par la création d'associations qui s'assignèrent le but de présenter des films interdits par les autorités: à Genève Kohler rejoignit André Ehrler et E. Noul quand ces derniers, membres du Parti socialiste, créèrent à cette fin «Les Amis du film nouveau», en mars 1929.

S'il s'orienta dès l'après-guerre dans le domaine de la critique d'art, son activité antérieure, centrée sur la défense et l'illustration du cinéma, à un moment où ce choix était le fait d'une poignée de critiques, ne saurait être négligée. Elle s'exerça d'ailleurs durant une période – entre 1925 et 1935 – qui représente en Suisse romande, et en particulier à Genève, un véritable âge d'or de la critique, riche en personnalités fortes, en découvertes et en discussions, en vocation et en dévotion pour un moyen dont il s'agissait d'affirmer la légitimité et de définir l'autonomie esthétique.

En 1931, Kohler publia dans *La Revue internationale du travail* (no 6, juin 1931), un long rapport sur «Quelques aspects des conditions de travail dans l'industrie cinématographique», que *La Revue du cinéma* fit paraître en deux livraisons (no 28, 1.11.1931 et no 29, 1.12.1931), consciente sans doute de fournir au lecteur éclairé une information confinée en général dans les milieux étroits de la corporation.

Les années trente entraînèrent Kohler vers la pratique – en tant que scénariste – et vers la littérature, sous l'influence des idées coopératives et peut-être du personnalisme. Il en résultea un «récit d'aventures», *Coups de bâton* (Tisné, Paris, 1937), «Bildungsroman» picaresque dont le héros de vingt ans est montré dans sa confrontation avec les idéologies, la bêtise sociale, les entraves du libertinage, et dans son cheminement fragile vers une liberté qui lui soit propre. Et un film, «Pionniers», qui s'inscrit plus nettement dans le cadre d'un engagement public, puisqu'il s'agit d'une œuvre ouvertement propagandiste, l'une des réalisations suisses les plus typiques et les plus méconnues d'une décennie où l'on recourt plus

d'une fois au cinéma pour intervenir dans le débat politique.

Pour donner une idée du contexte de «Pionniers», produit et diffusé par l'Union suisse des coopératives, signalons qu'en 1936, l'U.S.C. comptait 437 078 sociétaires (selon Coopération, no 27, 30 juin 1938). En outre, il n'est pas indifférent de relever que le père de Charles-Henri Barbier (voir la lettre de Kohler ci-contre), Francis Barbier, avait été peu de temps auparavant l'un des initiateurs de «La vie d'un ouvrier dans les montagnes neuchâteloises», produit par le Parti socialiste neuchâtelois en 1931, un autre document cinématographique venu récemment enrichir notre connaissance du cinéma suisse des années trente.

L'intérêt et l'importance de «Pionniers», le seul long métrage de fiction que tourna Charles-Georges Duvanel, ont été soulignés ailleurs (1). Le meilleur hommage que nous puissions rendre à la mémoire d'Arnold Kohler, qui tenait vivement à voir assurée la préservation de son film, c'est de lui laisser la parole. Interrogé à propos de «Pionniers», il nous avait répondu par une longue lettre, écrite à Versoix le 29 décembre 1985, dont nous donnons ici l'essentiel.

Roland Cosandey

Arnold Kohler oder der Film als Avantgarde

Arnold Kohler ist am 8. März im Alter von 92 Jahren gestorben. Wir gedenken seiner in diesen Spalten, da er in der Zwischenkriegszeit neben seiner Arbeit für das Internationale Arbeitsamt einer der kompetentesten Schweizer Filmkritiker und ein Pionier der Filmklubs war.

Als Mitbegründer des «Ciné-Club de Genève» (März 1928 bis April 1930) nahm er im September 1929 am Internationalen Kongress des unabhängigen Films in La Sarraz teil, gemeinsam mit Alfred Masset (Direktor der Film APP, die ab Dezember 1931 zur Cinégram wird) und mit Robert Guye, beide Vorstandsmitglieder des Clubs. Seine detaillierte Berichterstattung über den Kongress, erschienen in



«Pionniers» (Foto: Archiv Coop Schweiz, Basel)

der «Suisse» vom 3. bis 12. September 1929, stellt ein wertvolles Zeugnis dieses Ereignisses dar, welches eine mythische Rolle in der Geschichte der europäischen Filmavantgarde spielen sollte.

Der Kampf gegen die Zensur, der in Organen wie «Close Up» (Montreux/London, 1927–1933) oder «La Revue du Cinéma» (Paris, 1928–1931) geführt wurde, führte auch zur Gründung von Vereinigungen mit dem Ziel, Filme vorzuführen, welche durch die Behörden verboten worden waren. In Genf gründete Kohler gemeinsam mit André Ehrler und E. Noul, beides Mitglieder des «Parti Socialiste», zu diesem Zweck im März 1929 «Les Amis du film nouveau».

In den Nachkriegsjahren wandte er sich der Kunstkritik zu, aber seine vorhergehende Tätigkeit darf trotzdem nicht vernachlässigt werden. In einer Zeit, als nur wenige Kritiker sich dem Medium Film zuwandten, vertrat er die Anliegen des Films und brachte diese zur Darstellung. Auch später – zwischen 1925 und 1935 – setzte Kohler seine Tätigkeit fort. Diese Jahre gelten zu recht in der Romandie und vor allem in Genf als die goldene Zeit der Filmkritik – reich an starken Persönlichkeiten, an Entdeckungen, an Diskussionen, an Berufungen und an Hingabe an ein Medium, dessen Legitimität sich noch behaupten und des-

«Pionniers» (1936): une lettre d'Arnold Kohler

(...) Mais oui, le scénariste est bien moi – et je fus même un peu plus que cela, ayant aussi donné, dès l'origine, son titre au futur film et conçu son «atmosphère» spécifique. C'est en 1935 déjà que l'Union suisse des coopératives de consommation (USC), à Bâle, plus exactement l'homme de haute culture qu'était Charles-Henri Barbier (...), me parla d'un projet de film qui développerait de manière vivante l'idée fondamentale de coopération. J'étais alors en relations étroites avec le mouvement coopératif suisse et collaborais déjà à l'hebdomadaire «Coopération» en qualité de chroniqueur cinématographique (...). J'imaginais donc une histoire qui montrait que le principe même de la coopération était naturel tant chez l'enfant que dans la collectivité rurale authentique. Tel fut mon point de départ à quoi il faut ajouter les qualités particulières de celui qui fut choisi (est-ce primitivement par Barbier ou par moi-même? je ne sais plus) comme réalisateur, à savoir Duvanel auquel me lia bientôt une véritable amitié. Duvanel était un excellent opérateur, porté vers l'observation de la nature et des choses simples, bref un très bon «documentariste», sensible notamment aux beautés des paysages alpestres. En revanche, Duvanel n'avait aucune expérience d'un film dramatique. Pour tenir compte de ses aptitudes, il fallait donc concevoir un film qui 1° fut situé en milieu montagnard; 2° qui reposât sur des réalités de la vie normale; 3° qui, néanmoins retînt l'attention du public par une action orientée vers un but simple et attrayant; 4° un film destiné tant à un public adulte qu'à un public très jeune, donc une histoire sans violence mais humainement intéressante.

A partir de ces diverses données, j'imaginais que deux petites familles composées d'enfants

au seuil de l'adolescence, allaient se trouver orphelins car les deux pères – bûcherons-forestiers de leur état – étaient emportés par des chutes de rochers. Ces deux groupes d'orphelins n'en formèrent plus d'un seul – amitié et voisinage agissant à cette fin – et un grand-père devint mieux qu'un chef naturel: un guide et un organisateur. En effet le groupe de jeunes montagnards, ainsi judicieusement dirigé, allait constituer une sorte de coopérative de production: la vie s'épanouissait à nouveau, menace de misère dissipée et liens affectifs, liens sociaux renforcés. Tel fut le schéma sur lequel un scénario détaillé fut mis au point et écrit par moi.

Duvanel comprit parfaitement les intentions du scénario et l'objectif final qui était de présenter un film dans pratiquement tous les centres coopératifs de Suisse, durant des matinées ou des soirées récréatives. Duvanel choisit de tourner le film dans les Grisons, recrutant sur place des «acteurs» naturels qui entrèrent facilement et pleinement dans le jeu. Il fut d'ailleurs assisté par un certain M. [Charles] Jung, ordinairement chargé des séances cinématographiques dans les diverses coopératives du pays; ce fut un précieux collaborateur.

(...) le film était achevé, monté et prêt en automne 1936 (...). L'année suivante, en 1937 donc, le film commença sa carrière publique et j'organisai une grande séance de présentation à Genève (...).

Qu'est devenu le film? Je ne sais. Il était propriété de l'Union suisse des coopératives de consommation (...). Autre question: il avait été question d'une version allemande. A-t-elle été faite? Je l'ignore.»

(1) Trois sources secondaires traitent de «Pionniers»/Drei Sekundärquellen sprechen von «Pionniers»:

Jean Perret, Cinéma et histoire. Aspects du documentaire en Suisse dans les années 30. Université de Genève, Faculté des lettres (mémoire de licence, inédit). Genève, 1979, pp. 69–74, 90.

Roland Cosandey, «L'activité cinématographique en Suisse romande. Pour une histoire locale du cinéma», in: 19/39. La Suisse romande entre les deux guerres. Payot, Lausanne, 1986, pp. 258–259.

Hervé Dumont, Histoire du cinéma suisse de fiction 1896–1965. Cinémathèque suisse, Lausanne, 1987, pp. 194–195.

sen ästhetische Autonomie noch definiert werden musste.

1931 veröffentlichte Kohler in der «Revue internationale du travail» (Nr. 6 Juni 1931), einen langen Bericht über einige Aspekte der Arbeitsbedingungen in der Filmindustrie («Quelques aspects sur les conditions de travail dans l'industrie cinématographique»), dieser wurde in zwei Teilen auch in der «Revue du cinéma» veröffentlicht (Nr. 28, 1. 11. 1931 und Nr. 29, 1. 12. 1931), zweifellos im Bewusstsein, dem aufgeklärten Leser eine Information zugänglich zu machen, welche normalerweise nur dem engen Kreis des Berufsstandes verfügbar war.

In den dreissiger Jahren wendet sich Kohler – unter dem Einfluss des Genossenschaftsgedankens und vielleicht des Personalismus – der Praxis (als Drehbuchautor) und der Literatur zu. Es entstand die «Abenteuergeschichte» «Coups de bâton» (Tisné, Paris, 1937) ein Bildungs- und Schellenroman, dessen zwanzigjähriger Held in der Konfrontation dargestellt wird mit den Ideologien, mit der sozialen Dummheit und mit den Hemmnissen, die sich der Libertinage in den Weg stellten, aber auch in seiner wankenden Suche nach einer Freiheit, die ihm eigen sei. Auch ein Film entstand, «Pionniers», der eindeutiger mit einem öffentlichen Engagement in Verbindung gebracht werden kann, da er ein offen propagandistisches Werk ist, einer der typischsten und verkanntesten Schweizer Filme eines Jahrzehnts, in welchem mehr als einmal zum Film gegriffen wurde, um in die politische Debatte einzugreifen.

Ein Hinweis zum Kontext, in welchem «Pionniers» durch den Verband Schweizerischer Konsumvereine produziert und vertrieben wurde: Der VSK hatte 1936 437 078 Mitglieder (gemäss «Coopération» Nr. 27, 30. Juni 1938). Es ist überdies wichtig ebenfalls darauf hinzuweisen, dass der Vater von Charles-Henri Barbier (siehe Kohlers Brief), Francis Barbier, kurz zuvor einer der Initianten von «La Vie d'un ouvrier dans les montagnes neuchâteloises» war. Diese Produktion des «Parti socialiste neuchâtelois» ist ein weiteres Filmdokument,

welches erst vor kurzem unsere Kenntnisse über den Schweizer Film der dreissiger Jahre bereichern konnte.

Der Reiz und die Bedeutung von «Pionniers», dem einzigen abendfüllenden Spielfilm, den Charles-Georges Duvanel drehte, sind anderweitig bereits dargelegt worden (1). Die beste Würdigung zum Gedenken

an Arnold Kohler, dem sehr an der Erhaltung dieses Werks lag, ist es sicher, ihn selbst zu Wort kommen zu lassen. Auf meine Fragen zu «Pionniers» hat er mit einem langen, am 29. Dezember 1985 in Versoix geschriebenen Brief geantwortet, dessen wichtigste Passagen wir untenstehend abdrucken.

Roland Cosandey

«Pionniers» (1936): ein Brief von Arnold Kohler

«(...) Aber sicher, ich war der Drehbuchautor – ich war sogar ein bisschen mehr als das, hatte ich doch ganz am Anfang schon den Titel und die spezifische «Atmosphäre» bestimmt. Schon 1935 sprach der Verband Schweizerischer Konsumvereine (VSK), in Basel, genauer, der höchst kultivierte Charles-Henri Barbier, von einem Filmprojekt, welches auf lebendige Weise die Grundidee des genossenschaftlichen Zusammenschlusses darlegen würde. Damals verfügte ich über enge Beziehungen zur schweizerischen Genossenschaftsbewegung und arbeitete als Filmberichterstatter für die Wochenzeitung «Coopération» (...) Ich stellte mir also eine Geschichte vor, welche aufzeigte, dass das Grundprinzip der Genossenschaft etwas Natürliches war, dies sowohl beim Kind als auch in einer echten Berggemeinschaft. Soweit der Ausgangspunkt, aber es gilt noch die besonderen Qualitäten beizufügen, über die der ausgewählte Regisseur Duvanel verfügte (ich weiss nicht mehr ob ich es war oder Barbier, der ihn anfänglich wollte). Mit ihm verband mich bald eine echte Freundschaft. Er war ein ausgezeichneter Kameramann mit einer Neigung für die Beobachtung der Natur und der einfachen Dinge, kurz ein sehr guter «Dokumentarist», besonders sensibel für die Schönheiten der Berglandschaften. Hingegen hatte Duvanel keinerlei Spielfilmerfahrung. Um seine Fähigkeiten zu berücksichtigen, musste ein Film geschaffen werden:

1. dessen Handlung im Berggebiet stattfand;
2. der auf dem normalen Alltag fußte;
3. der trotzdem die Aufmerksamkeit des Publikums auf sich zog, mit einer Handlung welche auf ein einfaches und anziehendes Ziel gerichtet war;
4. ein Film, welcher sich sowohl an ein erwachsenes als auch an ein sehr jugendliches Publikum richtete, also eine Geschichte ohne Gewalt, aber menschlich interessant.

Ausgehend von diesen verschiedenen Vorgaben, stellte ich mir zwei kleine Familien

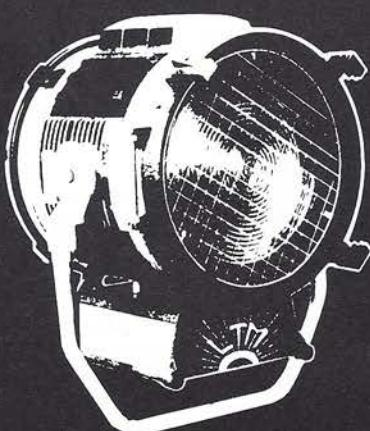
vor, bestehend aus Kindern auf der Schwelle zur Adoleszenz, welche zu Waisen würden, da ihre Väter, Waldarbeiter, von einem Steinschlag erschlagen würden. Die zwei Waisengruppen würden sich zusammentun – Freundschaft und Nachbarschaft trügen dazu bei – während ein Grossvater zu mehr als einem natürlichen Oberhaupt werden würde, nähmlich zu einem Führer und Organisator. Die Gruppe junger Bergler, so klug geführt, würde eine Art Produktionsgenossenschaft bilden: Das Leben würde erneut erfüllt, die Bedrohung der Armut verscheucht und die gefühlsmässigen und sozialen Bindungen verstärkt. Dies das Schema, auf Grund dessen ich ein deutlikeres Drehbuch erdachte und schrieb.

Duvanel verstand genauestens die Absichten des Drehbuchs und die abschliessende Zielsetzung. Der Film sollte praktisch in allen schweizerischen Genossenschaftszentren vorgeführt werden, und zwar an Matinées oder an abendlichen Freizeitveranstaltungen. Duvanel wählte Graubünden als Drehort, vor Ort rekrutierte er Laiendarsteller, welche mit Leichtigkeit und Begeisterung in das Spiel einstiegen. Er wurde übrigens von einem gewissen Herrn [Charles] Jung assistiert, welcher normalerweise für die Filmvorführungen in den verschiedenen Genossenschaften des Landes zuständig war; er war ein wertvoller Mitarbeiter.

(...) Der Film war beendet, montiert und bereit im Herbst 1936 (...) Im folgenden Jahr kam der Film an die Öffentlichkeit, und ich organisierte eine grosse Vorstellung in Genf (...).

Was ist aus dem Film geworden? Ich weiss es nicht. Er war im Besitz des Verbandes Schweizerischer Konsumvereine (...). Eine andere Frage: man sprach von einer deutschsprachigen Fassung. Wurde diese erstellt? Ich weiss es nicht.»

ACTION LIGHT
**FULL RANGE
OF LIGHTING
FOR FILM & T.V.
REQUIREMENTS**



**HMs
PEPPERS
FIBER OPTICS
ACCESSORIES
ELECTRICAL EQUIPMENT
GRIP EQUIPMENT
GELATINE FILTERS
LAMPS
AND MUCH MORE**

Action Light sa
Rue Boissonnas 9
1227 Genève/Acacias Switzerland
Tél. (0)22/42 54 74 – Fax (0)22/428 287

Mehr Licht ins Dunkel der Statistik

Die Filmstatistik, so wird oft geklagt, ist in der Schweiz äusserst lückenhaft. Im Rahmen eines Nationalfondsprojekts hat sich der Historiker Eric Jeanneret mit der Inlandverbreitung der Schweizer Filme über die sprachregionalen Grenzen hinweg befasst; Voraussetzung dafür war eine Verbesserung der statistischen Grundlagen. «*cinebulletin*» wollte wissen, welche Daten er dabei vorgefunden, welche er vermisst hat und zu welchen Schlüssen er gekommen ist.

Martin E. Girod

Im Produktionsbereich gibt es die jährliche Förderungsstatistik des Bundesamts für Kultur, aber keine vollständige Erfassung aller, auch der vom Bund nicht geförderten Produktionen. Statistische Auskunft über die Filmbudgets gibt allenfalls die Auswertung der – freiwilligen und somit zwangsläufig lückenhaften – «cineproduction»-Meldungen in diesem Blatt, die der Schweiz. Film-Techniker-Verband jährlich vornimmt (für das vergangene Jahr können wir diese Zahlen ausnahmsweise erst in der Juli/August-Ausgabe veröffentlichen).

Drei bis vier Verbreitungskanäle zu berücksichtigen

Im Laufe seines Forschungsprojekts hat sich nun Eric Jeanneret schwerpunktmässig mit der Vorführungsstatistik befasst, und hier sieht die Lage auf den ersten Blick etwas günstiger aus. Doch der Schein trügt. Manchmal habe man, sagt Jeanneret, fast den Eindruck, die Verbreitung des Schweizer Films im Ausland (an Festivals und in Filmwochen der Pro Helvetica) sei besser bekannt als jene im eigenen Land.

«Es gilt mindestens drei verschiedene Verbreitungskanäle zu berücksichtigen: 1. die Kinos, d. h. den kommerziellen Sektor, 2. den «circuit parallèle» mit den nicht-kommerziellen Verleiern, 3. das Fernsehen, d.h. in der Praxis die drei nationalen Programme. Der Verkauf und die Vermietung von Videokassetten stellt einen vierten Verbreitungskanal dar, dessen Bedeutung auch für den Schweizer Film zunimmt; ich habe mich damit nicht befasst, doch in Zukunft wird man ihn einbeziehen müssen.»

«Die Suisa erstellt für den Schweiz. Kino-Verband eine Statistik der Kinoeintritte. Der SKV-Präsident, Vital Epelbaum, der meine Bemühungen durchwegs unter-

stützt hat, gab mir die Einwilligung, diese Daten und ihre Grundlagen mit den Suisa-Leuten zusammen genauer unter die Lupe zu nehmen. Als ich anfing, wies diese Statistik eine Reihe von Unzulänglichkeiten auf, wie sie typisch sind für Statistiken, die vorwiegend zu Verwaltungs- oder Wirtschaftszwecken erstellt werden.»

Die Suisa-Statistik der Kinoeintritte

Um seine Behauptung zu belegen, führt Eric Jeanneret einige Beispiele an: «Welche Kinos werden durch diese Statistik erfasst und welche nicht. Oder in anderen Fällen:

Film in Nationalfonds-Forschungsprojekt einbezogen

(meg) Im Rahmen des Nationalfonds-Forschungsprojekts «Kulturelle Vielfalt und nationale Identität» ist eine Studie über den neuen Schweizer Film und seinen Beitrag zum Brückenschlag zwischen den Sprachregionen im Entstehen. Unter Leitung von Prof. Louis Bossart vom Institut für Journalismus der Universität Fribourg wird sie von Stephan Portmann und Eric Jeanneret erarbeitet. An einer Pressekonferenz in Solothurn haben die Autoren Mitte April erste Resultate vorgetragen. Sie sind zusammengefasst in einer Broschüre, die bei der Projektleitung (Georg Kreis, Postfach, 4003 Basel) erhältlich ist.

Der 1. Teil (von Jeanneret auf französisch verfasst) versucht, das Phänomen des «Neuen Schweizer Films» in einen grösseren Rahmen zu stellen, jenen der allgemeinen politischen und geistesgeschichtlichen Entwicklung der sechziger und siebziger Jahre einerseits, jenen der weltweiten Aufbruchsbewegung im Filmschaffen andererseits. Der unbefangene Blick des nicht im Filmbereich spezialisierten Historikers fördert manch erhellende Querverbindungen zutage.

Im 2. Teil (von Portmann auf deutsch geschrieben) wird eine thematische und stilistische Analyse des Schweizer Films von 1965 bis 1985 anhand von 60 ausgewählten Beispielen

welche Programme eines Kinos werden erfasst und welche nicht? Das war überhaupt nicht klar; die Suisa hat ihre Praxis da auch mehrfach geändert. Einige – zum Glück nur wenige – Kinos wurden überhaupt nicht berücksichtigt, andere nur teilweise. Ich nenne diesen Punkt zuerst, weil unter den betroffenen Kinos Institutionen sind wie das Filmpodium in Zürich, das Kellerkino in Bern oder das Kino der Cinémathèque in Lausanne, die gerade zu jenen gehören, die viele Schweizer Filme zeigen.»

Ein anderes – vielleicht überraschendes – Problem war die Erfassung der Sexfilme. «Als ich anfing, diese Statistik zu benutzen, enthielt sie unter den Schweizer Filmen einen hohen Anteil an in der Schweiz montierten Sexfilmen, und das verfälschte das Bild erheblich. Ende der siebziger und Anfang der achtziger Jahre brachten es diese Filme auf hohe Zuschauerzahlen, die in gewissen Jahren ein Viertel oder ein Drittel des Gesamtbesuchs für Schweizer Filme ausmachten. Als später die Eintritte für diese Art von Filmen rapid zurückgingen, konnte der Eindruck entstehen, der Schweizer Film im allgemeinen ziehe immer weniger Zuschauer im eigenen Land an. Um zu einer Kurve zu gelangen, die wirklich das Publikumsinteresse an den Schweizer Kinofilmen widerspiegelt, musste man rückwirkend diese Sexfilme herausnehmen.»

Unbefriedigend ist auch die Zuordnung der einzelnen Filme zu den Produktionsländern, insbesondere im Fall von Koproduktionen. «Die Kriterien der Suisa waren bisher ausgesprochen pragmatischer Art.

gewagt. Neben dem so vermittelten Bild der Schweiz und der Frage nach dem Beitrag des Filmschaffens zur gesellschaftlichen Diskussion neuer Ideen steht die Untersuchung inhaltlicher und gestalterischer Gemeinsamkeiten bzw. Unterschiede zwischen Deutschschweizer und Westschweizer Werken im Mittelpunkt.

Teil 3 schliesslich, wiederum von Jeanneret verfasst, widmet sich der Untersuchung der Verbreitung des einheimischen Filmschaffens im Inland, besonders über die sprachregionalen Grenzen hinweg. Da Jeanneret hiefür teilweise statistisches Neuland betreten musste, hat uns dieser Aspekt im Zusammenhang mit den in dieser «cb»-Ausgabe abgedruckten Statistiken besonders interessiert. Das nebenstehend publizierte Gespräch dreht sich deswegen vorwiegend um diesen einen Aspekt der Forschungsarbeit. Wir werden in der nächsten Ausgabe auf die Broschüre als Ganzes zurückkommen und sicher noch Gelegenheit haben, die Arbeit der Autoren eingehender zu würdigen, wenn später einmal die ausführlichen Forschungsergebnisse veröffentlicht werden.

Eric Jeanneret / Stephan Portmann: *Nouveau cinéma suisse et communication entre les régions linguistiques*, Programm national de recherche 21 – série: résumés de projets, Fr. 5.-

Es wäre auch in dieser Hinsicht dringend nötig, für die Statistik wohl durchdachte Regeln aufzustellen, die Abgrenzungen klar zu definieren und dann strikte anzuwenden.»

Weniger aus wissenschaftlicher als aus wirtschaftlicher Sicht störend ist die oft beklagte Wahl des Kalenderjahres als Statistikperiode, die die Auswertungsergebnisse vieler Filme entweichneidet, so dass sie in keiner Jahresstatistik in jenem Rang erscheinen, der ihrem wirklichen Erfolg entspräche.

Weitere Verbesserungen nötig

Im Grunde müssten alle Korrekturen und Ergänzungen der statistischen Daten rückwirkend vorgenommen werden, damit wirklich verlässliche Vergleichszahlen vorliegen. Trotz erheblicher Bereitschaft der Suisa zu Verbesserungen war das nicht in allen Fällen möglich. So konnte z.B. eine kumulative Statistik der Kinoeintritte für Schweizer Filme nur erstellt werden, indem man am Freiburger Institut für Journalistik die von der Suisa stammenden Grundinformationen für die Jahre 1976 bis 1983 mit dem eigenen Computer verarbeitet hat; die Suisa selbst verfügt nur für die Zeit nach dem 1.1.1984 über zuverlässige kumulative Werte. Diese können gerade für Schweizer Filme, die in der Regel länger im Verleih verbleiben als ausländische Produktionen und immer wieder eingesetzt werden, von grosser Bedeutung sein.

«Eine erhebliche Arbeit zur Verbesserung der Suisa/SKV-Statistik ist also bereits geleistet worden; wir haben jetzt eine recht repräsentative Kurve der Entwicklung des Kinobesuchs für Schweizer Filme. Auch hinsichtlich der fehlenden Säle oder Programme ist festzustellen, dass sie tendenziell immer vollständiger erfasst werden, besonders wenn sie Schweizer Filme zeigen. Im Bereich der Nationalitätszuordnung bleibt jedoch noch viel zu tun – und das wäre besonders wichtig.»

Der «circuit parallèle»

Immerhin gibt es für den kommerziellen Sektor eine Statistik, so verbesserungsfähig sie sein mag, für die Vorführung von Schweizer Filmen im nicht-kommerziellen Bereich gab es bisher überhaupt keinerlei statistisches Material. Doch Filmclubs, Kirchen, Gewerkschaften, Schulen, Bürgerinitiativen und andere Organisationen stellen einen zweiten Auswertungskanal dar, auf dessen Wichtigkeit für bestimmte Schweizer Filme, insbesondere Dokumentarfilme, im Einzelfall verschiedentlich hingewiesen wurde (u.a. in unserem Blatt). Eric Jeanneret hat nun versucht, auch für diesen Sektor einen ersten Überblick zu gewinnen.

«Generell können wir uns in der Schweiz zu unserem «circuit parallèle» beglückwünschen, denn er funktioniert gut

und ist auf mehrere unterschiedliche und sich ergänzende Organisationen abgestützt, wie das Film Institut, die Arbeiterbildungszentrale, die kirchlichen Verleihstellen Zoom und Selecta oder die Filmcooperative Zürich. Beachtlich ist auch, wie einige dieser Organisationen zu einer Zusammenarbeit gelangt sind; der gemeinsame Katalog der SABZ und der Filmcooperative wäre da u.a. zu nennen. Die Verantwortlichen dieser nicht-kommerziellen Verleihstellen haben in den sechziger und siebziger Jahren rasch verstanden, dass es wichtig ist, eine eigene Filmproduktion in der Schweiz zu haben und junge Autoren zu unterstützen.»

Beachtliches Publikum für Schweizer Filme

«In Zusammenarbeit mit den nicht-kommerziellen Verleihern haben wir erstmals eine Statistik ihrer Vermietungen von Schweizer Filmen erstellt, für einen möglichst grossen Zeitraum, im Idealfall von der ersten Vermietung an. Wo es ging, haben wir auch die geografische Verbreitung der Vorführungen erfasst.»

Da einzelne Filme im Katalog mehrerer nicht-kommerzieller Verleiher figurieren, waren diese selbst zum Teil erstaunt, auf welche beachtlichen Gesamtzahlen es gewisse Schweizer Filme im Laufe der Jahre gebracht haben. Rekordverdächtig dürften die 2510 Vorführungen von «Bananera Libertad» (Peter von Gunten, 1971) sein, doch auch 950 Vorführungen des Kurzfilms «Beton-Fluss» (Hans-Ulrich Schlumpf, 1974) dürften eine Überraschung darstellen. Eric Jeanneret nimmt, gestützt auf die Angaben der Verleiher, vorsichtig an, dass der Besucherdurchschnitt für diese Vorführungen zwischen 30 und 50 Zuschauerinnen und Zuschauern liegt. So mit dürften auf diesem Weg gut 80 000 Leute «Bananera Libertad» und 30 000 «Beton-Fluss» gesehen haben.

Das sind Zahlen, die auch in Relation zu den Kinoeintritten der meisten Schweizer Filme höchst beachtlich sind. Hinzu kommt, dass das Publikum dieser Organisationen «oft eine Information über den Film erhält, bevor es ihn sieht, und danach darüber diskutiert, seine Eindrücke und Meinungen über das gesehene Werk und die behandelten Themen austauscht, kurz: dass hier eine aktive und kollektive Rezeption von besonderer Qualität stattfindet.»

Um dem weitverbreiteten Vorurteil entgegenzutreten, die Mehrzahl der Schweizer Filme habe kein Publikum, wäre es natürlich höchst interessant, neben den Kinozahlen auch über Gesamtzahlen des «circuit parallèle» zu verfügen. Entsprechende Statistiken haben bisher gefehlt, und auch Jeanneret ist noch nicht in der Lage, diese Zahlen zu nennen. Er wird jedoch daran weiterarbeiten und hofft, demnächst einen solchen Überblick geben zu können.

Und jenseits der Saane?

Die Angaben für die kommerzielle wie die nicht-kommerzielle Verbreitung hat Jeanneret unter sprachregionalen Gesichtspunkten ausgewertet. Die Resultate sind höchst aufschlussreich. Im Kinobereich belegen sie nachdrücklich, dass viele Werke von Westschweizer Filmemachern (Alain Tanner allen voran) in der Deutschschweiz ein grosses, ja manchmal sogar proportional ein grösseres Publikum als in der Romandie haben. Umgekehrt haben selbst im eigenen Landesteil ausgesprochen erfolgreiche Deutschschweizer Filme praktisch kein Publikum jenseits der Saane. Entfielen in der deutschen Schweiz in den Jahren 1984 bis 1988 3,28% der Kinoeintritte auf Schweizer Filme, waren es in der Romandie nur 1,33% und im Tessin noch 0,73%.

Eric Jeanneret erklärt diesen Unterschied nicht allein mit einem Desinteresse oder Misstrauen dem anderen Landesteil gegenüber. Er stellt vielmehr fest, dass die Romands zwar im Schnitt öfter ins Kino gingen, aber noch weit ausgeprägter als die Deutschschweizer suchten sie dort in erster Linie die Unterhaltung. In der deutschen Schweiz bestehet ein grösseres Publikum für Autorenfilme und anspruchsvollere Werke, also gerade für jene Art von Filmen, zu denen der Grossteil der Schweizer Produktion zu rechnen ist.

Unterschiede zwischen den Auswertungskanälen

Interessanterweise ist das regionale Gefälle im «circuit parallèle» weit weniger ausgeprägt: So fanden rund 400 der oben angeführten Vorführungen von «Bananera Libertad» und 200 der Vorführungen von «Beton-Fluss» in der Westschweiz statt. Die grosse Bedeutung dieser parallelen Vorführungen für die Verbreitung des Schweizer Films im eigenen Land wird durch das in diesem Sektor offenbar leichtere Überpringen des «Röstigrabens» noch verstärkt.

Relativ bekannt und dank SRG-Zuschauerforschung belegt ist, dass auch das Fernsehen dem Schweizer Film ein grosses Publikum erschliesst. Jeanneret hat sich auch hier für die sprachregionalen Besonderheiten interessiert und u.a. festgestellt, dass bei der Télévision Suisse Romande (analog zu den dortigen Kinos) eine grosse Zurückhaltung besteht, Schweizer Filme zur Hauptsendezeit zu zeigen. Erhebungen über die mittleren Einschaltquoten der zwischen 20 und 21 Uhr gesendeten Schweizer Filme geben den Programmverantwortlichen scheinbar recht: 20,4% beim Fernsehen DRS stehen 10,5% bei der TSR gegenüber. Doch Jeanneret relativiert diese Zahlen sofort: Rund zwei Drittel der Schweizer Filme, die die TSR zur Hauptsendezeit angesetzt hat, seien in den Sommermonaten gelaufen...

Statistik kein Selbstzweck

Eric Jeanneret wird sich im Auftrag der Bundesämter für Kultur und Statistik weiter mit den Filmstatistiken befassen und diesen Ämtern, dem SKV sowie den nicht-kommerziellen Verleihern Verbesserungsvorschläge unterbreiten. «Mein Ziel wäre es, moderne statistische Unterlagen zu haben, die einen unmittelbaren Zugriff und rasche Antworten ermöglichen. Für jeden Film sollte man darin eine Reihe von Daten finden: Anzahl der Kinoeintritte (inklusive Datum und kantonale Verteilung), Anzahl der Vermietungen im «circuit parallèle» (nach Verleiher getrennt), Anzahl der Fernsehausstrahlungen (mit Zeitangabe und Einschaltquote).» Das würde bedeuten, den Publikumskontakt der Schweizer Filme umfassend auf allen drei traditionellen Verbreitungskanälen und nach Möglichkeit künftig sogar im Videobereich zu erfassen. So wäre es z.B. endlich möglich festzustellen, dass bestimmte Dokumentarfilme, die nie den Sprung ins Kino geschafft haben, allein durch die grosse Zahl paralleler Vorführungen und einiger Fernsehausstrah-

lungen ein beachtliches Publikum erreicht haben.

Wozu sollen diese Angaben dienen? «Für den Bund, der jährlich gut zehn Millionen Franken für den Film ausgibt, scheint es mir wichtig, über Messinstrumente dieser Art zu verfügen – unter der Bedingung, dass alle Verbreitungskanäle be-

rücksichtigt werden. Das Problem der Verleihförderung zum Beispiel könnte aufgrund solcher Zahlen in einem neuen Licht erscheinen. Sehen wir den Tatsachen ins Auge und hören wir auf, vorgefasste Meinungen zu verbreiten. Sehen wir uns die Zahlen an, aber alle Zahlen. Das kann zur Basis einer fundierten Diskussion werden.»



Ein stiller Dauerläufer:
Peter von Guntens
«Bananera Libertad»
(1971)

Das Publikum der Schweizer Filme

Dass die Zahlen der Suisa (siehe S. 27) für das Publikum, das Schweizer Filme erreichen, nur bedingt repräsentativ sind, wurde schon oft beklagt und von Eric Jeanneret ein weiteres Mal bestätigt. «cb» hat deshalb die Verleiher bzw. direktverleihenden Produzenten von Schweizer Filmen um die ihnen zur Verfügung stehenden Daten gebeten, d.h. die Anzahl der Eintritte für Veranstaltungen mit entsprechender Meldung (inkl. alternative Spielstellen) und die Anzahl der Vorführungen ohne Besuchermeldung. Herzlichen Dank allen, die mitgemacht haben! Das (nicht unerwartete) Resultat: kaum Abweichungen zwischen Suisa- und Verleihzahlen bei den Kinospiefilmen, dafür z.T. erhebliche Unterschiede bei den Dokumentarfilmen; einige aufschlussreiche Beispiele geben wir nachstehend wieder. Fredi M. Murers «Der grüne Berg» zum Beispiel wurde tatsächlich von mindestens 50% mehr Zuschauerinnen und Zuschauern gesehen, als die Suisa-Statistik erfasst! Legt man den geschlossenen Vorführungen vorsichtige, bei einzelnen Filmen sicher viel zu tiefe 30 Eintritte als Durchschnittsbesuch zugrunde, ergibt sich folgendes Bild:

Autor, Filmtitel / auteur, titre du film	Verleih / distributeur	Besuch gemeldet / entrées annoncées	weitere Vorführungen / autres séances	Total Besuch min. / total entrées min.
Murer «Der grüne Berg»	Filmcooperative	12 235	106	15 415
Seiler «Palaver, Palaver»	Look Now!	13 006	11	13 336
Humbert/Penzel «Step Across the Border»	Look Now!	10 642	32	11 602
Wittmer/Lehner «Rain in Swing City»	Look Now!	2 032	38	3 172 ¹⁾
Reichle «Lynx»	Filmcooperative	2 406	19	2 976
P. Liechti «Grimsel»	Res Balzli/SABZ	380	77	2 690
Neuenschwander «Shigatse»	Filmcooperative	2 295	9	2 565
Acklin «Ich lebe gern, ich sterbe gern»	Filmcooperative	1 954	15	2 404
Veuve «Les métiers du bois» ²⁾	Zoom	-	73	2 190
Knauer «Konrad Zuse»	Filmcooperative	1 022	10	322
Faessler «Die letzte Beute»	Filmcooperative	952	8	1 192
Berger «Berner Beben»	SABZ	810	6	990

Anmerkungen:

¹⁾ nach Angaben des Verleihs beträgt der Durchschnittsbesuch pro weitere Vorführung min. 60, weil oft mit Konzert verbunden; total somit rund 4 300 Eintritte

²⁾ alle Teile zusammengerechnet

Le public des films suisses

On sait que les chiffres de la Suisa (lire p. 27) donnant l'audience des films suisses ne sont que partiellement représentatifs. Le fait a souvent été déploré et Eric Jeanneret le confirme une fois de plus. C'est pourquoi «cb» a demandé aux distributeurs de films suisses ou producteurs distribuant directement leurs films de lui fournir les données en leur possession, soit le nombre d'entrées pour les séances avec communication des chiffres (salles parallèles comprises) et le nombre de séances sans communication du nombre d'entrées. Un grand merci à tous ceux qui ont joué le jeu! Résultat (pas tout à fait imprévu): presque pas d'écart entre les chiffres de la Suisa et ceux des distributeurs en ce qui concerne les films de fiction, mais des différences parfois considérables au chapitre des documentaires; nous indiquons ci-dessous quelques exemples significatifs. «Der grüne Berg» de Fredi M. Murer a été vu par au moins 50% de spectateurs et spectatrices de plus que ce qu'indiquent les statistiques de la Suisa! Si l'on attribue une moyenne de 30 entrées aux projections privées, chiffre prudent et sans doute beaucoup trop faible pour certains films, on arrive au tableau suivant:

Remarques:

¹⁾ Selon les informations du distributeur, la moyenne des entrées par séance supplémentaire se monte à 60 spectateurs au minimum, ces séances étant souvent liées à un concert; on arrive ainsi au total global de 4 300 entrées

²⁾ toutes parties confondues

Un peu de lumière dans les ténèbres statistiques

Les statistiques du cinéma sont en Suisse extrêmement lacunaires, se lamente-t-on souvent. Dans le cadre d'un projet du Fonds national de la recherche scientifique, l'historien Eric Jeanneret a étudié la diffusion des films suisses en Suisse par-delà les frontières linguistiques; pour ce faire, le préalable était d'améliorer les bases statistiques. «cinebulletin» a voulu savoir quelles données existaient déjà, lesquelles manquaient et à quelles conclusions l'historien est arrivé.

Martin E. Girod

En matière de production cinématographique, il existe la statistique annuelle de l'aide au cinéma établie par l'Office fédéral de la culture, mais il n'existe pas de recensement complet de tous les films, comprenant aussi ceux qui ne reçoivent pas d'aide de la Confédération. On trouve si nécessaire des informations – incomplètes puisque fondées sur la bonne volonté des producteurs – sur les budgets des films dans les colonnes «ciné-production» de cette revue; une statistique en est tirée une fois par an par l'Association suisse des techniciens du film (les chiffres de l'an passé ne paraîtront exceptionnellement que dans le numéro de juillet/août).

Trois à quatre canaux de diffusion

Dans le cadre de son travail de recherche, Eric Jeanneret s'est occupé essentiellement de la statistique portant sur la projection des films, et la situation dans ce domaine est un peu plus favorable au premier abord. Mais les apparences sont trompeuses. On a parfois l'impression, dit-il, que la diffusion du cinéma suisse à l'étranger (lors de festivals et pendant des semaines du cinéma organisées par Pro Helvetia) est mieux connue que la diffusion dans notre propre pays.

«Il faut distinguer au moins trois canaux de diffusion: 1° les salles de cinéma, le circuit commercial, 2° le circuit parallèle avec les distributeurs non commerciaux, 3° la télévision, pratiquement les trois chaînes de télévision suisses. La vente et la location de cassettes vidéo représentent un quatrième canal, dont l'importance va croissant, pour les films suisses aussi; je ne m'en suis pas occupé mais je suis convaincu qu'il faudra à l'avenir le prendre aussi en considération.»

«La Suisa établit pour le compte de l'ACS une statistique des entrées en salles. Le président de l'ACS, V. Epelbaum, qui a constamment appuyé mes efforts, m'a autorisé à examiner de près ces chiffres et leurs bases, avec les responsables de la Suisa. Cette statistique, au moment où j'ai commencé à l'utiliser, présentait certains défauts tout à

fait typiques d'une statistique élaborée surtout à des fins administratives ou financières.»

La statistique Suisa des entrées

Pour étayer ses dires, Eric Jeanneret cite quelques exemples: «Quelles salles sont couvertes par cette statistique et quelles salles ne le sont pas, ou, dans d'autres cas, quels programmes d'une salle sont couverts et quels programmes ne sont-ils pas couverts? Cela n'était pas clair; la pratique de la Suisa a changé à plusieurs reprises. Certaines salles ne sont pas couvertes du tout – elles sont peu nombreuses, heureusement –, d'autres ne sont couvertes que partiellement. Je mentionne ce point en premier lieu parce que les quelques salles qui sont dans ce cas, par exemple le Filmpodium à Zurich, le Kellerkino à Berne ou la salle de la Cinémathèque à Lausanne, sont précisément des salles qui présentent de nombreux films suisses.»

Autre problème – surprenant peut-être: les films pornos. «Lorsque j'ai commencé à utiliser cette statistique, il y avait une forte proportion de films suisses qui étaient des

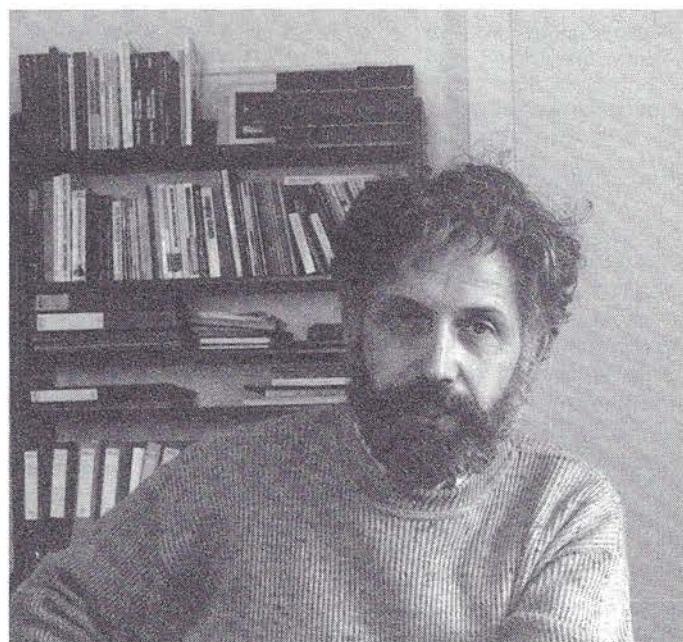
films X montés en Suisse, et cela faussait tout à fait les choses. A la fin des années 70 et au début des années 80, le nombre d'entrées enregistrées pour ces films était assez élevé. Ils réunissaient certaines années un quart ou un tiers des entrées des films suisses. Ensuite il y a eu une chute assez rapide des entrées pour ces films-là, et cela donnait l'impression que le cinéma suisse, d'une façon générale, réalisait de moins en moins d'entrées à l'intérieur du pays. Pour rétablir une courbe qui reflète véritablement l'écho rencontré par le cinéma suisse dans les salles de cinéma, il a fallu éliminer ces films dès le début.»

Un autre motif d'insatisfaction est l'attribution des films aux différents pays de production, notamment quand on a affaire à des coproductions. «Les critères de la Suisa étaient jusqu'ici très pragmatiques. Il faudrait que, là aussi, cette statistique obéisse à des règles mûrement réfléchies, que les définitions soient claires, que leur application soit rigoureuse.»

D'un point de vue économique plus que scientifique, le fait que la période statistique corresponde à l'année civile est criticable. Ce choix a souvent été déploré, il aboutit à scinder les résultats de l'exploitation de nombreux films, de sorte que ces derniers n'apparaissent au rang correspondant à leur succès réel dans aucune statistique annuelle.

Autres progrès nécessaires

Dans le fond, toutes les rectifications et tous les compléments apportés aux données devraient s'appliquer rétroactivement, afin d'obtenir des chiffres et des comparaisons vraiment fiables. Cela n'a pas été possible dans tous les cas, bien que la Suisa ait manifesté une volonté certaine d'améliorer la situation. C'est ainsi qu'il n'a été possible d'établir une statistique cumulative des entrées en salles enregistrées par les films



Eric Jeanneret

Le cinéma, intégré dans une recherche du Fonds national

(meg) Dans le cadre du projet de recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique baptisé «Pluralisme culturel et identité nationale», une étude est en cours sur le nouveau cinéma suisse et son rôle de pont entre les régions linguistiques du pays. Elle est menée par Stephan Portmann et Eric Jeanneret, sous la direction du professeur Louis Bossard, de l'Institut de journalisme de l'Université de Fribourg. Les auteurs en ont présenté les premiers résultats lors d'une conférence de presse qui s'est tenue à Soleure à la mi-avril. Ces résultats sont récapitulés dans une brochure qu'on peut obtenir à la direction du projet (Georg Kreis, case postale, 4003 Bâle).

La 1^{re} partie (rédigée en français par E. Jeanneret) essaie de replacer le phénomène du «nouveau cinéma suisse» dans un contexte général, celui d'une part de l'évolution politique et intellectuelle des années soixante et septante, celui d'autre part du renouveau qui a caractérisé le cinéma mondial dans ces années-là. La vision de l'historien qui n'est pas spécialisé dans le domaine du cinéma débouche sur plus d'un rapprochement fort éclairant.

Dans la 2^{me} partie (rédigée en allemand par S. Portmann), une analyse thématique et stylistique du cinéma suisse de 1965 à 1985 est

tentée sur la base de 60 exemples choisis. Outre l'image de la Suisse ainsi véhiculée et la question de l'apport du cinéma au débat de société sur les idées nouvelles, cette étude examine essentiellement les points de convergence et les différences entre les œuvres cinématographiques alémaniques et romandes.

Enfin la 3^{me} partie, présentée de nouveau par E. Jeanneret, est consacrée à l'analyse de la diffusion du cinéma autochtone en Suisse, en particulier par-dessus les frontières linguistiques. Comme l'auteur a dû s'enfoncer en terrain statistique relativement inconnu, cet aspect des choses nous a particulièrement intéressé, vu les statistiques reproduites dans ce numéro de «cb». L'entretien publié ci-contre tourne donc essentiellement autour de ce volet de la recherche. Dans le prochain numéro, nous reviendrons sur la brochure en tant que telle et auront certainement l'occasion de reparler en détail du travail des deux auteurs le jour où les résultats en seront rendus publics dans leur intégralité.

Eric Jeanneret/Stephan Portmann: *Nouveau cinéma suisse et communication entre les régions linguistiques*, Programme national de recherche 21 – série: résumés de projets, Fr. 5.–

qu'en faisant traiter à Fribourg, sur l'ordinateur de l'Institut de journalisme, les données de base, portant sur les années 1976 à 1983, fournies par la Suisa; celle-ci ne dispose de données cumulées fiables qu'à partir de 1984. Ces données additionnées peuvent avoir beaucoup d'importance justement pour les films suisses, qui restent généralement en distribution plus longtemps que les films étrangers et sont remis à l'affiche de temps à autre.

«Un travail assez important a donc déjà été fait pour éliminer les défauts de la statistique Suisa/ACS, on a maintenant une courbe assez significative de l'évolution des entrées en salles des films suisses. En ce qui concerne les salles et les programmes manquants, on a de plus en plus tendance à les couvrir tous, surtout quand il s'agit de programmes de films suisses. Tandis que beaucoup reste à faire dans le domaine de la nationalité – et c'est particulièrement important.»

Le circuit parallèle

Même si elle est perfectible, il existe au moins une statistique pour le secteur commercial; on ne disposait jusqu'ici d'aucun matériel statistique concernant la présentation des films suisses dans le circuit non commercial. Pourtant les ciné-clubs, les églises, les syndicats, les écoles, les associations locales et d'autres organisations constituent un deuxième canal de diffusion, dont l'importance pour certains films suisses, en particulier documentaires, a été soulignée ici ou là (notamment dans notre revue). Eric Jeanneret a donc essayé d'obte-

nir une première vue d'ensemble de ce secteur.

«Globalement on pourrait dire que nous avons de la chance, en Suisse, avec notre circuit parallèle, parce qu'il fonctionne très bien et parce qu'il repose sur plusieurs institutions, diverses et complémentaires, du Film Institut et de la Centrale d'éducation ouvrière à la Filmcooperative, en passant par Selecta et Zoom. Ce qui est aussi remarquable, c'est que certaines de ces organisations ont trouvé des formes de collaboration, exemple le catalogue commun de la CEO et de la Filmcooperative. Les personnes qui dirigeaient ces maisons de distribution non commerciales dans les années soixante et septante ont vite compris qu'il était important d'avoir un cinéma en Suisse et de soutenir les jeunes réalisateurs.»

Appréciable public pour le cinéma suisse

«En collaboration avec les distributeurs non commerciaux, nous avons mis sur pied des statistiques sur le nombre de locations enregistrées pour les films suisses sur une période aussi longue que possible, c'est-à-dire en général en partant de la mise en location d'un film. Lorsque c'était possible, nous avons aussi pris en considération la répartition géographique des locations.»

Comme certains films figurent au catalogue de plusieurs distributeurs parallèles, ceux-ci étaient parfois les premiers surpris de l'importance numérique du public que certains films suisses ont eu au long des années. Le record pourrait être détenu par

«Bananera Libertad» (Peter von Gunten, 1971) et ses 2510 projections, mais les 950 séances du court métrage «Beton-Fluss» (Hans-Ulrich Schlumpf, 1974) constituent aussi une surprise. En se fondant sur les indications des distributeurs, Eric Jeanneret estime avec prudence que le nombre moyen de spectateurs pour ces séances doit se situer entre 30 et 50 personnes. Ce qui fait que 80 000 spectateurs environ devraient avoir vu «Bananera Libertad», et quelque 30 000 «Beton-Fluss».

Ce sont là des chiffres tout à fait remarquables, surtout si on les met en rapport avec les entrées en salles de la plupart des films suisses. Il ne faut pas non plus oublier, ajoute Eric Jeanneret, que les spectateurs et les spectatrices de ces séances «reçoivent souvent une information sur le film avant de le voir et en discutent après, échangent leurs impressions et leurs idées sur l'œuvre présentée, les thèmes qu'elle aborde; bref, la réception, active et collective est ici d'une qualité toute particulière.»

Pour faire justice du préjugé, largement répandu, qui veut que la majorité des films suisses n'ont pas de public, il serait naturellement très intéressant d'avoir aussi, à côté des entrées en salles, des chiffres globaux sur le circuit parallèle. Les statistiques font défaut sur ce point, et Eric Jeanneret n'est lui-même pas encore en mesure de donner ces chiffres. Il continue de travailler sur le sujet et espère être à même de fournir prochainement une vue d'ensemble.

Barrières linguistiques à hauteur variable

Notre interlocuteur a évalué les données portant sur la diffusion commerciale et non commerciale du point de vue des régions linguistiques. Les résultats sont extrêmement riches d'enseignements. Ils démontrent de manière spectaculaire que de nombreux films de cinéastes romands (au premier rang desquels Alain Tanner) ont en Suisse alémanique un public nombreux, voire parfois même un public proportionnellement plus nombreux qu'en Suisse romande. A l'inverse, même des films alémaniques qui ont eu un succès considérable du côté de Berne, Bâle et Zurich n'ont pour ainsi dire pas le moindre public de l'autre côté de la Sarine. En Suisse alémanique, 3,28% des entrées en salles sont imputables à des films suisses entre 1984 et 1988, alors que la proportion tombe à 1,33% en Suisse romande et à 0,73% au Tessin.

Ces écarts, Eric Jeanneret ne les explique pas seulement par le désintérêt ou la méfiance envers l'autre partie du pays. Il constate plutôt que les Suisses romands, s'ils vont en moyenne plus souvent au cinéma que les Suisses alémaniques, y cherchent aussi davantage le divertissement. En Suisse alémanique, le cinéma d'auteur et les œuvres difficiles peuvent compter sur un public plus important; c'est précisément

dans cette catégorie de films que l'on peut ranger la majeure partie de la production cinématographique helvétique.

Ecart sensibles entre canaux de diffusion

On notera avec intérêt que les sensibilités régionales sont nettement moins accusées en ce qui concerne le circuit parallèle: ainsi, 400 des projections de «Bananera Libertad» évoquées ci-dessus et 200 de celles de «Beton-Fluss» ont eu pour cadre la Suisse romande. Le poids important de ces projections parallèles dans la diffusion du cinéma suisse sur le territoire helvétique est encore accentué par la facilité manifestement plus grande avec laquelle on franchit la «barrière de röstis» dans ce secteur-là.

On le sait relativement bien et la recherche en matière d'audience menée à la SSR le démontre: la télévision fournit un public nombreux au cinéma suisse. Dans ce domaine aussi, Eric Jeanneret s'est intéressé aux particularismes liés aux régions linguistiques et a constaté notamment qu'à la Télévision suisse romande (comme dans les cinémas de cette région) une grande réserve se manifeste à l'idée de diffuser des films

suisses aux heures de grande écoute. Des sondages réalisés sur le taux d'écoute moyen des films suisses diffusés entre 20 et 21 heures donnent apparemment raison aux responsables des programmes: 20,4% à la télévision DRS contre 10,5% à la TSR. Eric Jeanneret relativise cependant immédiatement ces chiffres en relevant que les deux tiers environ des films suisses programmés par la TSR aux heures de grande écoute ont passé durant les mois d'été..

La statistique, pas un but en soi

A la demande des offices fédéraux de la culture et de la statistique, Eric Jeanneret va continuer de s'intéresser aux statistiques cinématographiques; il proposera des améliorations à ces deux offices fédéraux, à l'ACS et aux distributeurs non commerciaux. «Mon objectif serait d'avoir un appareil statistique moderne, qui permette une interrogation immédiate et des réponses immédiates, où l'on trouverait pour chaque titre de film une série de données: nombre d'entrées en salles (y compris à quelle date et dans quel canton), nombre de locations dans le circuit parallèle (par distributeur),

nombre de diffusions par les télévisions (à quelle heure, avec quel taux de vision).» Cela reviendrait à répertorier entièrement les contacts que les films suisses ont avec le public par l'intermédiaire des trois canaux de diffusion traditionnels, et même peut-être à l'avenir par celui de la vidéo. De la sorte on devrait enfin pouvoir, par exemple, s'apercevoir que certains documentaires, qui n'ont jamais réussi à passer sur le grand écran, ont atteint un public très appréciable uniquement en étant montré souvent dans le circuit parallèle et quelques fois à la télévision.

A quoi devraient servir ces informations? «Du point de vue de la Confédération, qui dépense dix millions de francs par année pour le cinéma, il me semble important de disposer d'instruments de mesure de ce type, à condition de prendre en considération tous les canaux de diffusion. Les problèmes de l'aide à la diffusion, par exemple, peuvent trouver un éclairage dans ces chiffres. Voyons les choses telles qu'elles sont et cessons d'avancer des idées toutes faites. Penchons-nous sur les chiffres, mais sur tous les chiffres! Alors peut commencer une discussion fondée.»

c in é flash

Fortsetzung von Seite 4 / suite de la page 4

Le cinéma et les 700 ans de la Confédération

Alors que les créateurs suisses alémaniques débattent plutôt de leurs rapports tendus avec les festivités, les préparatifs vont bon train en Suisse romande. Dans le domaine audiovisuel, l'exposition «Les images en folies» ouvrira ses portes le 31 mai à Martigny (à la Villa des Cèdres, siège du Centre valaisan du film et de la photographie).

A Lausanne, la tente du 700ème anniversaire abritera du 25 mai au 1er juin, sous le titre «700ème, 7ème art, 7 films», la projection de 7 films choisis chacun par une personnalité vivant en Suisse. Les 3 et 4 juin, des films de Francis Reusser et Jacqueline Veuve seront à l'affiche de la tente.

Zweisprachige Filmausbildung

Die 1988 gegründete und ursprünglich mit europäischen Geldern unterstützte Film- und Fernsehschule Zelig in Bozen nimmt für das neue Kursjahr wieder zehn bis fünfzehn neue Studentinnen und Studenten auf. War bisher die Beherrschung des Italienischen und des Deutschen Voraussetzung, wird nun erstmals ein Intensivsprachkurs für jene angeboten, die eine der beiden Sprachen nur in Ansätzen sprechen. Die Aufnahmeprüfungen finden Mitte Juni statt; Informationen bei Film- und Fernsehschule Zelig, Claudia-Augusta-Str. 111, I-39100 Bozen, Tel. 0039/471/272718.

	Nombre total d'entrées dans les cinémas	Nombre d'entrées réalisées par les films suisses	%
Argovie	3.327.800	134.800	4,05
Appenzell (Rh. Ext.)	29.580	590	1,99
Bâle-Campagne	394.410	20.500	5,20
Bâle-Ville	7.069.030	174.115	2,46
Berne	12.504.060	392.910	3,14
Glaris	234.080	5.645	2,41
Grisons	1.372.340	56.320	4,10
Lucerne	3.369.030	137.680	4,09
Nidwald	43.115	2.820	6,54
Obwald	109.405	2.590	2,37
Saint-Gall	4.112.610	118.840	2,89
Schaffhouse	544.300	23.390	4,30
Schwyz	218.900	9.890	4,52
Soleure	1.532.730	44.710	2,92
Thurgovie	386.730	12.890	3,33
Uri	108.800	7.580	6,97
Zoug	678.320	30.250	4,46
Zürich	16.558.360	556.990	3,36
Lichtenstein	214.700	1.490	0,69
Total	52.808.300	1.734.000	3,28
Fribourg	1.528.720	18.520	1,21
Genève	10.517.380	119.460	1,14
Jura	439.590	6.600	1,50
Neuchâtel	2.074.270	30.670	1,48
Valais	2.173.530	30.680	1,41
Vaud	9.334.220	141.260	1,51
Total	26.057.710	347.190	1,33
Tessin	2.648.610	19.410	0,73
TOTAL	81.524.620	2.100.600	2,58

Nombre total d'entrées dans les cinémas et nombre d'entrées réalisées par les films suisses de 1984 à 1988, par canton (extrait de la brochure du Fonds national)

ciné spécial.

Beilage des / Supplément au «cinébulletin» No 188-189, Mai-Juni / mai-juin 1991

Eidgenössische Filmförderung 1990 Aide fédérale au cinéma 1990

Présentation en forme de mode d'emploi

Toute statistique, faite de chiffres, conduit à l'interprétation. Elle peut être lue de différentes manières. Mais il est d'abord important qu'elle soit replacée dans un contexte, et confrontée avec d'autres données, en particulier avec celles des années précédentes.

Par la quantité d'œuvres encouragées, par la diversité des films importés, la Suisse tient un rôle honorable dans le contexte européen. Par rapport au nombre d'habitants, elle produit la plus grande quantité de films, en importe le plus grand nombre. Mais voilà évidemment ce qui ne dit encore rien sur la qualité. Celle-ci justement échappe à la statistique. Un fait qui devrait permettre commentaires et réflexions, qui échappent au domaine purement quantitatif dans lequel nous désirons nous cantonner.

Encouragement du cinéma

Pour la première fois, le nombre de demandes d'encouragement parvenu à la Confédération a diminué: de 365 en 1989 il est descendu à 352 en 1990. Le total des demandes acceptées a suivi dans les mêmes proportions: 127 en 89, 119 en 90. Après l'accroissement du milieu des années quatre-vingt, où les demandes avaient doublé, on assiste actuellement à une stabilisation, correspondant sans doute à ce que les capacités de production ont atteint leur limite.

Pourtant le champ d'intervention de la Confédération s'est étendu. Après l'aide au scénario, les aides à la promotion, à la formation et à la distribution ont apporté un complément nécessaire à l'aide aux festivals et au Centre suisse du cinéma.

Un poste nécessite quelques explications. Il s'agit de celui des «contributions proposées, mais non payées en 1990». Ce non-paiement

ne résulte pas du fait que la Confédération manque d'argent. Depuis plusieurs années une gestion rigoureuse permet à la section du cinéma d'assumer le financement des films à qui le Comité consultatif propose d'accorder une aide. Mais, après une, relative, plus grande facilité, le financement complémentaire (Restfinanzierung) présente à nouveau de plus grandes difficultés, en particulier lorsqu'il s'agit de films nécessitant des budgets plus importants. Or la Confédération ne verse ses subventions que lorsque le financement est acquis.

Essentiellement institutionnels, les investissements dans le cinéma suisse souffrent du manque d'intérêt de la part d'intervenants privés. Celui-ci fait en particulier défaut dans le cadre de productions aux moyens relativement importants. Or, hier comme aujourd'hui, toute prise de risque dans le domaine du cinéma suisse semble appartenir au royaume de l'utopie.

Importation des films

310 films 35millimètres de long métrage ont été importés en 1990. Ils étaient 330 en 1989, mais 398 en 1988. Cette baisse a touché tous les pays, y compris les Etats-Unis, qui de 244 en 1988 sont passés à 189 en 1990. Relativement stable, la France a passé de 62 en 1988 à 51 aujourd'hui et reste ainsi la première source européenne de films. Une aide efficace de l'Etat central a sans doute contribué à cette solidité, alors que la cinématographie allemande a perdu en deux ans près de la moitié des films projetés en Suisse.

Constatation réjouissante, le nombre de films en provenance de cinémas moins traditionnellement exploités en Suisse a augmenté. L'on notera avec plaisir la présence de films finlandais – il s'agit évidem-

suite à la page II

Einleitung als Gebrauchsanweisung

Jede Statistik, aus Zahlen bestehend, führt zur Interpretation. Sie kann auf verschiedene Arten gelesen werden. Aber es ist wichtig, sie zunächst in einen Zusammenhang zu stellen und mit anderen Daten zu vergleichen, insbesondere mit jenen der Vorjahre.

Die Schweiz nimmt im europäischen Kontext einen ehrenvollen Platz ein, sowohl hinsichtlich der Menge der geförderten Werke als auch der Vielfalt der importierten Filme. Im Verhältnis zur Einwohnerzahl produziert und importiert sie die grösste Anzahl Filme – was natürlich noch nichts über deren Qualität aussagt. Diese entgeht der statistischen Betrachtungsweise. Das lässt Kommentare und Überlegungen Platz, welche über die rein quantitative Sicht hinausgehen, auf die wir uns beschränken wollen.

Filmförderung

Zum ersten Mal war die Anzahl der Förderungsgesuche an die Adresse des Bundes rückläufig: von 365 im Jahr 1989 ist sie auf 352 im Jahr 1990 gesunken. Die Gesamtzahl der angenommenen Gesuche folgte in denselben Proportionen: von 127 im Jahr 1989 auf 119 im Jahr 1990. Nach der Zunahme in der Mitte der achtziger Jahre, als sich die Gesuche praktisch verdoppelten, können wir gegenwärtig eine Stabilisierung beobachten, die zweifellos der Ausschöpfung der Produktionskapazitäten entspricht.

Doch das Feld der Bundesförderung hat sich erweitert. Nach den Drehbuchbeiträgen kamen jene für die Promotion, die Ausbildung und den Verleih hinzu, die eine notwendige Ergänzung darstellen zur Unterstützung der Filmfestivals und des Schweizerischen Filmzentrums.

Der Erklärung bedarf die Liste «Vorgesetzte Beiträge – Ende 1990 noch nicht ausbezahlt». Die Nichtauszahlung ist keineswegs feh-

lenden Bundesgeldern zuzuschreiben. Seit einigen Jahren erlaubt es eine rigorose Geschäftsführung bei der Sektion Film, jene Projekte zu finanzieren, die vom Begutachtungsausschuss zur Förderung vorgeschlagen werden. Doch die Restfinanzierung, die vorübergehend relativ leichter schien, stellt heute wieder eine grössere Schwierigkeit dar, vor allem bei Filmen mit höherem Budget. Der Bund zahlt seine Beiträge aber erst aus, wenn die Finanzierung gesichert ist.

Die weitgehend institutionelle Finanzierung des Schweizer Films leidet unter dem fehlenden Interesse privater Investoren. Dies macht sich vor allem bei jenen Produktionen bemerkbar, die relativ beträchtliche Mittel benötigen. Gestern wie heute scheint die Bereitschaft, Risiken im Filmbereich einzugehen, dem Reich der Utopie anzugehören.

Filmeinfuhr

310 lange Spielfilme im 35mm-Format wurden 1990 importiert, gegenüber 330 im Vorjahr und 398 im Jahr 1988. Dieser Rückgang betrifft alle Länder, auch die Vereinigten Staaten, deren Anteil von 244 Filmen im Jahr 1988 auf 189 im Jahr 1990 gesunken ist. Die Importe aus Frankreich sind relativ stabil: 62 im Jahr 1988, 51 heute. Damit bleibt Frankreich unsere wichtigste europäische Filmquelle. Eine effiziente Hilfe des Zentralstaates hat sicherlich zu dieser Solidität beigetragen, während der deutsche Film mehr als die Hälfte der in der Schweiz vorgeführten Titelzahl eingebüsst hat.

Erfreulich festzustellen ist die Zunahme der Filme aus Herkunftsändern, die traditionell in den Schweizer Kinos weniger vertreten waren. Man wird mit Freude die Präsenz finnischer Filme feststellen – es handelt sich offensichtlich um die

Fortsetzung Seite II

suite de la page I

ment des frères Kaurismäki – et d'autres des Indes, du Burkina Faso, de Chine, d'Algérie, d'Iran etc. Avec sept films, l'URSS se hausse au niveau de la Grande-Bretagne.

Fait significatif, si le nombre de films importés a diminué, la quantité de copies n'a jamais été aussi grande: 2663 pour 1990. Voilà qui révèle une tendance à la concentration vers les films destinés au très grand public, aux dépens d'œuvres plus difficiles.

Il faut donc bien constater aujourd'hui que le système de contingentement a de plus en plus de peine à assurer son rôle, qui est de garantir la diversité. Une réflexion tendant à trouver des moyens plus efficaces semble nécessaire.

En conclusion, comparées à la situation dans d'autres pays, les statistiques de l'année écoulée, sans inciter à l'optimisme, permettent de constater que, malgré l'étroitesse de son territoire, le cinéma en Suisse ne se porte pas si mal. Où ailleurs produit-on par exemple une dizaine de documentaires de long métrage destinés aux salles? En même temps la situation de notre pays se manifeste par sa fragilité. Il appartient à nous tous de veiller à ce qu'elle puisse se renforcer.

Christian Zeender
Chef de la Section du cinéma
Office fédéral de la culture

Fortsetzung von Seite I

Brüder Kaurismäki – und solcher aus Indien, Burkina Faso, China, Algerien, Iran usw. Die UdSSR ist mit sieben Filmen zum Niveau Grossbritanniens aufgestiegen.

Signifikant erscheint die Tatsache, dass trotz abnehmender Titelzahl die Anzahl der eingeführten Kopien mit 2663 im Jahr 1990 einen Höchststand erreichte. Darin spiegelt sich eine Tendenz zur Konzentration auf Filme für ein sehr breites Publikum, auf Kosten der schwierigeren Werke.

Man muss wohl feststellen, dass heute das System der Kontingentierung immer mehr Schwierigkeiten hat, seine Funktion wahrzunehmen, das heisst die Vielfalt zu garantieren. Es scheint notwendig, sich

über effizientere Instrumente Gedanken zu machen.

Ziehen wir abschliessend den Vergleich mit anderen Ländern, erlauben uns die Statistiken des vergangenen Jahres, ohne zum Optimismus zu verleiten, die Feststellung, dass es dem Film in der Schweiz trotz der Enge des Territoriums nicht allzu schlecht geht. Wo sonst werden zum Beispiel rund zehn abendfüllende Dokumentarfilme für den Kinoverleih produziert? Gleichzeitig erscheint die Situation in unserem Land wenig stabil. Es liegt an uns, dafür zu sorgen, dass sie sich festigen kann.

Christian Zeender
Chef der Sektion Film
Bundesamt für Kultur

Ausbezahlte Beiträge 1990 / Subventions payées en 1990

Drehbuchbeiträge / Contributions à l'élaboration d'un scénario

Titel Titre	Regisseur / Autor (R/A), Grundidee (I) Réalisateur / Auteur (R/A), Idée de base (I)	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
LF «Vogelfrei»	A: Uwe Janson, Pil Crauer, I: Pil Crauer	Limbo Film AG	25 000	
LF «Père et fille» (ex: «sans titre»)	R/A: Christine Pascal, A: Robert Boner	Cinémanufacture	25 000	
LF «Wind, Sand & Sterne»	R/A: Steff Gruber	Alive Film Prod.	25 000	
LF «J'veux du Bonheur»	R/A: Dominique Othenin-Girard, A: Michel Viala	Chris Boltzli	25 000	
LF «Meschugge»	R/A: Daniel Lévy, Maria Schrader	Fama Film AG	25 000	
LF «Der Keiler»	R/A: Georg Radanowicz, A: Peter Probst, I: Felix Mettler	Limbo Film AG	25 000	
LF «Kinder der Landstrasse»	R: Urs Egger, A: Johannes Bösiger	-	25 000	Beschluss 1989
LF «Der Auftrag»	R/A: Charlotte Dürrenmatt-Kerr	Sokal-Film	25 000	Beschluss 1989
LF «L'uomo del grande fiume»	A: Mario Garriga, Leandro Manfrini	Vario Film	25 000	Beschluss 1989
LF «Der grüne Heinrich»	R/A: Th. Koerfer, A: Th. Hürliann	-	25 000	Beschluss 1989
LF «Der Vogel auf dem Tisch»	R/A: Peter Schweiger, I: Walter Vogt	Fama Film AG	20 000	
LF «Anna-annA»	R/A: Greti Kläy, I: Lukas Hartmann	Fama Film AG	20 000	
LF «Isyan»	A: Hans Stürm	Filmkollektiv Zürich	20 000	
LF «Les Enfants du père Noël»	R/A: Jean-Bernard Menoud, A: Gérard Frot-Coutaz	-	20 000	Beschluss 1989
LF «Stauffer-Bern»	R/A: Peter Münger, Philipp Engelmann	-	20 000	Beschluss 1989
LF «La Demoiselle sauvage»	R/A: Léa Pool	Limbo Film AG	20 000	Beschluss 1989
LF «...Wohäre geisch?»	R/A: Remo Legnazzi, Clemens Klopfenstein	-	18 500	Beschluss 1989
LF «Tage des Zweifels»	R/A: Bernhard Giger	Limbo Film AG	18 000	
LF «Joe & Marie - l'Innocence des anges»	R/A: Tania Stöcklin, Cyrille Rey-Coquais	Artimage SA	15 000	
LF «Ruines»	R/A: Pierre Maillard	Artimage SA	15 000	
LD «Artisti ticinesi in Boemia»	R/A: Jiri Havrda	-	15 000	Beschluss 1989
LF «Dauerwellen»	R/A: Corinna Glaus	-	12 000	Beschluss 1989
LF «Siegestaumel»	R/A: Margrit Bürer, A: Fee Liechti	-	12 000	Beschluss 1989
LF «Das Casanova Projekt»	R/A: Danielle Giuliani, A: Georg Marioth	Dschoint Ventschr AG	8 000	
LD «Komposition mit Frau»	R/A: Christoph Kühn	-	7 000	
Total			490 500	

Herstellungsbeiträge / Contributions aux frais de réalisation de films

Titel Titre	Regisseur Réalisateur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
LF «Jacques et Françoise»	Francis Reusser	Les Productions J. M. H. Les Films du Phare (F)	500 000	
LF «La Demoiselle sauvage»	Léa Pool	Limbo Film AG, Les productions Denise Robert Inc (Canada)	400 000	
LF «L'Homme qui a perdu son ombre»	Alain Tanner	Filmograph SA Tornasol (Esp) Gemini Films (F)	350 000	
LF «Le Pas suspendu de la cigogne»	Theo Angelopoulos	Vega Film AG Theo Angelopoulos (GR) Arena Films (F) Erre Produzioni (I)	300 000	
LF «Pierre qui brûle»	Léo Kaneman	Artimage SA Alizés Films (F)	300 000	Beschluss 1988
LF «Faux rapports»	Daniel Calderon	Tlaloc Films	250 000	Beschluss 1989
LD/F «Der Kongress der Pinguine»	Hans-Ulrich Schlumpf	Ariane Film	200 000	
			(total) 400 000	
LF «Die Einsamkeit des Daedalus»	Pepe Danquart, Margrit Czenki	Dschoint Ventschr AG, Medien- werkstatt Filmproduktion GBR (BRD)	175 000	Beschluss 1989
LF «Snowball»	Dieter Meier	Dieter von Graffenried, Dieter Meier	175 000	Beschluss 1986
			(total) 350 000	175 000: Kredit 1987
LD «Angeles con hambre»	Eduard Winiger	Filmkollektiv Zürich	165 000	Beschluss 1989
LD «Traumzeit»	Franz Reichle	Balzli & Cie	160 000	
LD «Terra prometida – Gelobtes Land»	Peter von Gunten	Cinov	140 000	
LF «Perfect Life»	Véronique Goël	Scherzo Film	140 000	Beschluss 1989
LD «Chartres»	Heinz Bütler	AI Castello ECM (BRD)	130 000	Beschluss 1989
LD «Adolf Dietrich»	Friedrich Kappeler	George Reinhart	120 000	Beschluss 1989
CD «Les Carnets de Sandor»	Hugues Ryffel, Marc Hunyadi	Andres Pfaeffli & Françoise Deriaz	120 000	
LD «Die Wahl»	Tobias Wyss	-	120 000	Beschluss 1989
LD/F «Blutspiegel und Mohrenköpfe»	Anne Kasper Spoerri	-	110 000	
LD «En Voyage avec Jean Mohr»	Villi Hermann	Imago Film	110 000	Beschluss 1989
LF «Hyènes»	Djibril Diop Mambéty	Thelma Film ADR Productions (F)	100 000	Beschluss 1989
LD «Der Traum vom grossen blauen Wasser»	Karl Saurer	-	95 000	
LD «Notre Dame de la Rosée»	Jean-Blaise Junod	Strada Films SA	92 189	Beschluss 1989
			(total) 130 000	37 811: Kredit 1989
LD «L'Animal domestique»	Michel Etter	-	80 000	
LD «Ur-Musik»	Cyrill Schläpfer	CSR Film	62 342	
			(total) 90 000	
CA «Michelangelo XX»	Emil Miltchev	Pix Box	62 000	Beschluss 1988
			(total) 92 000	30 000: Kredit 1989
LD «Les Artisans du rêve»	Elisabeth Waelchli, Axel Brandt	Apsara Productions	60 000	
			(total) 120 000	
CF «Der unsichtbare Schatten»	Isabel Hegner	Vega Film AG	60 000	
LD «Spaziergang nach Syrakus»	Lutz Leohnhardt, Constantin Wulff	-	55 000	Beschluss 1989
CF «A Busy Woman Like Me»	Bianca Conti-Rossini	-	55 000	Beschluss 1989
CD «Es braucht ein wenig Mut»	Martin Wirthensohn	-	51 000	Beschluss 1989
LD «Jemand – oder von der Arbeiter- passion zur Revo-Disco» (neu: Jemand oder die Passion zum Widerstand)	Kaspar Kasics	-	50 000	
CD «Tod des Propheten»	Raoul Peck	Cinémamma Velvet Film (BRD)	50 000	Beschluss 1989
LD «Tania la Guerrillera»	Heidi Specogna	Fama Film AG	50 000	
LD «Our Hollywood Education»	Michel Beltrami	-	45 000	Beschluss 1989
CA «La Course à l'abîme»	Georges Schwizgebel	Studio GDS	38 000	
CF «Only You» (ex: Die Verabredung)	Kurt Reinhard	-	30 000	
CF «Syncron»	Manfred Studer	-	25 000	Beschluss 1989
CF «Just Another Night» (neu: Die Nacht der lebenden Schäfchen)	Nereo Zago	Felix Walder	20 000	Beschluss 1989
LD «Der Kunde ist König»	Josy Meier	DFFB	19 000	
CF «La Fin de mon rêve»	Sascha P. Weibel	Sascha P. Weibel Eric Atlan (F)	18 000	Beschluss 1989
CF «Monstren Mutationen Manuela»	Ulrike Zimmermann	Pipilotti Rist Ulrike Zimmermann (BRD)	17 000	
CF «C'est un grand Mot que cela»	Marie-José Burki	-	15 000	
CF «Liebe geht durch den Magen» (neu: Sugarblues)	Nadia Anliker	-	15 000	Beschluss 1989
CF «Privat»	Stella Händler	Ch. Schoch	10 000	
CF «Entre Chien et loup»	Cornelia Hummel	Jean-Claude Ruckterstuhl	6 500	
Total			5 146 031	

Herstellungsbeiträge | Contributions aux frais de réalisation de films

au titre de l'Avenir à l'Accord de coproduction franco-suisse

Titel Titre	Regisseur Réalisateur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
LF «Amelia Lopez O'Neill»	Valeria Sarmiento	Thelma Film AG Arion / Belles Rives, Paris	200 000	
LF «Alexis ou le voyage étranger»	Serge Roullet	CAB Productions SA Oan Films, Paris	200 000	
LF «Border Line»	Danièle Dubroux	Invicta Filmes, Lisbonne Light Night Production SA Gemini Films, Paris	100 000	
Total				500 000

Qualitätsprämien | Primes de qualité

Titel Titre	Regisseur / Autor Réalisateur Auteur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
«Nouvelle vague»	Jean-Luc Godard	Vega Film / JLG, SARA Films (F)	100 000	
«Der grüne Berg»	Fredi M. Murer	-	80 000	
«Reise der Hoffnung»	Xavier Koller	Catpics / Condor Features	60 000	
«Step Across the Border»	Nicolas Humbert, Werner Penzel	Balzli & Cie / Cinomades (BRD)	50 000	
«Chronique paysanne»	Jacqueline Veuve	Aquarius Film Production	40 000	
«Grimsel – ein Augenschein»	Peter Liechti	Balzli & Cie	40 000	
«La Bande des quatre»	Jacques Rivette	Limbo Film AG	40 000	
«Luzzas Walkman»	Christian Schocher	Pierre Grise Prod. (F)	40 000	
«Wald»	Friedrich Kappeler	Christian Schocher Filmproduktion	40 000	
«La Femme de Rose Hill»	Alain Tanner	George Reinhart Productions	40 000	Beschluss 1989
«Lynx»	Franz Reichle	Filmograph SA	40 000	Beschluss 1989
«Stille Betrüger»	Beat Lottaz	Gemini Films (F)		
«Die zukünftigen Glückseligkeiten»	Fred van der Kooij	-	30 000	
«Dreissig Jahre»	Christoph Schaub	Imago-Z-Produktion	30 000	
«Australia»	Jean-Jacques Andrien	Fama Film AG, Promedia	30 000	
«Leo Sonnyboy»	Rolf Lyssy	Produktionsgesellschaft (BRD)	30 000	
«Yaaba»	Idrissa Ouedraogo	Dschoint Ventschr AG	30 000	
«Piano Panier»	Patricia Plattner	CAB Productions	30 000	
«Dynamit am Simplon»	Werner Schweizer	Films de la Drève (B)		
«Palaver, Palaver»	Alexander J. Seiler	AO Productions (F)		
«Les Saisons quatre à quatre»	Daniel Suter	Edi Hubschmid Filmproduktion	30 000	
«Le Zoopte»	Martial Wannaz	Thelma Film / Arcadia Films (F)	30 000	Beschluss 1989
«Kick that Habit»	Peter Liechti	Light Night Production S.A.	30 000	Beschluss 1989
Total				875 000

Studienprämien | Primes d'études

Titel Titre	Regisseur Réalisateur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
«Georgette Meunier»	Tania Stöcklin, Cyrille Rey-Coquais	Tania Stöcklin, C. Rey-Coquais DFFB (BRD)	20 000	Beschluss 1989
«La Femme et la sandale»	Pierre-Alain Meier	Thelma Film AG	20 000	
«Die letzte Beute - Der Stamm der Secoyas am Aguarico»	Lisa Faessler	Limbo Film AG	20 000	
«L'Ile d'amour»	Robert Bouvier	Artimage SA	15 000	Beschluss 1989
«Patt»	Jonas Raeber	-	15 000	
«Levante – ein Zajal im Morgenland»	Beni Müller	Beni Müller Filmproduktion	15 000	
«Mirakel»	Leopold Huber	Limbo Film AG	15 000	
«Al Gatun»	Preeti Fasciati	Romano Fasciati	10 000	
«Berner Beben»	Andreas Berger	-	10 000	

«A Tire-cœur»	Marie-Luce Felber	Artimage SA	10 000
«Living With the Spill»	Rudolf Gerber	-	10 000
«Jugoscheck – die Schweiz und die Fremden»	Felix Schaad, Ralph Schmid	Videowerkstatt Kanzlei	10 000 Beschluss 1989
«Rain in Swing City»	Konrad Wittmer	Konrad Wittmer / Bernhard Lehner	10 000
«L'Autre»	Juliette-Anne Frey	Atelier de réalisation (B)	10 000
«Phantasmagoria»	Tiziana Caminada	-	10 000 Beschluss 1989
«Vom Umgang mit Liebenden auf dem Theater»	Ronny Tanner, J. Johannsen	Production ça tourne	5 000
«...immer im Kreis herum»	Andreas Stahl	Vital Franz Hauser	
		Martin Rengel Filmproduktion	5 000
Total			210 000

Distribution, Marketing, Aus- und Weiterbildung / Distribution, Marketing et formation

Gesuchsteller Auteur de la demande	Zweck Motif	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
Stiftung Schweizerisches Filmzentrum Festival internazionale del Film Locarno Interessengemeinschaft zur Förderung des Verleih kulturell wertvoller Filme in der Schweiz / Communauté d'intérêt pour la distribution de films de qualité culturelle en Suisse	Promotion des Schweizer Films im In- und Ausland 1991 Organizzazione del Festival internazionale del Film 1991 Verleih kulturell wertvoller Filme in der Schweiz 1990	820 000 564 000 200 000	
Ecole cantonale d'art de Lausanne, Département d'audiovisuel et d'informatique (DAVI) Festival international du film documentaire Nyon Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel (Focal)	Enseignement régulier en audiovisuel et cinéma 1990 Organisation du festival international du film documentaire 1990 26. Solothurner Filmtage 1991 Séminaires en matière de formation continue prévus pour la saison automne/hiver 1990-1991 Weiterbildungssystem für Film und Audiovision 1990	200 000 165 000 138 375 100 000 100 000	
Projektausschuss Weiterbildung für Kulturfonds Suissimage Schweizerischer Filmtechnikerverband SFTV Stiftung Schweizerisches Filmzentrum Festival de Films du Tiers-Monde de Fribourg Verein Megaherz GSFA/STFG	Durchführung der Weiterbildungsseminare für Filmberufe 1990 Teilnahme an den Betriebskosten von Euro Aim 1990 Subvention exceptionnelle Video-Verleih-Förderung Promotion des films d'animation et envoi de délégués dans les festivals à l'étranger-en 1990 Herausgabe des Schweizer Filmjahrbuchs 1990 Recherche und Herstellung einer Dokumentation über Experimental- und Kurzfilme von Schweizer Regisseurinnen seit 1969 Contribution à la formation professionnelle d'une assistante monteuse stagiaire pour le film «Les Carnets de Sandor» Contribution à la formation professionnelle d'une assistante de réalisation stagiaire pour le film «La Demoiselle sauvage»	84 270 60 000 40 000 25 000 22 000 17 000 15 000 6 500 5 824	
Total		2 562 969	

Präsenz von Schweizer Filmen an ausländischen Festivals / Présence des films suisses aux festivals étrangers

Gesuchsteller Auteur de la demande	Zweck Motif	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
Vega Film AG CAB Productions SA Imago-Z-Produktion Balzli & Cie Filmproduktion	Promotion du film «Nouvelle Vague» au Festival de Cannes 1990 Promotion du film «Les Anges» au Festival de Berlin 1990 Promotion des Filmes «Stille Betrüger» am Filmfestival von Cannes 1990 Promotion des Filmes «Step Across the Border» an den Filmfestspielen Berlin 1990 Promotion des Filmes «Dreissig Jahre» an den Filmfestspielen Berlin 1990	25 000 18 000 10 000 8 000 1 500	
Videoladen			65 500
Total			

Archivierung / Archivages

Cinémathèque Suisse	Copies de films primés	150 000
Total		150 000

Vorgeschlagene Beiträge – Ende 1990 noch nicht ausbezahlt

Contributions proposées – non payées à la fin de 1990

Drehbuchbeiträge / Contributions à l'élaboration d'un scénario

Titel Titre	Regisseur / Autor (R/A), Grundidee (I) Réalisateur / Auteur (R/A), Idée de base (I)	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
LF «Les Trouble-fête»	R/A: Michel Soutter, A: Michel Boujut	Strada Films	25 000	
LF «Zeit des Schweigens»	R/A: Thomas Tanner, I/A: Gabriele Strohm	Odessa Film	20 000	
LF «Feuerland»	R/A: Christoph Schaub, A: Martin Witz, Miklós Gimes	-	20 000	
LF «Walter und Katrin»	R/A: Pius Morger	Fama Film AG	20 000	
LD «Vom Anfang und vom Ende»	R/A: Matthias von Gunten	-	18 000	
LD «Abbé Joye»	R/: Isolde Marxer, A: Irene Nigg	-	16 000	
LF «La Nuit des cerfs-volants»	R/A: Dominique Guerrier, A: Anne Gonthier	-	15 000	
CA «Vorletzten Mittwoch im Haus der Gen-Kunst»	R/A: Pino Aschwanden, Ruedi Schick	Swiss Effects	15 000	
Total			149 000	

Herstellungsbeiträge / Contributions aux frais de réalisation de films

Titel Titre	Regisseur Réalisateur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
LF «Le Cavalier de paille»	Marcel Schüpbach	Strada Films / Jaques Sandoz	500 000	Beschluss 1989
LF «Land der Schatten»	Kurt Gloor	Blackbox / T&C Film	500 000	
LF «Père et fille»	Christine Pascal	Cinémanufacture	500 000	
LF «Holozän»	Heinz Bütler, Manfred Eicher	AI Castello SA	480 000	
LF «Die Brandnacht»	Markus Fischer	BOA Filmproduktion AG Kick-Film (BRD)	450 000	Beschluss 1989
LF «Drop Out»	Beat Kuert, Christian Frei	AI Castello / Limbo Film AG	400 000	Beschluss 1989
LF «Zwischensaison»	Daniel Schmid	T&C Film	400 000	
LF «Der Bergkristall»	Johannes Flütsch	for Roses	375 000	
LF «L'Evanouie»	Jacqueline Veuve	Aquarius Film	350 000	Beschluss 1989
LF «Rien que des Mensonges»	Paule Muret	Vega Film AG	300 000	
LF «Tage des Zweifels»	Bernhard Giger	Limbo Film AG	300 000	
LF «Die drei schönen Müller»	Matthias Zschokke	Jaques Sandoz	270 000	Beschluss 1988
LD «Requiem»	Reni Mertens, Walter Marti	Teleproduction	200 000	
LD/F «Der Kongress der Pinguine»	Hans-Ulrich Schlumpf	Ariane Film	200 000	
LD «Les Débordants»	Jürg Hassler	Limbo Film AG	(total) 400 000	200 000: Kredit 1990
LF «Guillaume T.»	Claude Goretta	Les Productions J.M.H.	180 000	
LF «Donusa»	Angeliki Antoniou	Kyros Film	180 000	
CF «La Princesse blanche»	Michel Rodde	Pierre D. Chardonnens	150 000	Beschluss 1989
CA «A la Recherche d'Adèle»	Martial Wannaz	Cinergie Films	140 000	
CD «Quatuor des Possibles»	Edna Politi	La Manufacture d'images	99 000	
LD «Les Artisans du rêve»	Elisabeth Waelchli, Axel Brandt	Contrechamps	85 000	Beschluss 1989
CD «Kuss, Ikone, Kupala»	Penelope Wehrli	Apsara Productions	60 000	
CF «Kiba»	Danny de Ritis	-	(total) 120 000	60 000: Kredit 1990
CD «Vilma Ramirez»	Jiri Havrda	Pic Film	50 000	
CD «Wildnis aussen – Wildnis innen»	Peter Ammann	Peter Stierlin	50 000	
CF «Die letzten Gäste»	Martin Rengel	-	45 000	
CF «Eperdument oui»	Nicole Borgeat	-	36 000	
LD «Ur-Musik»	Cyrill Schläpfer	CSR-Film	-	
CF «Pickelporno»	Pipilotti Rist	-	30 000	
CF «Di Antara»	Elisabeth Arpagaus,	Luger-Filmproduktion	27 658	
CD «Le Départ de Kadidja»	Manuel Siebenmann	-	90 000	62 342: Kredit 1990
CD «I am in Heaven»	Valérie Périllard	-	27 000	
CA «Luora»	Yves Zellweger	-	15 000	
CA «Wohlstandskühe»	Carlo Piaget	-	15 000	
	Claudius Gentinetta	-	10 000	
		-	5 500	
Total			6 476 658	

Qualitäts- und Studienprämiens / Primes de qualité et d'études

Titel Titre	Regisseur Réalisateur	Produzent Producteur	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
«A la Recherche du lieu de ma naissance»	Boris Lehman	Amidon Paterson Film	30 000	QP
«Nestwärme»	Bernhard Nick	Spart	20 000	SP
«Bingo»	Markus Imboden	Vega Film AG	10 000	SP
Total			60 000	

Distribution, Marketing, Aus- und Weiterbildung / Distribution, Marketing et formation

Gesuchsteller Auteur de la demande	Zweck Motif	Beitrag Subvention	Bemerkungen Remarques
Sonimage	Participation à la réalisation de versions en langue russe des films «Soignez ta droite», «King Lear», «Mon cher Sujet» et «Nouvelle Vague»	20 000	
Total		20 000	

L: Langer Film / Long métrage C: Kurzfilm / Court métrage F: Spielfilm / Fiction D: Dokumentarfilm / Documentaire A: Trickfilm / Film d'animation
 QP: Qualitätsprämie / Prime de qualité SP: Studienprämie / Prime d'étude

Statistik der Filmförderung 1990/ *Statistique de l'encouragement du cinéma 1990*

Die Gesuche in Zahlen (vom Begutachtungsausschuss und der Jury 1990 behandelt)
Les demandes en chiffres traitées par le Comité consultatif et le Jury des primes en 1990

	Anzahl nombre	bewilligt acceptées	zurückgestellt ajournées	abgelehnt rejetées
Drehbuchbeiträge / Contributions à l'élaboration d'un scénario	72	22	-	50
Herstellungsbeiträge / Contributions aux frais de réalisation de films	158	46	-	112
Qualitäts- und Studienprämiens / Primes de qualité et d'étude	90	35	-	55
Produktion Total / Production Total	320	103	-	217
Distribution / Marketing	31	15	3	13
Archivierung / Archivage	1	1	-	-
Total	352	119	3	230

Einfuhr-Statistik 1990 / Statistique des importations 1990

35mm	Filme	Kopien					
		OF	ND	NF	NI	Div.	Total
USA	189	942	640	482	103	-	2167
BRD	17	87	-	3	-	2	92
F	51	180	17	-	2	5	204
GB	7	22	1	3	-	-	26
I	10	36	1	8	-	3	48
Andere	36	91	24	6	3	2	126
Total	310	1358	683	502	108	12	2663

Andere	Neu eingeführt	Original- version	ND	NF	NI	Div.							
							ND	NF	NI	Div.	ND	NF	NI
35mm													
Algerien	1	3											
Argentinien	1	1											
Australien	1	8	9	3									
Burkina Faso	1	3											
China	1	5											
DDR	1	5											
Finnland	4	7				2							
Hong-Kong	1	2											
Indien	3	5											
Iran	1	1											
Irland	1	2	8	2									
Israel		2	2	1	1								
Japan	5	15			1								
Portugal	1	1											
Spanien	2	8			1								
Südkorea		4											
Schweden	1		3										
Tunesien	1	3											
UdSSR	7	14											
Ungarn	3	2	2										
Total	36	91	24	6	3	2							

16mm	Filme	Kopien					
		OF	ND	NF	NI	Div.	Total
USA	7	7	8	6	-	-	21
BRD	1	6	-	-	-	-	6
F	-	-	-	-	-	-	-
GB	-	-	-	-	-	-	-
I	-	-	-	-	-	-	-
Andere	-	1	2	-	-	-	3
Total	8	14	10	6	-	-	30

Andere	Neu eingeführt	Original- version	ND	NF	NI	Div.							
							ND	NF	NI	Div.	ND	NF	NI
16mm													
CSSR											2		
Indien											1		
Total							-	1	2	-	-	-	-

OF: Originalversion / version originale

ND: Nachsynchronisation deutsch / postsynchronisation allemande

NF: Nachsynchronisation französisch / postsynchronisation française

NI: Nachsynchronisation italienisch / postsynchronisation italienne

c i n é bulletin.

Abonnementsbestellung/Abonnement

Talon einsenden an:
 Schweizerisches Filmzentrum
 Münstergasse 18
 CH-8001 Zürich

Prière de retourner le bulletin au:
 Centre Suisse du Cinéma
 Münstergasse 18
 CH-8001 Zürich

Ich bestelle ein Jahresabonnement
 des «cinébulletin» zum Preis von 47.-
 Franken (Ausland 58.- Franken),
 beginnend mit der Nummer: _____

Je désire souscrire un abonnement
 d'un an au «cinébulletin»,

au prix de Fr. 47.- (à l'étranger

Fr. 58.-), à dater du numéro: _____

Name: _____
 nom: _____

Adresse: _____
 adresse: _____

Filmstatistiken 1990

Statistiques du cinéma 1990

Kinobesucherzahlen, erhoben von der SUISA und zur Verfügung gestellt von Procinéma
 Chiffres des entrées en salles, relevés par la SUISA et fournis par Procinéma

Besucherzahlen nach Produktionsländern

Nombre d'entrées en salles d'après les pays de production

Land pays	Besucher spectateurs	%	+/- % 1989	Film films	%	Vorführungen séances
1 USA	10 854 946	76,07	+4,95	921	49,73	245 486
2 Frankreich/France	1 426 275	10,00	-2,90	245	13,23	36 712
3 Italien/Italie	434 549	3,05	+0,50	88	4,76	13 083
4 Schweiz/Suisse	409 933	2,87	+0,16	124	6,70	12 870
5 GB	278 118	1,95	-0,39	88	4,76	9 220
6 BRD/RFA	234 505	1,64	-3,13	183	9,88	10 320
7 Australien/Australie	155 347	1,09	+1,03	7	0,38	4 314
8 Südkorea/Corée du Sud	101 746	0,71	+0,71	2	0,11	2 144
9 UdSSR/URSS	74 906	0,52	-0,13	26	1,41	2 177
10 Spanien/Espagne	60 400	0,42	-0,37	9	0,49	1 917
11 Jugoslawien/Yugoslavie	46 097	0,32	+0,32	3	0,16	1 210
12 Schweden/Suède	31 063	0,22	+0,09	25	1,35	1 102
13 Finnland/Finlande	27 220	0,19	+0,14	5	0,27	1 230
14 Belgien/Belgique	23 252	0,16	+0,01	5	0,27	816
15 China/Chine	15 050	0,11	+0,02	8	0,43	472
16 DDR/RDA	13 550	0,10	+0,10	1	0,05	408
17 Iran	11 993	0,08	+0,08	2	0,11	497
18 Israel/Israël	8 014	0,06	+0,06	1	0,05	517
19 Griechenland/Grèce	7 809	0,05	-0,11	6	0,33	417
20 Kanada/Canada	7 084	0,05	-0,12	13	0,71	464
21 Indien/Indes	6 372	0,04	-0,44	4	0,22	271
22 Polen/Pologne	5 769	0,04	-0,05	5	0,27	255
23 Mali	4 673	0,03	+0,03	3	0,16	304
24 Japan/Japon	4 289	0,03	-0,01	14	0,76	179
25 Algerien/Algérie	3 997	0,03	+0,03	2	0,11	228
26 CSFR	2 658	0,02	+0,01	6	0,33	115
27 Argentinien/Argentine	2 476	0,02	+0,01	3	0,16	72
28 Ungarn/Hongrie	2 106	0,01	+0,01	12	0,65	117
29 Hongkong/Hong-kong	1 675	0,01	+0,01	1	0,05	112
30 Österreich/Autriche	1 576	0,01	--	3	0,16	49
31 Dänemark/Danemark	1 375	0,01	-0,44	4	0,22	62
32 Südafrika/Afrique du Sud	1 250	0,01	+0,01	1	0,05	56
33 Mexiko/Mexique	832	0,01	--	6	0,33	48
34 Chile/Chili	797	0,01	+0,01	1	0,05	16
35 Kolumbien/Colombie	763	0,01	+0,01	1	0,05	17
36 Madagaskar/Madagascar	716	0,01	+0,01	1	0,05	22
37 Tunesien/Tunisie	449			1	0,05	18
38 Guinea/Guinée	430			1	0,05	13
39 Vietnam/Viêtnam	390			3	0,16	17
40 Senegal/Sénégal	384			2	0,11	10
41 Neuseeland/Nouvelle Zélande	373	0,02		3	0,16	28
42 Brasilien/Brésil	372			3	0,16	13
43 Kuba/Cuba	365			1	0,05	10
Diverse/divers	3 455	0,02		9	0,46	54
Total	14 269 399	100,00		1 852	100,00	347 516

Die 200 erfolgreichsten Filme vom 1. 1. bis 31. 12. 1990¹

Les 200 plus grands succès du 1. 1. au 31. 12. 1990¹

Filmtitel titre du film	Verleih distributeur	Land pays	Jahr ² année ²	Vorführungen séances	Besucher spectateurs
1 «Pretty Woman»	Warner Bros	USA	1990	9 726	721 262
2 «Look Who's Talking»	Fox	USA	1990	8 497	561 853
3 «Dead Poets Society»	Warner Bros	USA	1989	7 271	541 842
4 «Ghost»	UIP	USA	1990	3 953	328 587
5 «Born on the 4th July»	UIP	USA	1990	4 214	309 008
6 «The Little Mermaid»	Warner Bros	USA	1990	2 424	286 067
7 «War of the Roses»	Fox	USA	1990	4 754	285 188
8 «Back to the Future 3»	UIP	USA	1990	5 365	260 875
9 «Back to the Future 2»	UIP	USA	1989	4 198	243 982
10 «Gremlins 2 – the New Batch»	Warner Bros	USA	1990	3 883	233 223
11 «When Harry Met Sally»	Cactus	USA	1989	4 995	222 299
12 «Hunt for Red October»	UIP	USA	1990	3 562	198 306
13 «Honey I Shrunk the Kids»	Warner Bros	USA	1989	3 211	190 771
14 «Bird on a Wire»	UIP	USA	1990	3 518	183 649
15 «Sea of Love»	UIP	USA	1989	3 511	180 666
16 «Neverending Story 2»	Warner Bros	USA	1990	2 576	172 248
17 «Another Forty-Eight Hours»	UIP	USA	1990	3 067	166 450
18 «Die Hard II»	Fox	USA	1990	2 854	163 099
19 «Days of Thunder»	UIP	USA	1990	3 079	151 922
20 «Young Einstein»	Warner Bros	AUS	1989	3 981	150 546
21 «Tango And Cash»	Warner Bros	USA	1990	2 787	150 151
22 «Shirley Valentine»	UIP	USA	1990	3 500	142 856
23 «Family Business»	Rialto	USA	1989	2 912	141 779
24 «Cyrano de Bergerac»	Sadfi	F	1990	1 923	141 274
25 «Driving Miss Daisy»	Monopole Pathé	USA	1990	3 208	134 743
26 «Turner And Hooch»	Warner Bros	USA	1990	3 017	134 174
27 «Total Recall»	Monopole Pathé	USA	1990	2 406	131 650
28 «Fire, Ice And Dynamite»	Alpha	USA	1990	2 283	128 689
29 «Oliver And Company»	Warner Bros	USA	1989	2 283	128 405
30 «Dick Tracy»	Warner Bros	USA	1990	3 090	128 352
31 «Home Alone»	Fox	USA	1990	915	125 091
32 «Presumed Innocent»	Warner Bros	USA	1990	1 502	121 923
33 «Wild Orchid»	Rialto	USA	1990	2 791	121 797
34 «Nuovo cinema paradiso»	Monopole Pathé	I	1989	3 048	109 885
35 «La Gloire de mon père»	Monopole Pathé	F	1990	1 685	108 606
36 «Crimes and Misdemeanors»	Monopole Pathé	USA	1990	2 257	105 640
37 «Nikita»	Monopole Pathé	F	1990	2 190	100 333
38 «Leo Sonnyboy»	Divers	CH	1989	2 545	100 126
39 «Black Rain»	UIP	USA	1989	2 177	99 037
40 «Warum Bodhi Dharma in den Orient aufbrach»	Trigon	KOS	1989	1 870	95 329
41 «Sheltering Sky»	Monopole Pathé	USA	1990	1 344	94 972
42 «Wild at Heart»	Rialto	USA	1990	1 888	91 494
43 «Tat's Danielle»	Cactus	F	1990	2 242	91 244
44 «Valmont»	Monopole Pathé	F	1989	1 796	91 242
45 «Harlem Nights»	UIP	USA	1990	2 296	89 826
46 «Good Fellas»	Warner Bros	USA	1990	1 640	87 308
47 «The Rescuers»	Warner Bros	USA	1977	1 705	82 470
48 «The Fabulous Baker Boys»	Columbus	USA	1990	2 109	80 207
49 «Ripoux contre Ripoux»	Alpha	F	1990	1 485	77 119
50 «Reise der Hoffnung»	Columbus	CH	1990	2 001	76 826
51 «Akira Kurosawa's Dreams»	Warner Bros	USA	1990	2 039	75 380
52 «Lock Up»	Monopole Pathé	USA	1989	1 660	72 516
53 «Ghostbusters 2»	Fox	USA	1989	1 939	72 392
54 «Come See the Paradise»	Fox	USA	1990	1 749	69 620
55 «Der doppelte Nötzli»	Elite	D	1990	1 801	63 132
56 «Flatliners»	Fox	USA	1990	1 015	60 423
57 «Always»	UIP	USA	1990	1 835	60 253
58 «La voce della luna»	Rex	I	1990	1 608	59 590
59 «Teenage Mutant Ninja Turtles»	Elite	USA	1990	1 419	59 264
60 «Che ora è»	Sadfi	I	1989	1 542	58 510

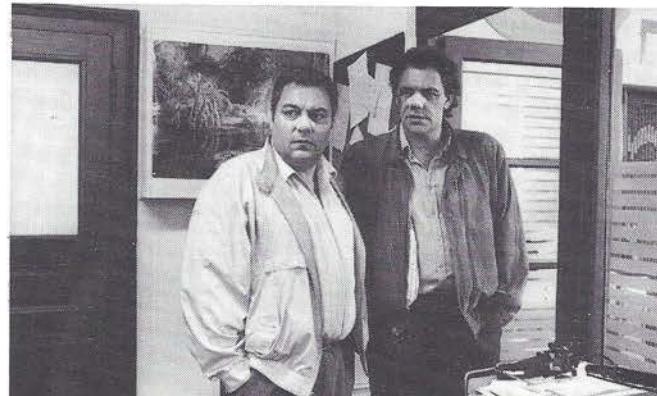
Filmtitel titre du film	Verleih distributeur	Land pays	Jahr ² année ²	Vorführungen séances	Besucher spectateurs
61 «Robocop II»	Monopole Pathé	USA	1990	1 574	57 963
62 «Music Box»	Monopole Pathé	USA	1990	1 306	56 528
63 «Henry And June»	UIP	USA	1990	1 367	55 566
64 «Ragazzi Fuori»	Filmcooperative	I	1990	1 317	55 061
65 «Le Château de ma mère»	Monopole Pathé	F	1990	803	55 032
66 «Der Berg»	Bernard Lang	CH	1990	1 432	54 162
67 «Atame»	Monopole Pathé	E	1990	1 631	52 540
68 «Il y a des Jours et des lunes»	Sadfi	F	1990	1 079	51 246
69 «Cry Baby»	UIP	USA	1990	1 749	51 183
70 «My Left Foot»	Monopole Pathé	GB	1990	1 447	51 131
71 «Stanley And Iris»	UIP	USA	1990	1 381	50 478
72 «Rocky 5»	UIP	USA	1990	712	49 078
73 «Time of the Gypsies»	Alpha	YU	1989	1 166	45 549
74 «Milou en mai»	Sadfi	F	1990	1 298	45 118
75 «Casualties of War»	Fox	USA	1990	1 378	42 835
76 «She Devil»	Monopole Pathé	USA	1990	1 472	41 970
77 «Charlie»	Rialto	GB	1990	994	39 328
78 «White Hunter – Black Heart»	Warner Bros	USA	1990	1 298	37 647
79 «Internal Affairs»	UIP	USA	1990	1 787	35 194
80 «We Are No Angels»	UIP	USA	1990	1 138	34 307
81 «Il sole anche di notte»	Sadfi	I	1990	868	33 880
82 «The Freshman»	Fox	USA	1990	718	32 193
83 «She's Out of Control»	Fox	USA	1990	938	31 980
84 «Fantasia»	Warner Bros	USA	1968	957	30 927
85 «Cadillac Man»	Monopole Pathé	USA	1990	890	30 122
86 «Dream Team»	UIP	USA	1989	1 165	29 390
87 «Vincent And Theo»	Filmcooperative	F	1990	800	28 912
88 «Absent Without Leave»	Alexander	USA	1990	620	28 788
89 «Sex, Lies And Videotape»	Rialto	USA	1989	908	28 295
90 «Promotion Canape»	Sadfi	F	1990	489	27 658
91 «Hard to Kill»	Warner Bros	USA	1990	1 250	27 622
92 «Leviathan»	Sadfi	USA	1990	891	27 465
93 «The Cook, the Thief, His Wife and Her Lover»	Monopole Pathé	GB	1989	903	27 380
94 «Bingo»	Elite	CH	1990	1 261	26 636
95 «Pet Semetary»	UIP	USA	1989	826	26 586
96 «Dancing Machine»	Sadfi	F	1990	489	24 755
97 «Blue Steel»	Rialto	USA	1990	912	23 941
98 «Nouvelle Vague»	Monopole Pathé	CH	1990	688	23 015
99 «Johnny Handsome»	Monopole Pathé	GB	1989	852	22 956
100 «I Love You to Death»	Fox	USA	1990	786	22 307
101 «Uranus»	Monopole Pathé	F	1990	231	22 119
102 «Mo' Better Blues»	UIP	USA	1990	614	22 019
103 «Un Monde sans pitié»	Sadfi	F	1989	801	21 810
104 «Roger and Me»	Warner Bros	USA	1990	958	21 238
105 «The Blues Brothers»	UIP	USA	1980	550	20 732
106 «An Innocent Man»	Warner Bros	USA	1990	863	20 401
107 «Un Week-end sur deux»	Alpha	F	1990	556	20 112
108 «Nuit d'été en ville»	Sadfi	F	1990	546	19 912
109 «Das schreckliche Mädchen»	Filmcooperative	D	1990	714	19 633
110 «Tremors»	UIP	USA	1990	887	19 571
111 «Djamilia»	Columbus	SU	1970	538	19 305
112 «Ladri di saponette»	Citel	I	1989	768	19 031
113 «Conte de printemps»	Sadfi	F	1990	694	18 408
114 «Air America»	Fox	USA	1990	390	18 072
115 «Lagune der Unersättlichen»	Mascotte	USA	1990	863	17 843
116 «Impulse»	Warner Bros	USA	1990	851	17 832
117 «Q. and A»	Rialto	USA	1990	745	17 712
118 «Et la Lumière fut»	Citel	F	1990	774	17 583
119 «Le Mahabharata»	Citel	F	1990	281	17 568
120 «Passion Pit»	Mascotte	USA	1989	896	17 504
121 «Taxi Blues»	Citel	SU	1990	476	17 235
122 «Dr Petiot»	Alpha	F	1990	303	16 993
123 «Ski Patrol»	Elite	USA	1990	706	16 647
124 «Once Upon a Time in the West»	Columbus	USA	1969	370	16 176
125 «La Vie et rien d'autre»	Régina	F	1989	584	16 050
126 «Monty Python and the Holy Grail»	Monopol	GB	1976	491	15 917
127 «Wait Until Spring Bandini»	Citel	B	1989	454	15 908
128 «Stanno tutti bene»	Monopole Pathé	I	1990	335	15 419
129 «Steel Magnolias»	Fox	USA	1990	588	15 176
130 «Joe Versus the Volcano»	Warner Bros	USA	1990	800	15 152

Filmtitel titre du film	Verleih distributeur	Land pays	Jahr ² année ²	Vorführungen séances	Besucher spectateurs
131 «Drugstore Cowboy»	Rialto	USA	1990	674	14 743
132 «Squalor Hotel»	Mascotte	USA	1990	895	14 563
133 «Revenge»	Alpha	USA	1990	451	14 439
134 «Eskalationen»	Mascotte	USA	1990	639	14 431
135 «Asterix et le Coup du menhir»	Rialto	F	1989	414	14 023
136 «Deep Throat 2»	Mascotte	USA	1989	802	13 811
137 «Le Marie de la coiffeuse»	Sadfi	F	1990	453	13 791
138 «Enemies a Love Story»	Rialto	USA	1990	584	13 746
139 «Spur der Steine»	Filmcooperative	DE	1990	408	13 550
140 «Manika une Vie plus tard»	Columbus	F	1989	401	13 537
141 «Daddy Nostalgie»	Sadfi	F	1990	382	13 463
142 «Wilt»	Columbus	GB	1990	490	13 309
143 «Der Gatte»	Elite	CH	1990	548	13 147
144 «Lord of the Flies»	Cactus	USA	1990	632	12 972
145 «The Handmaid's Tale»	Monopole Pathé	USA	1990	520	12 854
146 «The Wall»	Rialto	GB	1982	423	12 686
147 «Sidewalk Stories»	Cactus	USA	1990	464	12 353
148 «Les Noces blanches»	Sadfi	F	1989	409	12 153
149 «Die perfekte Lady»	Mascotte	USA	1990	579	12 046
150 «Weekend at Bernie's»	Columbus	USA	1989	316	11 849
151 «La Baule les pins»	Monopole Pathé	F	1990	405	11 845
152 «Khaneh Je Doost»	Filmcooperative	IR	1989	492	11 784
153 «Erotic City»	Mascotte	USA	1989	792	11 783
154 «Longtime Companion»	Rialto	USA	1990	374	11 763
155 «Casablanca»	Columbus	USA	1973	303	11 567
156 «Rain Man»	UIP	USA	1989	376	11 516
157 «Palaver, Palaver»	Look Now	CH	1990	397	11 327
158 «Beauty Body»	Mascotte	USA	1980	696	11 277
159 «Cheryl Hansson, Cover Girl»	Mascotte	USA	1981	550	11 099
160 «Bad Influence»	Stamm	USA	1990	590	11 091
161 «Lips»	Mascotte	USA	1985	362	11 061
162 «Feuersturm der Lust»	Mascotte	USA	1990	432	10 983
163 «Mery per sempre»	Filmcooperative	I	1989	450	10 880
164 «Everybody Wins»	Monopole Pathé	GB	1990	506	10 800
165 «A Thousand and One Erotic Nights»	Mascotte	USA	1989	781	10 796
166 «Pacific Heights»	Fox	USA	1990	226	10 792
167 «Baby Face 2»	Mascotte	USA	1989	790	10 419
168 «Indiana Jones and the Last Crusade»	UIP	USA	1989	303	10 340
169 «Indecent Pleasures»	Spiegel	USA	1989	381	10 322
170 «Debbie Does'em All»	Mascotte	USA	1990	396	10 321
171 «Bizarre Exzesse»	Mascotte	USA	1989	327	10 234
172 «Major League»	Rialto	USA	1989	365	10 227
173 «Erik the Viking»	Monopole Pathé	GB	1989	469	10 162
174 «Nasty Lady»	Mascotte	USA	1986	516	10 060
175 «Mountains of the Moon»	Monopole Pathé	USA	1990	341	9 967
176 «Kleine Vera»	Columbus	SU	1989	245	9 957
177 «Miami Spice - Drogé der Lust 2»	Mascotte	USA	1989	692	9 948
178 «Tilai»	Filmcooperative	F	1990	328	9 904
179 «Let's Get It On»	Mascotte	USA	1989	774	9 884
180 «Trop Belle pour toi»	Alpha	F	1989	336	9 791
181 «Nightmare on Elmstreet 5»	Rialto	USA	1990	380	9 788
182 «G-Strings»	Spiegel	USA	1989	271	9 651
183 «Starfuckers»	Mascotte	USA	1989	729	9 367
184 «Seka's Fantasies»	Mascotte	USA	1987	438	8 930
185 «Ariel»	Filmcooperative	SF	1989	393	8 868
186 «Faux et usage de faux»	Sadfi	F	1990	301	8 833
187 «Lambada the Forbidden Dance»	Fox	USA	1990	462	8 818
188 «Leningrad Cowboys Go America»	Filmcooperative	SF	1990	371	8 634
189 «Auto-Stoppeuses en chaleur»	Impérial	F	1988	335	8 624
190 «The Devil in Miss Jones 3»	Mascotte	USA	1989	384	8 529
191 «A Fish Called Wanda»	UIP	USA	1988	271	8 523
192 «La Fête des pères»	Alpha	F	1990	239	8 489
193 «The First Power»	Elite	USA	1990	394	8 481
194 «The Abyss»	Fox	USA	1989	198	8 407
195 «Girl Friends»	Mascotte	USA	1986	320	8 395
196 «Panty Raid»	Mascotte	USA	1986	321	8 382
197 «Taxi Driver»	Rialto	USA	1976	337	8 370
198 «Das fliegende Klassenzimmer»	Stamm	D	1967	185	8 312
199 «Her Wicked Ways»	Mascotte	USA	1986	295	8 172
200 «Half the Action»	Mascotte	USA	1983	280	8 098

Die 50 meistbesuchten Schweizer Filme vom 1. 1. bis 31. 12. 1990¹

Les 50 meilleures entrées du cinéma suisse du 1. 1. au 31. 12. 1990¹

Filmtitel titre du film	Verleih distributeur	Jahr ² année ²	Vorführungen séances	Besucher spectateurs
1 «Leo Sonnyboy»	Divers	1989	2 545	100 126
2 «Reise der Hoffnung»	Columbus	1990	2 001	76 826
3 «Der Berg»	Bernard Lang	1990	1 432	54 162
4 «Bingo»	Elite	1990	1 261	26 636
5 «Nouvelle Vague»	Monopole Pathé	1990	688	23 015
6 «Der Gatte»	Elite	1990	548	13 147
7 «Palaver, Palaver»	Look Now	1990	397	11 327
8 «Step Across the Border»	Look Now	1990	382	8 083
9 «Der grüne Berg»	Filmcooperative	1990	350	7 804
10 «Rammpass»	Divers	1990	224	6 805
11 «Dreissig Jahre»	Look Now	1990	270	4 827
12 «Heidi und Peter»	Rialto	1968	82	4 743
13 «Gekauftes Glück»	Rialto	1989	163	4 222
14 «Angels»	Sadfi	1990	150	3 818
15 «Piano Panier ou la recherche de l'équateur»	Divers	1989	192	2 748
16 «Heidi» (Comencini 1952)	Rialto	1973	74	2 672
17 «Australien – ein faszinierendes Erlebnis»	Schweiz. Kulturfilmverband	1988	35	2 434
18 «Shigatse»	Filmcooperative	1990	114	2 356
19 «Der goldene Westen»	Schweiz. Kulturfilmverband	1989	25	2 313
20 «Good Day Australia»	Schweiz. Kulturfilmverband	1990	22	2 158
21 «Ich lebe gern, ich sterbe gern»	Filmcooperative	1990	38	2 027
22 «La Femme de Rose Hill»	Sadfi	1989	112	1 743
23 «Von den Anden zum Zuckerhut»	Schweiz. Kulturfilmverband	1990	19	1 613
24 «Si le Soleil ne revenait pas»	Divers	1987	49	1 416
25 «Rain in Swing City»	Look Now	1990	68	1 182
26 «Hinter den sieben Gleisen»	Rialto	1970	3	1 144
27 «Galapagos»	Schweiz. Kulturfilmverband	1990	15	1 132
28 «Engiadina»	Divers	1985	14	1 131
29 «Lynx Endschaft»	Filmcooperative	1990	53	1 087
30 «Berner Beben»	Divers	1990	18	1 067
31 «Kenya»	Schweiz. Kulturfilmverband	1989	14	992
32 «Bankomatt»	Divers	1989	116	960
33 «Oberstadtgass»	Rialto	1967	2	901
34 «Duende»	Sadfi	1990	90	833
35 «Die Schweizermacher»	Rex	1978	47	708
36 «A Corps perdu»	Filmcooperative	1988	21	547
37 «Aufbauer der Nation»	Look Now	1990	30	544
38 «Abenteuerliche Reise durch Bolivien und ...»	Schweiz. Kulturfilmverband	1989	11	540
39 «Russia niet Russia»	Schweiz. Kulturfilmverband	1990	7	498
40 «Männer im Ring»	Divers	1990	18	488
41 «Java, Celebes (Sulawesi), Bali»	Schweiz. Kulturfilmverband	1990	7	443
42 «Alpinismus 1811–1988»	Divers	1990	3	425
43 «Monsieur Molière aux champs»	Divers	1989	12	402
44 «Australien – eine aussergewöhnliche Reise»	Schweiz. Kulturfilmverband	1986	6	368
45 «Höhenfeuer»	Rex	1985	19	357
46 «Grimsel»	Divers	1990	7	313
47 «Bäckerei Zürrer»	Rialto	1974	76	302
48 «Macao – oder die Rückseite des Meeres»	Filmcooperative	1988	21	297
49 «Le dix Août»	Divers	1990	3	248
50 «Erlebnis Grand Canyon / Quer durch die Schweiz»	Schweiz. Kulturfilmverband	1985	4	248

¹) nach Kinobesucherzahlen / nombre d'entrées en salles²) der Erstaufführung / de la première

Rolf Lyssy «Leo Sonnyboy»

Die 200 erfolgreichsten Filme vom 1. 1. 1984 bis 31. 12. 1990¹

Les 200 plus grands succès du 1. 1. 1984 au 31. 12. 1990¹

Filmtitel titre du film	Verleih distributeur	Land pays	Jahr ² année ²	Vorführungen séances	Besucher spectateurs
1 «Amadeus»	Rialto	USA	1984	12 052	1 084 579
2 «Rain Man»	UIP	USA	1989	9 739	1 019 754
3 «Crocodile Dundee»	Fox	AUS	1986	8 978	766 303
4 «Dirty Dancing»	Rialto	USA	1987	11 049	730 557
5 «Pretty Woman»	Warner Bros	USA	1990	9 726	721 262
6 «Indiana Jones and the Last Crusade»	UIP	USA	1989	8 006	703 059
7 «Back to the Future»	UIP	USA	1985	6 502	676 845
8 «Le Nom de la rose»	Rialto	F	1986	7 293	665 971
9 «The Last Emperor»	Monopole Pathé	GB	1987	6 820	660 891
10 «Out of Africa»	UIP	USA	1986	6 560	658 965
11 «Indiana Jones and the Temple of Doom»	UIP	USA	1984	5 815	651 046
12 «Who Framed Roger Rabbit»	Warner Bros	USA	1988	8 127	647 605
13 «Living Daylights»	UIP	USA	1987	1 794	637 161
14 «Trois Hommes et un couffin»	Sadfi	F	1985	8 441	625 356
15 «A View to a Kill»	UIP	GB	1985	5 976	620 783
16 «When Harry Met Sally»	Cactus	USA	1989	8 659	596 262
17 «Crocodile Dundee 2»	UIP	AUS	1988	7 035	584 129
18 «Top Gun»	UIP	USA	1986	8 407	569 208
19 «Big Talk»	Fox	USA	1990	8 497	561 853
20 «L'Ours»	Monopole Pathé	F	1988	7 111	561 117
21 «Dead Poets Society»	Warner Bros	USA	1989	7 523	558 459
22 «Otto – der Film»	Rialto	D	1985	5 107	548 627
23 «License to Kill»	UIP	USA	1989	6 490	523 525
24 «A Fish Called Wanda»	UIP	USA	1988	7 275	520 553
25 «The Jungle Book»	Park	USA	1968	5 398	506 376
26 «Beverly Hills Cop»	UIP	USA	1985	5 711	493 503
27 «Fatal Attraction»	UIP	USA	1988	6 637	487 457
28 «Never Say Never Again»	Rialto	USA	1983	4 420	484 808
29 «Children of a Lesser God»	UIP	USA	1987	6 647	471 177
30 «Rambo 2»	Alpha	USA	1985	5 225	466 222
31 «Coming to America»	UIP	USA	1988	6 113	463 976
32 «Back to the Future 2»	UIP	USA	1989	5 533	449 416
33 «Police Academy»	Warner Bros	USA	1984	4 981	426 394
34 «Otto – der Film 2»	Rialto	D	1987	4 585	419 887
35 «Le grand Bleu»	Fox	F	1988	6 727	414 290
36 «Platoon»	Monopole Pathé	USA	1987	5 570	410 497
37 «Rocky 4»	UIP	USA	1986	4 146	401 865
38 «Romancing the Stone»	Fox	USA	1984	4 627	376 735
39 «Beverly Hills Cop 2»	UIP	USA	1987	4 957	376 677
40 «Ghostbusters»	Fox	USA	1984	4 123	361 644
41 «Ein Schweizer namens Nötzli»	Elite	CH	1988	5 878	350 656
42 «The Gremlins»	Warner Bros	USA	1984	4 199	345 797
43 «Die unendliche Geschichte»	Rialto	D	1984	3 907	338 912
44 «Yentl»	UIP	USA	1984	3 845	338 562
45 «Ghost»	UIP	USA	1990	3 953	328 587
46 «Männer»	Filmcooperative	D	1986	6 062	321 161
47 «Jewel of the Nile»	Fox	USA	1986	3 533	321 009
48 «Once Upon a Time in the West»	Columbus	USA	1969	4 580	314 060
49 «Twins»	UIP	USA	1989	4 778	313 980
50 «Born on the 4th July»	UIP	USA	1990	4 214	309 008
51 «Cry Freedom»	UIP	USA	1988	4 387	303 065
52 «Oliver and Company»	Warner Bros	USA	1989	4 430	299 562
53 «The Little Mermaid»	Warner Bros	USA	1990	2 424	286 067
54 «War of the Roses»	Fox	USA	1990	4 754	285 188
55 «Police Academy 3»	Warner Bros	USA	1986	3 823	284 459
56 «The Day After»	Rialto	USA	1983	3 274	281 377
57 «Police Academy 2»	Warner Bros	USA	1985	3 648	278 329
58 «La Bamba»	Fox	USA	1987	4 563	272 154
59 «Cocktail»	Warner Bros	USA	1989	4 021	270 485
60 «A Chorus Line»	Alpha	USA	1985	3 886	270 013

Filmtitel titre du film	Verleih distributeur	Land pays	Jahr ² année ²	Vorführungen séances	Besucher spectateurs
61 «Gorillas in the Mist»	Warner Bros	USA	1989	3 895	265 575
62 «Honey I Shrunk the Kids»	Warner Bros	USA	1989	4 155	263 993
63 «Once Upon a Time in America»	Alpha	USA	1984	2 982	261 487
64 «Black Cauldron»	Warner Bros	USA	1985	4 025	261 284
65 «Back to the Future 3»	UIP	USA	1990	5 365	260 875
66 «Innerspace»	Warner Bros	USA	1987	3 906	254 531
67 «Höhenfeuer»	Rex	CH	1985	4 093	251 912
68 «Terms of Endearment»	UIP	USA	1984	3 151	250 104
69 «Paris Texas»	Monopole Pathé	USA	1984	3 704	249 019
70 «Out of Rosenheim»	Cactus	D	1988	5 260	248 858
71 «The Accused»	UIP	USA	1989	4 370	248 276
72 «Nuovo cinema paradiso»	Monopole Pathé	I	1989	5 553	246 604
73 «Feuer und Eis»	Rex	D	1986	3 815	246 399
74 «The Untouchables»	UIP	USA	1987	3 956	246 265
75 «The Killing Fields»	Monopole Pathé	GB	1985	3 332	241 998
76 «The Great Mouse Detective»	Park	USA	1986	3 687	237 140
77 «Wall Street»	Fox	USA	1988	3 941	236 994
78 «The Rescuers»	Warner Bros	USA	1977	4 473	236 418
79 «Sex, Lies and Videotape»	Rialto	USA	1989	4 867	234 323
80 «Batman»	Warner Bros	USA	1989	4 333	234 005
81 «Gremlins 2 the New Batch»	Warner Bros	USA	1990	3 883	233 223
82 «Full Metal Jacket»	Warner Bros	USA	1987	3 827	231 602
83 «Golden Child»	UIP	USA	1987	3 717	230 845
84 «Highlander»	Monopole Pathé	GB	1986	3 166	230 528
85 «Naked Gun»	UIP	USA	1989	4 510	229 072
86 «Didi und die Rache der Enterbten»	Rex	D	1984	2 796	223 384
87 «Les Malfous»	Fox	F	1984	3 122	221 891
88 «The Witches of Eastwick»	Warner Bros	USA	1987	3 978	220 817
89 «Rambo 3»	Alpha	USA	1988	3 806	214 974
90 «9½ Weeks»	Monopole Pathé	USA	1986	5 095	213 716
91 «The Goonies»	Warner Bros	USA	1985	3 222	213 336
92 «The Color Purple»	Warner Bros	USA	1986	3 640	211 717
93 «Carmen» (Rosi, 1984)	Citel	F	1984	2 297	210 601
94 «Emerald Forest»	Monopole Pathé	USA	1985	3 567	207 481
95 «Cannonball Run 2»	Sadfi	USA	1984	2 647	206 794
96 «Falling in Love»	UIP	USA	1985	3 163	206 076
97 «The Unbearable Lightness of Being»	Rialto	USA	1988	3 780	205 881
98 «Police Academy 4»	Warner Bros	USA	1987	3 620	204 505
99 «Black Rain»	UIP	USA	1989	3 464	203 947
100 «Joyeuses Pâques»	Interfilm	F	1984	3 348	203 540
101 «Footloose»	UIP	USA	1984	2 938	203 351
102 «Cobra»	Warner Bros	USA	1986	3 155	202 476
103 «Les Fugitifs»	Challenger	F	1986	2 805	202 171
104 «Hannah and Her Sisters»	Monopole Pathé	USA	1986	4 211	199 900
105 «Otto der Ausserfriesische»	Rialto	D	1989	3 187	199 845
106 «Hunt for Red October»	UIP	USA	1990	3 562	198 306
107 «Asterix et la Surprise de César»	Monopole Pathé	F	1985	3 009	197 498
108 «Asterix et le Coup du Menhir»	Rialto	F	1989	3 447	196 487
109 «Color of Money»	Warner Bros	USA	1987	2 995	194 698
110 «Witness»	UIP	USA	1985	3 643	193 966
111 «Camille Claudel»	Alpha	F	1988	2 696	192 776
112 «E la nave va»	Monopole Pathé	I	1983	2 649	192 706
113 «Jean de Florette»	Citel	F	1986	2 914	192 543
114 «The Fly»	Fox	USA	1986	3 312	192 531
115 «Frantic»	Warner Bros	USA	1988	3 416	191 692
116 «A Passage to India»	Alpha	GB	1985	2 825	187 513
117 «Anna»	Rialto	D	1988	2 976	184 531
118 «The Mission»	Monopole Pathé	GB	1986	3 024	184 526
119 «Asterix chez les Bretons»	Monopole Pathé	F	1986	3 648	184 051
120 «Bird on a Wire»	UIP	USA	1990	3 518	183 649
121 «Io tu noi e gli altri»	Fox	I	1984	2 631	183 052
122 «Lethal Weapon 2»	Warner Bros	USA	1989	3 706	182 942
123 «Manon des Sources»	Citel	F	1986	2 971	182 313
124 «Working Girls»	Fox	USA	1989	3 184	180 858
125 «Sea of Love»	UIP	USA	1989	3 512	180 668
126 «Greystoke the Legend of Tarzan Lord of the Apes»	Warner Bros	USA	1984	2 669	177 837
127 «Don Camillo»	Monopole Pathé	USA	1984	2 433	176 139
128 «Mad Max beyond Thunderdome»	Warner Bros	USA	1985	2 830	175 872
129 «Neverending Story 2»	Warner Bros	USA	1990	2 576	172 248
130 «Willow»	UIP	USA	1988	2 962	171 912

Filmtitel titre du film	Verleih distributeur	Land pays	Jahr ² année ²	Vorführungen séances	Besucher spectateurs
131 «The Gods Must Be Crazy 2»	Alpha	USA	1989	4 004	171 587
132 «The Cotton Club»	Rialto	USA	1985	2 676	170 957
133 «White Nights»	Fox	USA	1986	3 072	170 123
134 «Dangerous Liaisons»	Warner Bros	USA	1989	3 172	169 078
135 «Another Forty-Eight Hours»	UIP	USA	1990	3 067	166 450
136 «Room With a View»	Monopole Pathé	GB	1986	3 774	163 477
137 «Trading Places»	UIP	USA	1984	3 347	163 303
138 «Die Hard II»	Fox	USA	1990	2 854	163 099
139 «Midnight Run»	UIP	USA	1988	3 216	161 839
140 «Au Revoir les enfants»	Rialto	F	1987	3 991	161 399
141 «Aliens 2»	Fox	USA	1986	2 368	160 568
142 «Family Business»	Rialto	USA	1989	3 121	160 413
143 «Angel Heart»	Alpha	USA	1987	3 147	157 269
144 «Big»	Fox	USA	1988	3 486	156 301
145 «Purple Rose of Cairo»	Monopole Pathé	USA	1985	4 064	154 896
146 «Emmanuelle 4»	Spiegel	F	1984	2 909	153 958
147 «Codename Wildgeese»	Elite	D	1984	2 176	152 939
148 «Legal Eagles»	UIP	USA	1986	2 947	152 434
149 «Days of Thunder»	UIP	USA	1990	3 079	151 922
150 «Didi – der Doppelgänger»	Rex	D	1984	2 090	151 752
151 «Go for It»	Warner Bros	USA	1983	2 326	151 161
152 «Young Einstein»	Warner Bros	USA	1989	3 982	150 547
153 «Ghostbusters 2»	Fox	USA	1989	3 132	150 169
154 «Tango and Cash»	Warner Bros	USA	1990	2 787	150 151
155 «Desperately Seeking Susan»	Monopole Pathé	USA	1985	3 129	149 238
156 «Salsa»	Rialto	USA	1988	3 212	149 183
157 «Der schwarze Tanner»	Columbus	CH	1986	2 591	148 799
158 «Ginger e Fred»	Rialto	I	1986	2 549	148 230
159 «Heartburn»	UIP	USA	1986	2 733	148 055
160 «Lethal Weapon»	Warner Bros	USA	1987	3 572	147 944
161 «Macaroni»	Monopole Pathé	I	1985	2 713	147 833
162 «The Abyss»	Fox	USA	1989	2 520	147 563
163 «Police Academy 5»	Warner Bros	USA	1988	3 015	147 312
164 «Les Yeux noirs»	Citel	I	1987	3 079	146 147
165 «Subway»	Citel	F	1985	2 643	144 028
166 «Pyramid of Fear»	UIP	USA	1986	2 569	143 554
167 «Momo»	Citel	D	1986	2 650	143 371
168 «Lady and the Tramp»	Warner Bros	USA	1967	2 433	143 306
169 «Ödipussi»	Rialto	D	1988	2 621	143 145
170 «Shirley Valentine»	UIP	USA	1990	3 500	142 856
171 «Valmont»	Monopole Pathé	F	1989	2 367	142 717
172 «Cyrano de Bergerac»	Sadfi	F	1990	1 923	141 274
173 «Himmel über Berlin»	Monopole Pathé	D	1987	3 236	136 249
174 «Commando»	Fox	USA	1986	2 188	135 928
175 «Terminator»	Monopole Pathé	USA	1985	2 341	135 770
176 «Driving Miss Daisy»	Monopole Pathé	USA	1990	3 208	134 743
177 «Moonstruck»	UIP	USA	1988	3 488	134 508
178 «Itinéraire d'un enfant gâté»	Sadfi	F	1988	1 845	134 220
179 «Turner and Hooch»	Warner Bros	USA	1990	3 017	134 174
180 «Hold-Up»	Fox	F	1985	2 417	133 186
181 «The Blues Brothers»	UIP	USA	1980	2 897	132 270
182 «Koneko Monogatari»	Sadfi	J	1987	2 635	132 034
183 «Total Recall»	Monopole Pathé	USA	1990	2 406	131 650
184 «One Hundred and One Dalmatians»	Park	USA	1972	2 058	131 531
185 «Segni particolari bellissimo»	Rex	I	1984	2 007	131 521
186 «Leo Sonnyboy»	Divers	CH	1989	3 055	130 703
187 «Fantasia»	Warner Bros	USA	1968	2 504	129 236
188 «The Wall»	UIP	GB	1982	3 593	128 769
189 «Fire, Ice and Dynamite»	Alpha	USA	1990	2 283	128 689
190 «Dick Tracy»	Warner Bros	USA	1990	3 090	128 352
191 «Didi auf vollen Touren»	Rex	D	1986	2 258	127 985
192 «Rear Window (1954)»	UIP	USA	1984	2 359	127 960
193 «The Woman in Red»	Monopole Pathé	USA	1984	2 167	127 354
194 «Blanche-Neige et les sept nains»	Park	USA	1968	2 018	126 263
195 «Home Alone»	Fox	USA	1990	915	125 091
196 «Pirates»	Rialto	F	1986	2 504	125 003
197 «Les Spécialistes»	Europa	F	1985	2 169	124 691
198 «Blue Velvet»	Monopole Pathé	USA	1987	2 536	123 562
199 «Nuts»	Warner Bros	USA	1988	2 750	122 743
200 «Hair»	UIP	USA	1979	2 497	122 725

Die 50 meistbesuchten Schweizer Filme vom 1. 1. 1984 bis 31. 12. 1990¹

Les 50 meilleures entrées du cinéma suisse du 1. 1. 1984 au 31. 12. 1990¹

Filmtitel titre du film	Verleih distributeur	Jahr ² année ²	Vorführungen séances	Besucher spectateurs
1 «Ein Schweizer namens Nötzli»	Elite	1988	5 878	350 656
2 «Höhenfeuer»	Rex	1985	4 093	251 912
3 «Der schwarze Tanner»	Columbus	1986	2 591	148 799
4 «Leo Sonnyboy»	Divers	1989	3 055	130 703
5 «Derborence»	Monopole Pathé	1985	2 107	107 099
6 «Klassezäremekunft»	Monopole Pathé	1988	2 249	105 892
7 «Je vous salue Marie»	Citel	1985	1 720	93 612
8 «Jenatsch»	Rialto	1987	2 324	83 587
9 «Reise der Hoffnung»	Columbus	1990	2 001	76 826
10 «Gekauftes Glück»	Rialto	1989	2 034	74 231
11 «A Corps perdu»	Filmcooperative	1988	2 027	71 128
12 «Une Flamme dans mon cœur»	Régina	1987	1 669	58 825
13 «Du mich auch»	Filmcooperative	1987	1 552	57 438
14 «Der Berg»	Bernard Lang	1990	1 432	54 162
15 «Der Gemeindepräsident»	Cactus	1984	1 082	49 610
16 «Mann ohne Gedächtnis»	Rex	1984	1 035	47 717
17 «No Man's Land»	Monopole Pathé	1985	1 171	42 286
18 «Dünki-Schott»	Rex	1986	1 145	39 229
19 «Si le Soleil ne revenait pas»	Divers	1987	1 107	37 644
20 «Il bacio di Tosca»	Rex	1984	1 154	35 699
21 «Akropolis Now»	Rex	1984	777	34 590
22 «La Femme de Rose Hill»	Sadfi	1989	1 112	29 549
23 «Bingo»	Elite	1990	1 261	26 636
24 «Heidi» (Cornecini, 1952)	Rialto	1973	529	24 351
25 «Nouvelle Vague»	Monopole Pathé	1990	688	23 015
26 «La Méridienne»	Sadfi	1988	780	22 960
27 «Heidi und Peter»	Rialto	1968	492	22 363
28 «Pestalozzi Berg»	Rialto	1989	695	20 417
29 «Die Reise»	Rex	1986	649	19 089
30 «Teddy Bär»	Rex	1983	582	18 923
31 «The Commander»	Elite	1988	803	18 808
32 «Fetish and Dreams»	Filmcooperative	1985	678	16 985
33 «Candy Mountain»	Filmcooperative	1987	710	15 928
34 «Glut»	Cactus	1983	609	15 118
35 «Dani, Michi, Renato und Max»	Filmcooperative	1987	342	14 975
36 «Das kalte Paradies»	Divers	1986	515	14 296
37 «Konzert für Alice»	Columbus	1985	511	14 238
38 «Lisi und der General»	Europa	1986	558	13 720
39 «Der Gatte»	Elite	1990	548	13 147
40 «Australien – eine aussergewöhnliche Reise»	Divers	1986	100	12 753
41 «Samedi, samedi»	Monopole Pathé	1985	241	12 445
42 «La Nuit de l'éclusier»	Divers	1989	631	12 354
43 «La Vallée fantôme»	Régina	1987	602	12 273
44 «Steppenwolf»	Rialto	1977	448	12 194
45 «Der Pendler»	Interfilm	1986	536	11 832
46 «Imago Meret Oppenheim»	Divers	1988	165	11 779
47 «Palaver, Palaver»	Look Now	1990	397	11 327
48 «Die Schweizermacher»	Rex	1978	434	10 983
49 «Engiadina»	Divers	1985	123	10 590
50 «Innocenza»	Europa	1986	500	10 137

¹⁾ ohne Sexfilme / sauf films «X»²⁾ der Erstaufführung / de la première

cine production

Die in dieser Rubrik gemachten Angaben stammen von den Produzenten. Meldungen über Filme in Vorbereitung nimmt das Sekretariat der Filmtechniker, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, entgegen. Tel. 01/272 21 49 (14.00-17.00 Uhr).

Les informations contenues dans cette rubrique sont communiquées par les producteurs. Les informations concernant les films en préparation sont reçues par le secrétariat des techniciens du film, Josefstrasse 106, 8031 Zürich. Tél. 01/272 21 49 (14.00-17.00)

La mort d'un prophète

de Raoul Peck

Documentaire-essai, 16mm, couleur, Kodak, version française et allemande, 75 minutes

Portrait subjectif de Patrice Lumumba, Premier Ministre du Congo, ex-Belge, mort assassiné en janvier 1961.

Production

Producteur: Andreas Honegger, Raoul Peck
Production: Cinémamma GmbH, Neugasse 6, Postfach 167, 8021 Zürich
Producteur délégué: Velvet Film GmbH, Berlin
Directrice de production: Dagmar Jacobsen (BRD)

Financement

Contributions: EDI, ABP (Stuttgart), TV DRS, Kath. Mediendienst, Verleihgarantie (Mathias Film)

Tournage

Lieux: France, Suisse, Belgique

Equipe

Scénario: Raoul Peck (BRD)
Chef-opérateur: Mathias Kälin, Phillip Ros (F)
1. Cadreur: Milivoj Ivkovic, Valerie Lajoine (F)
Ingénieur du son: Martin Witz, Eric Vaucher (F) (son direct)
Montage: Eva Schlegel (BRD), Raoul Peck

Finissage: mai/juin 1991
Distribution: Mathias Film (BRD)
Passage TV: été 1991 (DRS)

Britt/wil

von Roland Unterweger

Spieldrama, 16mm, Schwarzweiss, Schweizerdeutsch, ca. 30 Min.

Ein fiktives Schicksal inmitten der Flüchtlingsströme, durch die die Schweiz in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts mehr als 400 000 Einwohner verlor: Britt/wil, ein Aargauer 700-Seelen-Dorf. Die Kartoffelkrankheit hat den Grossteil der Ernten vernichtet. Auch dem

Kleinbauer Ebneter droht der Verlust von Hof und Gut. Da taucht ein Auswanderungsagent aus der Stadt auf und wirbt den Dorfwirt als Lokalagenten für sein Emigrationsbüro an. Der Gemeinde käme eine Auswanderung nach Amerika durchaus gelegen, wäre doch eine einmalige Reiseunterstützung auf die Dauer billiger als der Unterhalt im Armenhaus... – Ein Film über «unechte Flüchtlinge».

Produktion

Produzent: Roland Unterweger, Dossenstrasse 28, 5000 Aarau

Finanzierung

Budget: Fr. 100 000.-
Beitrag: BOK Aarau 100 000.-

Dreharbeiten

Ort: Kanton Aarau
Termine: Hauptdreh 13.–24. Januar 1991
Zeit: 13 Tage

Darstellerinnen und Darsteller

In den Hauptrollen: Michael Wolf, Barbara Suter

Equipe

Buch: Roland Unterweger
Script: Monika Huckele
Aufnahmleitung: Stephan Kalt
Assistenz: Janine Köchli
Kamera: Ruedi Muster
Kamerassistenz: Brian Goff
Schnitt: Ruedi Muster,
Roland Unterweger
Licht: Andreas Zaugg
Maske: Sylvia Hintermeister
Ton: Andreas Mader
Musik: Roland Unterweger

Tonstudio: Muster Film und Fernsehtechnik, Studio Rastral
Labor: Film 16
Fertigstellung: Juni 1991
Verleih: offen

Le Destin d'un Italien

de Jean-Claude Gallotta

Fiction, 35mm, couleur, Fuji 500, français, 100 minutes

Dans le car qui monte à la station de Nivance, il ne reste qu'un seul passager, jeune, enfoui dans une grosse veste usée. C'est Toni Farazzi,

saisonnier qui vient travailler à la maintenance des remontées mécaniques...

Production

Producteur: MK2 Production (F), CAB Production (CH), SAGA (B)

Producteur délégué: MK2 Productions, Paris

Directeur de production:

Gérard Ruey

Attachée de presse: Eva Simonet (MK2)

Administration: CAB Productions SA, Port Franc 17, 1003 Lausanne

Financement

Budget: frs. 3000 000.-
Contributions: CNC (Paris) 620 000.-, Eurimages/Eureka 500 000.-, TV Canal + 500 000.-, TV SSR 25 000.- (préachat), auto-financement 1 355 000.-

Tournage

Lieux: Le Moléson/Château d'Œx/Les Mosses
Dates: 11. 2. 91 bis 30. 3. 91
Durée: 7 semaines

Acteurs

Nombre d'acteurs: 16
Interprètes principaux: Pascal Grauat, Alain Hocine, Laurence Cote, Marilene Canto, Jean-Pierre Daroussin, Philippe Chambon (F)

Equipe

Scénario: Claude-Henri Buffard (F), J.-C. Gallotta (F)
Assistant réal.: Antoine Beau (F)
Script: Josiane Morand
Stage: Silvan Schmid, Olivier Zimmermann
Régisseur: Xavier Grin
Chef-opérateur: Bernard Cavalie (F)
Assistant: Olivier Ide (F), Laurent Didier (F)

Electriciens: Pierre Stenuit (B), Patrick Legrand (B)

Machinistes: Dominique Robert (F), Olivier Lancelle (F)

Photographe de plateau: Moun Jamet (F)

Décor: Yves Cassagne (F)

Assistant: Michel Paris (F)

Accessoires: Marie-Jo Saxod

Costumes: Nathalie Raoul (F)

Maquillage: Emmanuelle Favre (F)

Ingénieur du son: Ricardo Castro (B) (son direct)

Montage: Elisabeth Guido (F)

Assistant: Jean Pechoux (F)

Cascades: Pierre-Antoine Hiroz

Laboratoire: LTC (Paris)

Finissage: Juillet 1991

Distribution: MK2 Diffusion, Paris

Le Chinois - Laura

de Vittorio Sindoni

Fiction, Super 16mm, couleur, Kodak 7296, français, 90 minutes

Un mystérieux faussaire aux multiples visages parcourt l'Europe en volant les toiles du grand peintre, Baleev, qu'il remplace par des faux de sa main. Valeria est victime de ce tour de passe-passe. A Lugano Valeria et Côte retrouvent la piste d'une jeune femme dont le comportement singulier éveille leurs soupçons. Mais, pour parvenir jusqu'à elle, ils seront obligés de démêler l'écheveau qu'une clique de personnages bizarres a formé autour d'elle: Alessandro, un apprenti meurtrier, Haydn, un travesti au grand cœur, La Baronne de Lapparent, une fan de foot, Ash, un étrange invalide et Betta Franchi, une coiffeuse. Après une dangereuse partie de go, Cotrel démasquera le terrible secret de Laura.

Production

Producteur: Initial S.r.l., rue Séguier, Paris

Producteur délégué: RTSI, Lugano

Directeur de production: Jean-Pierre Désagnat

Administration: Rosemarie Pellegrini

Bureau de production: Variofilm, 6944 Cureglia

Financement

Budget: frs. 1250 000.-

Contributions: TSI

Tournage

Lieux: Lugano, Milano

Dates: 21. 1. 91–24. 2. 91

Durée: 28 jours

Acteurs

Interprètes principaux: Charles Aznavour, Mariangela Melato, Francesca Prandi

Equipe

Scénario: Len Richmond, Vittorio

Sindoni, d'après une idée de Delacorta
Script: Vittoria Vegezzi
Régisseur: Pia Gianinazzi
Chef-opérateur: Riccardo Brunner
1. Cadreur: Michele Ostini
2. Assistant: Daniel Lüthi
Electricien: Giuseppe Micheli,
Graziano Perucchi, Sanzio De Carli,
Astrid Schaefer
Machinistes: Ernst Brunner,
Jürg Albrecht, Ezio Conforti,
Adriano Ravasi
Photographe de plateau: Daniel Lüthi
Décor: Fabrizio Nicora
Accessoires: Michele Pedrini
Costumes: Piera Marini, Angela Contarin
Habilleuse: Agnese Dal Medico
Maquillage: Ronald Haldimann
Ingénieur du son: Remo Belli
(son témoin)
Montage: ouvert
Musique: Georges Gavarentz

Laboratoire: Egli Film & Video,
Zürich
Passage TV: Automne 1991

Rien que des mensonges

de Paule Muret

fiction, 35mm, couleur, Kodak,
français, ca. 90 minutes

Une femme mariée. Ses désirs, ses incertitudes et ses secrets à cette période charnière de son existence:
la quarantaine

Production

Producteur: Arena Films, 32, rue de Ponthieu, 75008 Paris
Co-Producteur: Vega Film AG,
Carmenstr. 25, 8032 Zürich
Producteur délégué: Bruno Pesery

Directeur de production: Pierre-Alain Schatzmann
Attachée de presse: Daniele Gain
Secrétaire: Karin Wegmann

Financement

Budget: frs. 3075 000.-
Contributions: Institut. nation.
1100 000.-, TV 750 000.-,
Privé 312 500.-

Tournage

Lieu: Paris
Dates: 11 mars au 26 avril 1991
Durée: 7 semaines

Acteurs

Nombre d'acteurs: 20
Interprètes principaux: F. Ardant (F),
A. Bashung (F), J. Perrin (F),
Ch. Pascal, J.-P. Malo, A. Kazan (F)

Equipe

Scénario: Paule Muret
Recherches: J.-F. Goyet (F)
Assistant réalis.: Richard Malbequi (F)
Script: Jacqueline Gamard (F)
Régisseur: Pierre Wallon, Didier Perelman (F)
Chef-opérateur: Renato Berta
1. Cadreur: Jean-Paul Toraille (F)
2. Assistant: Alexandre Monnier
Electriciens: Christian Magis (F),
Luc Rondeau (F)
Machinistes: Philippe Lapique (F),
Ezio Conforti
Photographe de plateau: Agence Sygma

Décor: Raul Gimenez (ARG)
Habilleuse: Laura Travelli
Maquillage: Jean-Pierre Eychenne (F),
Jean-Pierre Berroyer (F)
Ingénieur du son: Louis Gimel (F)
Assistante: Sylvie Partiot (F)
Montage: Françoise Prenant (F)
Assistant: Philippe Wampfler
Musique: Alain Bashung

Laboratoire: LTC (Paris)
Finissage: Automne 91

télé production

In dieser Rubrik meldet das Schweizer Fernsehen Spiel- und Dokumentarfilm- oder Videoproduktionen, die es selbst, z.T. in Zusammenarbeit mit freien Filmschaffenden, erarbeitet oder in Auftrag gibt.

Dans cette rubrique la télévision suisse signale les fictions, documentaires ou films vidéo qu'elle réalise, en collaboration éventuelle avec des auteurs indépendants, ou fait réaliser à l'extérieur.

Verblassende Feindbilder

Carlo Schmid zwischen Geheimarmee und Gewissen
von Balz Hosang

Dokumentarfilm, BETA SP,
ca. 58 Minuten

Die PUK II, welche die sensibelsten Tabuzonen des EMD ausleuchten

musste, hat überraschend politische Einigkeit demonstriert: Armeegegner wie auch der starke armee-freundliche Flügel (4 Obersten!) haben sich zu einer offenen Kritik an Bundesrat und EMD zusammengefunden. Ein Ansatz zu einer neuen Politkultur.

Produktion

Produzent: TV DRS (DOK)

Produktion: Lilo Huguenin,
Balz Hosang, TV DRS

Dreharbeiten

Orte: Appenzell, Tessin, Bern etc.
Termine: Februar 1991

Equipe

Kamera: Mario Knöpfler

Schnitt: Jacqueline Engeli
Ton: Heinz Kurz

Ausstrahlung: 23. Mai 1991,
22.20 Uhr; 29. Mai 1991, 15.00 Uhr

ciné subvention

Filmförderung

Encouragement du cinéma

Kantone BS + BL

Nach dem ersten Eingabetermin des Jahres 1991 hatte der Fachausschuss für die Förderung von Film, Video und Photographie 13 Gesuche um finanzielle Beiträge zu beurteilen. Der Fachausschuss hat folgende Entscheide gefällt:

Fr. 4 300.- Beitrag an die Promotion des Films «Restlessness» von Thomas Imbach.

Fr. 5 000.- Beitrag an die Ausarbeitung des Drehbuchs zum Dokumentarfilmprojekt «Abbé Joye» von Isolde Marxer.

Fr. 7 000.- Beitrag an die Videoinstallation von Claude Spiess im Rahmen der Gruppenausstellung «Heute» im Ausstellungsraum Klingental in Basel.

Fr. 25 000.- Produktionsbeitrag an den Dokumentarfilm «Der goldene Traum» von Alexander Hagmann.

Fr. 6 000.- Produktionsbeitrag an die Videochoreographie «Puzzle» von Heidi Köpfer.

Fr. 5 000.- Produktionsbeitrag an das Filmprojekt «Melody Dance» von Barbara Schaubacher.

Stadt und Kanton Zürich

Die Zürcher Filmförderungskommission beriet an den vier Sitzungen vom 14. Februar, 14. und 26. März und 4. April 1991 über insgesamt 37 Beitragsgesuche, welche gestützt auf das neue Filmförderungsreglement vom 5. Dezember 1990 bis zum 15. Januar 1991 eingereicht worden waren. Die Kommission entschied sich, an 6 Projekte einen Projektentwicklungsbeitrag, an 2 Projekte einen Produktionsförderungsbeitrag und an 5 Projekte einen Auswertungsbeitrag auszurichten. Es handelt sich dabei um folgende Filme:

Projektentwicklungsbeiträge (9 Gesuche):	
Thomas Krempke/Felix Singer «Unheimlich heimisch» (Dok.)	Fr. 5 000.-
Paolo Poloni «Asmara» (Dokumentarfilm)	Fr. 5 000.-
Rob Gnant/Vilma Hinn «Fünf Finger an einer Hand» (Spielfilm)	Fr. 15 000.-
Elisabeth Gujer «Das Verhängnis» (Spielfilm)	Fr. 12 000.-
Gabriele Strohm/Thomas Tanner «Zeit des Schweigens» (Spielf.)	Fr. 15 000.-
Matthias von Gunten «Vom Anfang und vom Ende» (Dok.)	Fr. 7 000.-
Total	Fr. 59 000.-

Produktionsbeiträge (18 Gesuche):	
Jörg Helbling «Meteor», ein Spielfilm	
(Produktion: Edi Hubschmid AG und Imago-Z)	Fr. 250 000.-
Andreas Hoessli «Der Reichtum der Nation – Nachforschungen	
über Jacobo Arbenz Gunzmann», ein Dokumentarfilm	
(Produktion: Filmkollektiv Zürich AG)	Fr. 80 000.-
Total	Fr. 330 000.-

Auswertungsbeiträge (10 Gesuche):	
«Palaver, Palaver/Palabres» von A. J. Seiler (Look Now!)	Fr. 14 000.-
«Seriät» von Marlies Graf und Urs Graf (Look Now!)	Fr. 15 000.-
«Adolf Dietrich, Kunstmaler» von F. Kappeler (Look Now!)	Fr. 8 000.-
«Hinterland» von Dieter Gränicher (Filmcoopi)	Fr. 6 000.-
«Es braucht etwas Mut» von Martin Wirthensohn (Filmcoopi)	Fr. 4 000.-
Total	Fr. 47 000.-

Die Gesamtsumme der bewilligten Beiträge beläuft sich auf Fr. 436 000.-. Die Auszahlungen erfolgen, sobald der Nachweis für die Vollfinanzierung erbracht worden ist.

Als nächster Einreichungstermin für Gesuche um Projektentwicklungs-, Auswertungs- und Produktionsbeiträge gilt der 15. Juli dieses Jahres. Die entsprechenden Eingaben sind zu richten an die Präsidialabteilung der Stadt Zürich, Filmförderung, Büro 20, Postfach, 8022 Zürich, wo auch weitere Auskünfte erteilt werden.

c in é distribution

Neue Filme im Schweizer Verleih.
Die in dieser Rubrik gemachten Angaben
stammen von den Verleihern.

*Nouveaux films chez les distributeurs suisses.
Informations fournies par les distributeurs.*

Columbus Film

«Spotswood», RE: Mark Joffe (Australien 1991), INT: Anthony Hopkins, Ben Mendelsohn

«Pirates», RE: Noah Stern (USA 1991), INT: Kevin Bacon, Kyra Sedgwick

Filmcooperative Zürich

«Affengeil», RE: Rosa von Praunheim (BRD 1990), INT: Lotti Huber

«Arthur Rimbaud», RE: Richard Dindo (CH 1991), Dokumentarfilm

«Daedalus», RE: Pepe Danquart (CH/BRD 1990), INT: Maja Maranow

«Cheb», RE: Rachid Bouchareb (F/Algerien 1991), INT: Mourad Bou-naas, Nozha Khouadra

«La double Vie de Véronique», RE: Krzysztof Kieslowski (F/Polen 1991), INT: Irène Jacob, Philippe Volter

«Le Pas suspendu de la cigogne», RE: Theo Angelopoulos (CH/Griechenland), INT: Marcello Mastroianni, Jeanne Moreau

«Hinter verschlossenen Türen», RE: Anka Schmid (CH/BRD 1991), INT: Hans Madin, Susanne Fitzner (16mm)

«Es braucht etwas Mut», RE: Martin Wirthensohn (CH 1991), Dokumentarfilm (16mm)

Monopole Pathé Films

«Europa», RE: Lars von Trier (Dän./F/D 1991), INT: Jean-Marc Barr, Barbara Sukowa

«Van Gogh», RE: Maurice Pialat (F 1991), INT: Jacques Dutronc

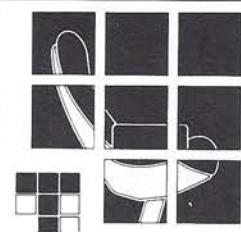
«Barton Fink», RE: Joel & Ethan Coen (USA 1991), INT: John Turturro

«Rhapsody in August», RE: Akira Kurosawa (Japan 1991)

Rialto Film

«Después de la Tormenta» (Nach dem Sturml), RE: Tristán Bauer (Argentinien 1990), INT: Lorenzo Quinteros, Patricio Contreras, Ana María Picchio, Eva Fernández

«Ta Dona», RE: Adamo Drabo (Mali 1991), INT: Fily Traore, Djeneba Diawara, Ballamoussa Keita



«Bian zou bian chang» (Die Weis-sagung), RE: Chen Kaige (China 1991), INT: Liu Zhongyuan, Huang Lei, Xu Ling

«Subarnarekha», RE: Ritwik Ghatak (Indien/Bengalen 1962), INT: Abhi Bhattacharya, Madhabi Mukhopadhyay

«Nagarik» (Der Bürger), RE: Ritwik Ghatak (Indien/Bengalen 1953), INT: Satindra Bhattacharya, Sobha Sen

«Komal ghitar» (E-Moll), RE: Ritwik Ghatak (Indien/Bengalen 1961), INT: Supriya Choudhury, Abanish Bandyopadhyay

«Jukti takko ar gappo» (Vernunft, Debatte und eine Erzählung), RE: Ritwik Ghatak (Indien/Bengalen 1974), INT: Ritwik Ghatak, Tripti Mitra

ZUR VERBREITUNG NEUER IDEEN

DRÖPRESS
GENOSSENSCHAFT
DRUCKT
BASLERSTRASSE 106
8048 ZÜRICH
TELEFON 01 / 491 24 31

Transkino S. A.

2108 Couvet 038 633474
1000 Lausanne 021 3124253
1350 Orbe 024 411445

Entreprise générale (plus de 150 salles en Suisse)
Avant-Projets – Agencements – Entretiens – Installations
complètes + Plan de financement

Tous sièges pour salles de spectacles – cinémas – et collectivités
Fauteuils neufs à partir de frs. 300.–

Fauteuils d'occasion remis à neuf (couleurs à choix) dès frs. 150.–
Fauteuils d'occasion nettoyés ou à nettoyer dès frs. 80.–
(Montage compris)

Generalunternehmen (mehr als 150 Säle in der Schweiz)
Vorprojekte – komplette Installationen + Unterhalt Finanzplanung
– Jegliche Sitze für Schauspiel und Kollektivsäle – Kinos usw.
Neue Sitze ab Fr. 300.–
Occ. Sitze neu, revidiert, Farbe nach Wahl ab Fr. 150.–
Occ. Sitze gereinigt oder zu reinigen in gutem Zustand ab
Fr. 80.– (Montage inbegriffen)

à détacher/bitte ausschneiden

Coupon réponse/ Antworttalon

à envoyer/einsenden an: Transkino S. A., 1350 Orbe

Nous nous intéressons sans engagement à la réalisation d'un
projet/Wir möchten ohne Verpflichtung von Ihnen hören.

Nom/Name: _____

Prénom/Vorname: _____ Tél.: _____

Adresse: _____

c i n é business

Fakten und Zahlen.
Zusammengestellt vom
Schweizerischen Kino-Verband.

Faits et chiffres.
Transmis par l'Association
Cinématographique Suisse.

Kino-Hits / Les succès du mois

Deutsche Schweiz

Besuchertotal vom 22. März bis 25. April in den Kinos der Städte Zürich, Basel, Bern, St. Gallen, Biel und Baden.

1. «Dances with Wolves»	RE: Kevin Costner	(M. Pathé)	95 817
2. «Green Card»	RE: Peter Weir	(Warner)	74 332
3. «Not Without My Daughter»	RE: Brian Gilbert	(Rialto)	70 322
4. «Sleeping with the Enemy»	RE: Joseph Ruben	(Fox)	59 565
5. «Awakenings»	RE: Penny Marshall	(Fox)	39 099
6. «Look Who's Talking Too»	RE: Amy Heckerling	(Fox)	38 533
7. «The Russia House»	RE: Fred Schepisi	(Rialto)	29 977
8. «Cyrano de Bergerac»	RE: J.-P. Rappeneau	(Sadfi)	26 258
9. «Three Men and a Little...»	RE: Emile Ardolino	(Warner)	23 982
10. «Cinderella»	RE: Walt Disney	(Warner)	23 106
11. «The Silence of the Lambs»	RE: Jonathan Demme	(Fox)	22 740
12. «Havana»	RE: Sidney Pollack	(UIP)	18 839
13. «Alice»	RE: Woody Allen	(M. Pathé)	16 634
14. «I Hired a Contract Killer»	RE: Aki Kaurismäki	(Filmcoop.)	15 374
15. «Homo Faber»	RE: Volker Schlöndorff	(Elite)	14 495
16. «Pappa ante portas»	RE: Vicco von Bülow	(Rialto)	14 002
17. «Le Mari de la coiffeuse»	RE: Patrice Leconte	(Sadfi)	12 600
18. «Kindergarten Cop»	RE: Ivan Reitmans	(UIP)	9 871
19. «Scenes from a Mall»	RE: Paul Mazursky	(Warner)	9 212
20. «The Godfather III»	RE: F. Ford Coppola	(UIP)	8 471

Suisse romande

Total des entrées du 22 mars au 25 avril dans les salles de Genève, Lausanne et Fribourg.

1. «Dances with Wolves»	RE: Kevin Costner	(M. Pathé)	76 985
2. «Look Who's Talking Too»	RE: Amy Heckerling	(Fox)	40 616
3. «Awakenings»	RE: Penny Marshall	(Fox)	39 049
4. «Sleeping with the Enemy»	RE: Joseph Ruben	(Fox)	27 199
5. «Green Card»	RE: Peter Weir	(Warner)	24 440
6. «The Russia House»	RE: Fred Schepisi	(Rialto)	18 628
7. «Cinderella»	RE: Walt Disney	(Warner)	17 952
8. «The Silence of the Lambs»	RE: Jonathan Demme	(Fox)	16 111
9. «Madame Bovary»	RE: Claude Chabrol	(Rialto)	12 309
10. «Cyrano de Bergerac»	RE: J.-P. Rappeneau	(Sadfi)	11 376
11. «Alice»	RE: Woody Allen	(M. Pathé)	10 269
12. «Edward Scissorhands»	RE: Tim Burton	(Fox)	9 323
13. «Scenes from a Mall»	RE: Paul Mazursky	(Warner)	7 607
14. «Three Men and a Little...»	RE: Emile Ardolino	(Warner)	6 162
15. «Henry V»	RE: Kenneth Branagh	(M. Pathé)	4 811
16. «The Godfather III»	RE: F. Ford Coppola	(UIP)	4 476
17. «The Comfort of Strangers»	RE: Paul Schrader	(M. Pathé)	4 470
18. «Havana»	RE: Sidney Pollack	(UIP)	4 302
19. «La Fracture du Myocarde»	RE: Jacques Fansten	(Alpha)	3 759
20. «Kindergarten Cop»	RE: Ivan Reitmans	(UIP)	3 479

Aus dem Schweizerischen Handelsblatt/ Extraits de la Feuille officielle suisse du commerce

9 novembre 1990 (complément)
Apsara Productions SA, à
Genève, avenue du Mail 30. Nou-
velle société anonyme. Statuts du
6. 11. 1990. But: conception, pro-
duction, réalisation, promotion, di-
stribution et commerce de films de

cinéma, de télévision et d'ouvrages
audio-visuels. Capital: fr. 50 000,
libéré à concurrence de fr. 20 000,
divisé en 100 actions de fr. 500,
nominatives. Organe de publicité:
FOSC, Administration d'un ou de
plusieurs membres: Jean-Daniel

Blaesch, de Möriken, à Genève, pré-
sident, et Elisabeth Waelchli, de
Seeberg, à Genève, secrétaire, les-
quels signent individuellement.

14. März 1991

Delfi Film AG, in Zug, Baarer-
strasse 12, c/o Experta Treuhand
AG, 6300 Zug. Aktiengesellschaft
(Neueintragung). Statuten: 12.
März 1991. Zweck: Produktion und
Verwertung von Filmen, Verwal-
tung und Verwertung von Urheber-
rechten; kann sich an ähnlichen
Unternehmungen beteiligen.
Aktienkapital: Fr. 50 000, voll libe-
riert, 50 Inhaberaktien zu Fr. 1000.
Publikationsorgan: SHAB. Verwal-
tungsrat: 1 oder mehrere Mitglie-
der. Einziger Verwaltungsrat mit
Einzelunterschrift ist Dr. Josef
Schwarzmann, von Risch und Zug,
in Zug.

19. März 1991

**Lichtspieltheater AG Solo-
thurn in Liquidation**, in Solo-
thurn (SHAB Nr. 202 vom
17. 10. 1990, S. 4127). Nachdem die
Zustimmungen der Eidgenössischen
und Kantonalen Steuerverwaltun-
gen vorliegen, wird die Firma im
Handelsregister gelöscht.

20. März 1991

**Alain Wildberger, Troilus Film
& Television**, in Schaffhausen.
Alpenstrasse 134, 8203 Schaff-
hausen. Neue Einzelfirma. Inhaber:
Alain Wildberger, von Neunkirch, in
Schaffhausen. Produktion von Spiel-
filmen und Serien; Erwerb und
Vertrieb von Film-, Fernseh- und
Autorenrechten.

8 avril 1991

Cineland SA, à Genève, rue
Philippe-Plantamour 17, chez Petra
Portinari-Nees. Nouvelle société
anonyme. Statuts du 3. 4. 1991. But:
commercialisation d'articles et
d'accessoires en rapport avec l'art
et le cinéma, en particulier livres,
vidéo-cassettes, affiches et vête-
ments; organisation d'expositions,
de conférences-débats et autres
manifestations ayant trait au ciné-
ma et à l'art. Capital: fr. 50 000,
entièrement libéré, divisé en 100
actions de fr. 500, nominatives.
Reprise de bien envisagée: reprise
de bail pour une arcade, à Genève,
pour fr. 40 000. Organe de publi-
cité: FOSC, Administration d'un ou
de plusieurs membres: Petra
Portinari-Nees, de Küsnacht ZH, à
Genève, administratrice unique avec
signature individuelle. Signature in-
dividuelle a été conférée à Fran-
cesco Portinari, d'Italie, à Genève,
directeur.

15 marzo 1991

Europa Film S.A., in Locarno, lo
sfruttamento, l'importazione, ecc.,
società anonima sciolta per falli-
mento (FUSC del 9. 12. 1988, n.
288, p. 5020). La procedura di falli-
mento essendo stata chiusa, questa
ragione sociale è cancellata
d'ufficio.

18 mars 1991

Excel Film SA, à Mannens-
Grandsivaz, l'activité en tout genre
dans le domaine cinématographi-
que, etc. (FOSC du 26. 2. 1991, no
39, p. 830). Emmanuel Stauffer est
président du conseil d'administra-
tion et Fidèle Joye est secrétaire du
conseil d'administration. Ils con-
tiennent d'engager la société par
signature individuelle.

9. April 1991

H. R. Aeschlimann, Kino Elite,
in Langnau im Emmental, Licht-
spieltheater (SHAB Nr. 274 vom
25. 11. 1981, S. 3717). Die Firma
wird infolge Geschäftsaufgabe ge-
löscht.

fonocop

Synchron-Tonstudio
G. Juon
Moosstrasse 75,
8038 Zürich

16mm Perfo-Technik,
Plotton-Überspielungen,
Mischungen;
Video-Vertonung:
8-Spur TC-Synchron,
Kommentar-Aufn. ect.

Tel. 01 482 21 04

Ihr Partner
für Filmbetreuung

- Presse
- Promotion
- Werbung

TTP Take Two Publicity AG
Wallisellenstrasse 301, 8050 Zürich
Telefon 01/321 3030, Telefax 01/321 3446

festivals

Details und Informationen beim Schweizerischen Filmzentrum
Détails et informations auprès du Centre Suisse du Cinéma

Auskünfte über Videofestivals erheit:

Renseignements sur les festivals de vidéo par:

Association Gen Lock, La Maison des Arts, 16, rue Général Dufour, 1204 Genève, Tél. 022/29 36 39, Fax 022/29 33 15

Vevey/Suisse

28. 8.-31. 8. 1991
11e Festival International du Film comédie
Compétition: longs et court métrages
Adresse: 5, Place de la Gare, CH-1800 Vevey, Tél. 021/921 22 92, Fax 021/921 10 65, Tlx 021/451 143

Freiburg/Deutschland

29. 8.-1. 9. 1991
5. Freiburger Video-Forum
Kein Wettbewerb. Alle Themen und Genres, U-matic, für Vorvis. auch VHS
Anmeldung: 1. 7. 1991
Adresse: Medienwerkstatt Freiburg, Konradstrasse 20, D-W-7800 Freiburg, Tel. 0761/70 97 57, Fax 0761/70 17 96

Frankfurt am Main/Deutschland

3.-13. 9. 1991
17. Internationales Kinderfilmfestival
Wettbewerb, 35mm, 16mm, mind. 55 Min., deutsch gesprochen bzw. deutsche, französische oder englische Untertitel
Anmeldung: 7. 6. 91
Adresse: Internationales Kinderfilmfestival, Deutsches Filmmuseum Frankfurt, Schaumainkai 41, D-W-6000 Frankfurt am Main, Tel. 069/21 23 33 69, Fax 069/21 23 78 81

San Sebastian/Espagne

19.-28. 9. 91
39e Festival International du Cinéma
Sélection officielle: longs métrages de fiction en 35mm
Prix de la «Coquille d'Or»: 250 000 Ecus
Sélection documentaire de création: 35mm, 16mm, standard broadcast en vidéo, prix documentaire de création: 50 000 Ecus

V.O. avec sous-titres en espagnol
Inscription: 1. 7. 91
Parallèlement aura lieu un marché de cinéma et de télévision
Inscription: 1. 7. 91
Contact en Suisse: Alfredo Knuchel, Schlossgutweg 50, 3073 Gümligen, Tél./Fax 031/52 53 23
Adresse Festival: Ap. Correos 397, E-20080 San Sebastian, Tél. 34/43 48 12 12, Fax 34/43 28 59 79

Tokyo/Japan

27. 9.-6. 10. 1991
The 4th Tokyo International Film Festival
Wettbewerb/Compétition: 35mm, 70mm, (für Autoren/Autorinnen geboren nach/pour auteurs nés après 1956)
Anmeldung: 10. 6. 91
Adresse: Tokyo Int. Film Festival, Asano Building No 3, 2-4-19 Ginza, Chuo-Ku, Tokyo, 104 Japan, Tel. 81-3/563 63 04, Fax 81-3/563 63 10, Tlx 34 548

Vancouver/Kanada

4.-20. 10. 1991
10th Vancouver International Film Festival
Diverse Sektionen, Spielfilme 16mm und 35mm (min. 70'), englische Untertitel
Anmeldung: 31. 7. 1991

Wir vermitteln
professionell ausgebildete

VISAGISTEN
und
MASKENBILDNER
mit Sprachkenntnissen
D / F / E / I

COLORLINE Agentur
Kunstschule
für Visagisten und
Maskenbildner
CH-5606 Dintikon
Tel. 057/24 38 31

Adresse: Vancouver International Film Festival, Suite 303, 788 Beatty Street, Vancouver, B.C., Canada V6B 2M1, Tel. 604/685 02 60, Fax 604/688 82 21, Tlx 04 508 354 Filmfest VCR

Bellinzona/Suisse

20.-26. 10. 91
Film Festival Ragazzi
4a Rassegna Internazionale del Film per Ragazzi
Wettbewerb: Langspielfilme, 35mm
Ausser Wettbewerb: 16mm, 35mm, auch Kurzfilme
Anmeldung: 31. 7. 91
Adresse: c/o E.T.B., Box 1419, CH-6501 Bellinzona, Tel. 092/25 21 31, Fax 092/25 38 17, Tlx 846 280 ett ch

Essen/BRD

1.-10. 11. 1991
9. Internationales Essener Kinderfilmfestival
Wettbewerb: Preise im Wert von DM 5000,-, diverse Sektionen 35mm, 16mm, mind. 60 Min., keine Auswertung in der Bundesrepublik Deutschland
Anmeldung: 30. 6. 1991
Adresse: Internationales Essener Kinderfilmfestival im Ruhrgebiet, c/o Jugendinformationszentrum der Stadt Essen, Rottstr. 24, D-W-4300 Essen 1, Tel. 0201/88 51 09

Paris/France

28. 11.-9. 12. 91
15e Festival International du Film d'Art
Divers prix, courts métrages de 3 à 60 min. (35- et 16mm, vidéos), dont le sujet et la formule traitent «des arts plastiques dans leur ensemble». Distinctions: Documenta-

taires historique, meilleure vie d'artiste, reportage pédagogique, information architecturale
Inscription: 31. 5. 91
Adresse: Festival International du film d'Art, UNESCO, André Parinaud, Bureau 108, 7 Place Fontenoy, F-75700 Paris, Tél. 01/45 68 16 58/98

Pro memoria **Termine Schweizer** **Festivals/Dates** **Festivals Suisses**

Locarno
7.-17. 8. 1991
44. Festival Internazionale del Film

Nyon
12.-19. 10. 1991
23e Festival International du Film Documentaire

Solothurn
21.-26. 1. 1992
27. Solothurner Filmtage

Märkte/Marchés

Kiev-Yevpatoria-Odessa-Kiev

22. 8.-3. 9. 1991
3rd International Forum «Global Co-Operation for a Better World» on board of a tourist liner steaming along a.m. route
Film market, film auction etc.
Feature films, documentaries, popular-science and animation films
Entry deadline: 1. 6. 1991
Address: International Film Market, P.O. Box 241, USSR-220050 Minsk, Tel. 0172/27 14 32, Tlx 252 964 PKB SU, Fax 0172/20 91 25

EIN SATZ HAT WIRKUNG FOCUS

Fotosatzservice

Korrektorat d, f, i, e · Layout

PC-Textverarbeitung · Laserdrucker

Baslerstr. 106 · 8048 Zürich · 01/491 24 29

cine info

Verbände und Organisationen

Associations et institutions

Produzenten SDF / Producteurs FFD

EAVE-Seminarzyklus 1992

Weiterbildung für Produzentinnen und Produzenten

Bereits zum vierten Mal wird 1992 das EAVE-Ausbildungsseminar für Produzentinnen und Produzenten durchgeführt. Der Kurs erstreckt sich über drei Seminarwochen, welche im März, Juni und Oktober 1992 in drei verschiedenen europäischen Ländern stattfinden werden.

EAVE ist eines der 12 Audiovisions-Förderungsprojekte im Rahmen des EG-MEDIA-Programms. Die Schweiz ist daran über den Schweizerischen Verband für Spiel- und Dokumentarfilmproduktion (SDF) beteiligt. Im vergangenen Jahr fand denn auch erstmals eine EAVE-Seminarwoche in der Schweiz statt.

Das Ausbildungsprogramm richtet sich an junge Produzentinnen und

Produzenten, die sich Erfahrungen auf dem Gebiet der internationalen Koproduktionen aneignen möchten, aber auch an weitere Personen, welche sich im Bereich Produktion weiterbilden wollen. Die Ausbildung erfolgt anhand konkreter Produktionsvorhaben, welche von den Teilnehmerinnen und Teilnehmern vorgelegt werden können und welche während des Kurses weiterentwickelt werden. Offizielle Kurssprache ist Englisch.

Kurs- und Anmeldeunterlagen sind beim Sekretariat des SDF, Effingerstrasse 4a, 3011 Bern, (Tel. 031/26 08 38) erhältlich. Die Anmeldegebühr beträgt 100 Ecu. Anmeldeschluss ist der 1. September 1991.

Cycle de séminaire EAVE 1992

Formation continue pour producteurs et productrices

En 1992 aura lieu, pour la quatrième fois déjà, le séminaire de formation de l'EAVE destiné aux producteurs et productrices. Le cours s'étend sur trois séminaires d'une semaine, qui auront lieu en mars, juin et octobre 1992 dans trois pays d'Europe.

EAVE est un des douze volets de l'aide audiovisuelle du programme MEDIA de la Communauté européenne. La Suisse y participe par l'intermédiaire de l'Association suisse pour le film de fiction et de documentation (FFD). L'an dernier, un de ces séminaires d'une semaine a eu lieu pour la première fois en Suisse.

Le programme des cours est destiné aux jeunes producteurs et

productrices, qui souhaitent acquérir une expérience en matière de coproductions internationales, mais aussi à d'autres personnes qui désirent se perfectionner dans le domaine de la production. La formation se fait sur la base de projets de production concrets, qui peuvent être proposés par les participant(e)s et sont développés durant les cours. La langue officielle des cours est l'anglais.

Les formulaires d'inscription et autres documents peuvent être demandés au secrétariat de la FFD, Effingerstrasse 4a, 3011, Berne (tél. 031/26 08 38). La finance d'inscription se monte à 100 écus. Le délai d'inscription est fixé au 1er septembre 1991.

Filmzentrum/Centre du cinéma

Nachwuchspreis des Schweizerischen Filmzentrums

Ausschreibung

Seit Sommer 1990 vergibt das Schweiz. Filmzentrum zweimal jährlich einen Nachwuchspreis in Form einer Verleihförderung. Dieser Nachwuchspreis ersetzt die unter dem Namen «Aktion Schweizer Film» seit 1979 betriebene Förde-

rung von Filmproduktionen, die durch den Kinozehner gespielen wurde (vgl. «cinébulletin» 177). Den mit Fr. 25 000.- dotierten Preis – wovon 10 000.- an den Regisseur bzw. die Regisseurin gehen sowie 15 000.- an den Verleiher – erhielt erstmals Beat Lottaz für seinen

Spielfilmerstling «Stille Betrüger». In Solothurn hiess die diesjährige Preisträgerin Anka Schmid («Hinter verschlossenen Türen»).

Zugelassen sind erste und zweite lange Spiel- und Dokumentarfilme, die zwischen Januar und anfangs August 1991 fertiggestellt und nicht an den Solothurner Filmtagen gezeigt wurden. Die genauen Teilnahmebedingungen sind im untenstehenden Reglement aufgeführt. Anmeldeformulare können beim Schweiz. Filmzentrum, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01/261 28 60 angefordert werden. Anmeldefrist ist der 28. Juni 1991. Die Visionierungen finden in der ersten Julihälfte statt, die Preisverleihung erfolgt am diesjährigen Filmfestival von Locarno (7.–17. 8. 1991).

Reglement

Preisvergabe:

Der Nachwuchspreis des Schweiz. Filmzentrums wird zweimal jährlich, jeweils am Filmfestival von Locarno und an den Solothurner Filmtagen verliehen.

Zulassungsbedingungen:

Zugelassen sind erste und zweite lange Spiel- und Dokumentarfilme von mind. 60 Min. Dauer in den Formaten 35mm, 16mm und gefärbte Videofilme, die für eine Kinoauswertung geeignet sind. Der Regisseur bzw. die Regisseurin muss SchweizerIn sein oder die Aufenthaltsbewilligung C besitzen. Anderfalls müssen die Finanzierung und der Stab der technischen MitarbeiterInnen mehrheitlich schweizerisch sein.

Fertigstellung des Films:

Bei Anmeldung für Preisverleihung Solothurn: Fertigstellung seit 1. Juli des Ausschreibungsjahres, nicht am Festival von Locarno gezeigt. Bei Anmeldung für Preisverleihung Locarno: Fertigstellung nach 1. Dezember des Vorjahrs, nicht in Solothurn gezeigt.

Prix du Centre suisse du cinéma pour jeunes auteurs

Avis

Depuis l'été 1990, le Centre suisse du cinéma décerne deux fois l'an le prix des jeunes auteurs, sous forme d'aide à la distribution. Ce prix remplace l'aide à la réalisation de films, pratiquée depuis 1979 à l'enseigne de l'«Action cinéma suisse» et qui était alimentée par les dix centimes du cinéma (voir «cinébulletin» 177). Le prix, doté de 25 000 francs – 10 000 vont au réalisateur ou à la réalisatrice et 15 000 au distributeur –, a été attribué pour la première fois à Beat Lottaz pour sa première œuvre, intitulée «Stille

Visionierung:

Die Filme und Videos können auch als VHS-Kassette zur Visionierung eingereicht werden oder als Arbeitskopie (Doppelband), sofern die Fertigstellung bis zur Preisverleihung bzw. Programmierung am Festival sichergestellt ist, sowie das vorgeführte Material repräsentativ für den fertigen Film ist.

Entscheidungsgremium (Jury):
Entscheidungsgremium für die Vergabe des Nachwuchspreises ist der Ausschuss des Stiftungsrates des Schweizerischen Filmzentrums. Von Fall zu Fall kann eine aussenstehende Persönlichkeit beigezogen werden, falls ein oder mehrere Mitglieder des Ausschusses wegen Interessenkonkurrenz ausfallen.

Auswahl der für Preisvergabe in Frage kommenden Filme:
In das Auswahlverfahren miteinbezogen werden alle Filme, welche die obengenannten Zulassungsbedingungen erfüllen und aufgrund der Ausschreibung im «cinébulletin» fristgerecht angemeldet werden.

Preissumme:
Der Nachwuchspreis beträgt zweimal jährlich jeweils Fr. 25 000.-. Davon gehen Fr. 10 000.- an den/die RegisseurIn anlässlich der Preisverleihung, Fr. 15 000.- an den Schweizer Verleiher.

Bedingungen für Gewährung des Verleihbeitrages:
Innert 12 Monaten nach Preisvergabe muss ein Verleihvertrag zwischen RechtsinhaberIn und VerleiherIn abgeschlossen sein. Die Auszahlung des Verleihbeitrages erfolgt beim Kinostart. Die Berücksichtigung von mind. 2 Sprachgebieten wäre wünschenswert.

Verlängerungsmöglichkeiten:
Der Ausschuss kann in Ausnahmefällen auf ein schriftlich begründetes Gesuch hin eine Verlängerung bewilligen.

Betrüger». La lauréate de cette année, qui a reçu son prix à Soleure, est Anka Schmid (pour «Hinter verschlossenen Türen»).

Sont autorisés à concourir les premiers ou seconds films de fiction ou documentaires, achevés entre le mois de janvier et le début du mois d'août et qui n'ont pas été présentés aux Journées cinématographiques de Soleure. Les conditions exactes de participation sont fixées dans le règlement ci-dessous. Les formulaires d'inscription peuvent être obtenues au Centre suisse du cinéma, Rue St-Laurent 33, 1003

Lausanne, tél. 021/311 03 23. Le délai d'inscription est fixé au 28 juin 1991. Le visionnement aura lieu durant la première quinzaine de juillet, le prix étant attribué au prochain Festival du cinéma de Locarno (7 au 17. 8. 1991).

Règlement

Attribution:

Le prix des jeunes auteurs est décerné deux fois l'an, au Festival du film de Locarno et aux Journées cinématographiques de Soleure.

Conditions de participation:

Sont autorisés à concourir les premiers et deuxièmes films de fiction et documentaires, d'une durée de 60 minutes au minimum, de format 35mm, 16mm et films vidéo transférés sur pellicule, qui se prêtent à une exploitation en salles. Le réalisateur ou la réalisatrice doit être de nationalité suisse ou posséder un permis de séjour C. A défaut, le financement et l'équipe technique doivent être à majorité suisse.

Achèvement du film:

Pour l'inscription en vue de la remise du prix à Soleure: achèvement après le 1er juillet de l'année précédente, absent du Festival de Locarno. Pour l'inscription en vue de la remise du prix à Locarno: achèvement après le 1er décembre de l'année précédente, absent des Journées de Soleure.

Visionnement:

Les films et bandes vidéo peuvent être envoyés sur cassette VHS en vue du visionnement, ou sous forme de copie de travail (double bande), du moment que la garantie est donnée que le film sera achevé pour le jour de la remise du prix ou pour la programmation au festival et du moment que le matériel

envoyé est représentatif du film achevé.

Commission d'attribution (jury): L'organe chargé d'attribuer le prix des jeunes auteurs est le comité du conseil de fondation du Centre suisse du cinéma. Une personnalité extérieure peut être associée au choix de cas en cas, lorsqu'un ou plusieurs membres du comité se récusent en raison d'un conflit d'intérêts.

Sélection des films pris en compte pour le prix:

Sont sélectionnés en vue de l'attribution du prix tous les films qui remplissent les conditions de participation susmentionnées et qui sont inscrits dans les délais conformément à l'avis paru dans «cinebulletin».

Dotation:

Le prix des jeunes auteurs se monte, deux fois par an, à frs. 25 000.- Dix mille francs sont remis au réalisateur ou à la réalisatrice lors de la remise du prix, quinze mille francs vont au distributeur suisse.

Conditions de versement du montant attribué au distributeur:

Un contrat de distribution doit avoir été conclu, entre le détenteur des droits et le distributeur, dans les 12 mois suivant la remise du prix. Le versement du montant attribué au distributeur se fait au moment où le film sort en salles. Il serait souhaitable de prendre en considération deux régions linguistiques au moins.

Prolongement du délai:

Sur demande écrite dûment motivée, le comité peut exceptionnellement prolonger les délais.

Die Häutung des Stiftungsrates – ein Märchen

Es waren einmal ein paar gescheite Leute, die wollten Statuten revidieren. Statuten sind Papiere, auf die man Organisationen baut, damit sie nicht auf Sand gebaut sind. Die gescheiten Leute wollten, dass das papiere Fundament zwar solide, aber nicht starr sein sollte, kein Betonklotz also. So kamen sie auf die gute Idee, sich die Schlange zum Vorbild zu nehmen, die sich mit der Häutung immer wieder selbst ein Kleid gibt und erneuert. So sollte es auch mit der Organisation der gescheiten Leute sein: Selbsternuerung durch Kooptation statt Amtszeitbeschränkung und Vertretungsansprüchen von Verbänden.

Die Organisation der gescheiten Leute funktionierte sehr gut und alle waren zufrieden mit dem papiernen Fundament. Die geschei-

ten Leute kamen zweimal pro Jahr zusammen zum Vollzug der Rituale, die da heißen: Abnahme des Jahresberichts (2) und der Jahresrechnung (1) und Genehmigung des Budgets und liessen sich zu diesem und jenem vernehmen (3+4). Nur mit der Häutung wollte es nicht so recht klappen. Der Geist war willig, aber das Fleisch hält schwach und letzteres entwickelte Sitzleder oder war gar nicht da. Und an den Stellen, wo Häutung spontan einsetzte, war dieser Prozess nicht ordentlich gesteuert.

Da hatten die gescheiten Leute wieder eine gute Idee und beschlossen, es sei ein Häutungsreglement zu erstellen. Nachdem sie es ein paar Mal beschlossen hatten, kamen die fünf Supergescheiten mit einem Vorschlag. Aber dieser

Vorschlag war ein wenig mager und ein wenig chaotisch und gefiel den gescheiten Leuten gar nicht. Also meldeten sich die drei Juristen – das sind ganz besonders gescheite, noch viel, viel gescheitere als die Supergescheiten und spezialisiert auf das Ersinnen papierener Fundamente – und versprachen, sich des Häutungsreglements anzunehmen.

Und an der folgenden Zusammenkunft der gescheiten Leute herrschte eitel Freude und Eintracht, denn in Zukunft würde sich nun das Schlänglein brav reglements-konform häuten. Aber mit der Märchenzählerin war man gar nicht zufrieden, denn DirektorInnen sollen das tun, wofür sie angestellt sind und nicht Geschichten schreiben von Dingen, die sie nicht verstehen, weil sie ja gar nicht dabeigewesen sind.

Yvonne Lenzlinger

P.S. Der Stiftungsrat des Filmzentrums hat an seiner Sitzung vom 23. April 1991:

- (1) die Jahresrechnung 1990 genehmigt, die zum ersten Mal seit drei Jahren wieder mit einem Defizit abschliesst, bedingt durch erhöhten Personalaufwand infolge Direktorenwechsels, durch Produktionskosten des Swiss Film Index, die doppelt so hoch waren, wie budgetiert, und durch Mehraufwendungen bei der Auslandpromotion (Festivals);
- (2) den Jahresbericht 1990 mit einigen kritischen Bemerkungen zur Inlandpromotion genehmigt;
- (3) den Vorschlag für ein Wahlreglement des Stiftungsrates zurückgewiesen;
- (4) die Vernehmlassung zum Kulturförderungartikel (Änderung der Bundesverfassung) gutgeheissen.



Réunis dans le bureau romand de Suissimage:
Alain Bottarelli (Centre Suisse du Cinéma), Corinne Frei (Suissimage), Diana Knöpfle (Centre Suisse du Cinéma), Anne Pedrazzini (Focal) et Pierre Agthe (Focal). Photo: Philippe Maeder

Suissimage

Nouvelle structure du bureau romand

Depuis le milieu de 1988, Suissimage dispose d'une antenne romande à Lausanne pour ses membres de langue française.

Avec le bureau romand du Centre suisse du cinéma et Focal, nous cherchions depuis quelques temps des locaux communs que nous avons trouvés à la rue Saint-Laurent 33 à Lausanne.

Le bureau romand de Suissimage est géré depuis le 2 avril 1991 par Madame Corinne Frei qui, dans le cadre de sa précédente fonction au Service des activités culturelles du canton du Vaud, a pu traiter notamment de questions touchant au domaine du cinéma.

L'antenne de Lausanne doit, comme c'était le cas jusqu'ici, demeurer un point de contact pour les membres romands de Suissimage, et abriter le registre des scénarios. En outre, Madame Frei, en tant que déléguée romande, se chargera de rapprocher Suissimage des milieux du cinéma de Suisse romande, et reciprocurement, de signaler aux

organes compétents de Suissimage les besoins et les préoccupations des professionnels du film, en assurant ainsi une sorte de fonction de relais.

Pour toute autre question, explication ou requête, vous pouvez vous adresser dès maintenant à:

Suissimage
Bureau romand
Mme Corinne Frei
Rue St-Laurent 33
1003 Lausanne
Tél. 021/23 59 44
Fax. 021/23 59 45

Umstrukturierung des «bureau romand»

Seit Mitte 1988 führt Suissimage für ihre französischsprachigen Mitglieder eine Zweigstelle in Lausanne.

Mit dem «bureau romand» des Schweiz. Filmzentrums und Focal haben wir uns seit einiger Zeit nach gemeinsamen Büroräumlichkeiten umgesehen und solche nun an der

Rue St-Laurent 33 in Lausanne auch gefunden.

Seit Anfang April 1991 wird das bureau romand von Suissimage durch Frau Corinne Frei betreut, die sich vorher als Juristin beim Kanton Waadt mit der kantonalen Kulturförderung, namentlich im Bereich des Films, befasst hat. Frau Frei soll nun einerseits wie bisher Anlaufstelle für die welschen Mitglieder von Suissimage sein und auch das Script-Register weiter betreuen. Darüber hinaus soll sie als «déléguée romande» aber auch dafür besorgt sein, Suissimage der Film-

branche in der Romandie generell näherzubringen und umgekehrt deren Bedürfnisse und Anliegen bei den leitenden Gremien von Suissimage anzumelden, um damit eine Art Relaisfunktion zu übernehmen.

Für sämtliche Fragen, Unklarheiten oder Anliegen können Sie sich daher ab sofort wenden an:

Suissimage
Bureau romand
Mme Corinne Frei
Rue St-Laurent 33
1003 Lausanne
Tél. 021/23 59 44
Fax. 021/23 59 45

gramm um das Thema «Berg» aufzubauen. Den Visionierungen folgten anregende Gespräche, die zu einem grossen und originellen Programm führten. Es umfasste schliesslich vierzig Filme, der älteste davon «Der Bergführer» von Eduard Bienn, entstanden 1917, und der neueste Christian Schochers «Luzzas Walkman» von 1989. Den ganzen Monat Mai über lief dieses Programm in Amsterdam. Einige Filme daraus wurden parallel in weiteren vier Städten der Niederlande gezeigt. Die Zusammenarbeit mit diesem professionell arbeitenden Filmarchiv war in jeder Hinsicht fruchtbar und erfreulich.

Das Nederlands Filmmuseum, das auch wichtige Forschungsarbeit leistet, hat wiederholt den Wunsch geäussert, Schweizer Filme zu Studienzwecken in sein Archiv aufzunehmen. Zur Vertragsunterzeichnung über die Deponiebedingung reiste unser Direktor Luc Boissonnas persönlich nach Amsterdam. Im August dann verliessen 37 abgenutzte Kopien die Schweiz und bilden nun in Holland das erste Archiv von Schweizer Filmen im Ausland.

In Berlin fand, einen Tag vor der Währungsreform, die Retrospektive von und mit Daniel Schmid ihren Abschluss. Schmids Filme waren vor dem Umbruch in der DDR geächtet. Wir benutzten deshalb gerne die erste sich bietende Gelegenheit, das gesamte Werk dieses bedeutenden Filmschaffens.

den dort zu zeigen. Es sei nicht verschwiegen, dass die Vorbereitungsarbeiten unter katastrophalen Bedingungen geleistet werden mussten, auch war es durchaus nicht einfach, die Filme wieder in die Schweiz zurückzubringen.

Die lange und sehr erfolgreiche Tournee der «Muestra de Ciné Suizo», im April 1988 in Rio de Janeiro gestartet, fand an ihren letzten Stationen, Mexico und Guatemala, wiederum ein interessiertes und breites Publikum.

Soviel zu einigen Veranstaltungen.

Unsere ohnehin schon angespannte finanzielle Situation wird sich nächstes Jahr noch verschärfen. Zu erwähnen ist die allseits bekannte Teuerung, aber auch die massiv schlechtere Situation vieler unserer Partnerorganisationen, die unser seit Jahren gleichbleibendes Budget zusätzlich belasten. Auch mussten wir den Filmrechtsinhabern entgegenkommen, die aus verständlichen Gründen nicht länger bereit waren, auf die Vorführrechte von Filmen, die an Schweizer Filmwochen laufen, zu verzichten. Ab Januar 1991 müssen wir nun jede Vorstellung abgelten, dies wurde in einem neuen Vertrag festgeschrieben.

Cécile Küng

(Angaben zu den einzelnen Veranstaltungen sind laufend im «cb» publiziert worden.)

Cinélibre

Mitteilung des Sekretariats

Das Sekretariat bleibt vom 8.-29. Juli (Ferien), vom 7.-17. August (Locarno) und vom 23. September bis 13. Oktober (Militärdienst) geschlossen. Die Spielstellen werden gebeten, ihre Programmation und Filmbestellungen dementsprechend zu arrangieren, und im Zweifelsfall früh genug mit dem Sekretariat Kontakt aufzunehmen.

Cinemafrica 1991

Im November 1991 zeigt «cinemafrica» im Filmpodium der Stadt Zürich Kurz-, Langspiel- und Dokumentarfilme afrikanischer Cineasten. Kopien, die speziell für diese Veranstaltung in die Schweiz eingeführt werden, können wie schon 1987 und 1989 Cinélibre-Mitgliedern für zusätzliche Auf-

Avis du secrétariat

Le secrétariat sera fermé du 8 au 29 juillet (vacances), du 7 au 17 août (Locarno) et du 23 septembre au 13 octobre (service militaire). Les organisations sont priées de bien vouloir arranger leurs programmations et commandes de films selon ces dates et de contacter le secrétariat assez tôt s'il y aura des problèmes.

führungen zur Verfügung gestellt werden. Es besteht außerdem die Möglichkeit, dass Filmemacher, die nach Zürich eingeladen werden, ihre Filme auch in anderen Städten vorstellen und mit dem Publikum diskutieren.

Nähere Informationen bei «cinemafrica», Tel. 01/383 04 08

Pro Helvetia

Tätigkeitsbericht Film 1990

In normalen Jahren könnten wir praktisch unsere ganze Energie in die Realisierung unserer vielen Projekte fließen lassen. 1990 war in dieser Hinsicht anders. Die Umstellung auf elektronische Datenverarbeitung hat uns unzählige Stunden beschäftigt. Der ausgetrocknete Arbeitsmarkt kostete uns sieben Monate lang intensive Bemühungen, um eine unserer ohnehin nur drei Stellen zu besetzen. Interne Diskussionen zur Eingabe an den Bund, aber auch zur Umstrukturierung der Stiftung, das Erstellen der dazu nötigen Papiere haben uns sehr gefordert und werden weiterhin ein Thema bleiben. – Bleibt zu hoffen, dass diese Investitionen in die Zukunft sich auszahlen werden.

Aber selbstverständlich haben wir uns nicht nur mit uns selbst beschäftigt. Eine ansehnliche Zahl von interessanten Veranstaltungen konnten wir durchführen, mit allem, was dazu gehört.

Dr. Michael Roth, der Verantwortliche bei «Aktion Film Österreich», hat als begeisterter und kompetenter Partner eine Tournee mit 30 000 m Schweizer Film durch acht österreichische Städte organisiert. Alles hat wunderbar geklappt; über das umfassende Programm konnten wir uns problemlos einigen, die Pressearbeit wurde professionell gemacht, unsere Delegierten und unsere Filme waren rechtzeitig zur Stelle, nur leider hat sich das Publikum nicht um die Eintrittskarten gerissen.

Seit einiger Zeit schon hatten wir «Nederlands Filmmuseum» in Amsterdam unser Interesse an einer Zusammenarbeit signalisiert. Im Januar dann kam Peter Delpent, der Programmverantwortliche, nach Solothurn an die Filmtage und nach Zürich, wo er während Tagen, manchmal bis Mitternacht, ausgiebigen Gebrauch von unserer Videothek machte. Er wollte ein Pro-

Journalistes cinématographiques

Rapport d'activité: bilan et perspectives

(Présenté à l'Assemblée générale du 9 mars 1991)

Un des membres du Comité qui fait partie des anciens affirmait il y a quelques mois que jamais les élus de l'ASJC ne s'étaient réunis aussi souvent et que rarement autant de questions avaient été simultanément débattues. Il va de soi que cette remarque n'a pas valeur de preuve du sérieux du travail effectué en 1990 par le Comité de l'ASJC! Il est néanmoins vrai que la bonne dizaine de dossiers en cours a nécessité une activité régulière et par périodes très soutenue de notre part, ce qui a supposé une amélioration de notre mode de fonctionnement interne. D'un mot, nous

sommes encore en train d'apprendre et à réfléchir ensemble avec le souci d'une certaine efficacité, et à déléguer les tâches auprès de chacun d'entre nous. Ainsi, les premiers mots de ce rapport afin de dire que le résumé des activités qui va suivre est le fait d'un groupe de collègues et camarades que je remercie vivement de leur collaboration.

Secrétariat. Quelques graves problèmes de fonctionnement ont vu le jour, en rapport avec des difficultés rencontrées par notre secrétaire. Celui-ci n'a pu en effet s'acquitter comme il l'aurait souhaité de diverses tâches et nous avons décidé d'un commun accord de mettre fin à notre collaboration. Nous proposons de le remplacer par Robert Richter, membre du Comité, qui s'est déclaré prêt à prendre en charge ce travail.

Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 27 janvier 1990 connaît quatre projets d'action:

Enquête à propos de la situation professionnelle de la critique et du journalisme cinématographique. Dans un premier temps, envoi à tous les membres d'un questionnaire qui sera déroulé prochainement. Par ailleurs, des contacts sont pris avec des milieux universitaires (en sociologie). Notre vœu est que des étudiants mènent une enquête en Suisse. Il s'agit d'un travail de longue haleine, mais

nécessaire, compte tenu de la dégradation des conditions de travail de notre métier.

Soutien aux revues de cinéma. Nous avons soutenu auprès de la Section du cinéma à Berne le principe d'une aide régulière aux revues (reconnue dans le cadre de l'aide fédérale au cinématographe). A la suite du refus d'aide signifié en décembre à quatre requêtes, nous avons organisé en collaboration avec les revues suisses une conférence de presse à Soleure. Nous gardons les contacts avec Berne, une rencontre est prévue. Si nous pensons que des espaces d'information et de réflexion sont indispensables, il n'en reste pas moins vrai que c'est aux revues de défendre auprès des autorités subventionnantes leurs caractéristiques propres et leurs projets en ce qui concerne en particulier d'hypothétiques fusions.

Révision de la loi sur le cinéma. Un rapport détaillé a été envoyé le 12 novembre à Monsieur Flavio Cotti. Ce document a été adressé à tous les membres. En substance, il s'agit à notre avis de sauvegarder les intérêts du cinéma dans son exploitation qui seraient mis en danger par l'esprit par trop libéral qui anime certains responsables politiques. Il convient d'améliorer le dosage subtil entre étatisme et libéralisme.

Semaine de la critique au Festival de Locarno. Les salles furent comblées, la place de ces films documentaires et d'essai jugée pertinente. L'ASJC prend ainsi une place de choix au cœur de la manifestation. Nous espérons que la presse donnera un meilleur écho de cette section en août 1991 que ce ne fut le cas en août dernier.

Par ailleurs, d'autres questions ont fait l'objet de notre travail.

Formation continue. Nous avons pris le parti d'être parmi les membres fondateurs de Focal (Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel). Une première grille de séminaires a été élaborée pour cette année et la toute

première manifestation sera sans doute organisée par notre Association et Procinéma. Nous sommes représentés au sein de Focal et prenons donc une part active aux réflexions et décisions de cet organisme.

FIPRESCI. Nous restons un des membres de la Fédération internationale de la presse cinématographique, veillons à voir figurer nos membres dans les jurys internationaux. Par ailleurs, le Festival de Nyon a formulé le souhait d'inscrire parmi ses différents jurys un jury FIPRESCI. Après discussions, une première expérience sera menée pour l'édition de cette année du festival: nous avons donné notre avis positif lors de l'Assemblée générale de la FIPRESCI qui s'est tenue à Milan.

Pro Helvetia. Des contacts furent pris dans l'idée que certains de nos membres puissent de temps à autre accompagner des programmes de films suisses à l'étranger. Nous restons dans l'attente de propositions.

Contacts avec des associations étrangères. Nous pourrions envisager des échanges entre critiques et journalistes avec Moscou, Bucarest, Téhéran.

Nouveaux membres. Une petite documentation vantant les mérites de l'ASJC a été élaborée. Très prochainement elle nous permettra sans aucun doute de gagner à nos causes de nouveaux membres.

Commission fédérale du cinéma. Urs Jaeggi, notre représentant, en a démissionné. Nous avons proposé deux candidats à son remplacement, Jean Perret et Martin Girod. Pour l'instant, problème aux yeux du Département de Monsieur Cotti: Ni Perret ni Girod ne sont des femmes!

Patronages. Nous avons accepté de patronner deux séminaires, l'un organisé par le Centre pour les nouveaux médias, l'autre par l'Institut Gottlieb Duttweiler (l'information a été adressée aux membres chaque fois).

Voilà pour l'essentiel!
Jean Perret, Président

Focal

Der Einsatz von Computern in der Filmproduktion

Immer häufiger werden Computer in der Planung, Kalkulation, Durchführung und Abrechnung von Filmprojekten eingesetzt. Im Verlauf des Weiterbildungsseminars soll geklärt werden,

- wo der Computer-Einsatz *sinnvoll* ist,
- welche Software sich besonders *eignet*,
- was eine solche Lösung *kosten* kann,
- welche *Anforderungen* an ein brauchbares Programm für die Filmproduktion zu stellen sind.

Der Weiterbildungsworkshop richtet sich an Produzentinnen und Produzenten, AufnahmegerüterInnen und ProduktionsleiterInnen (mit oder ohne Computererfahrungen).

Datum: Freitag, 21. Juni bis Sonntag, 23. Juni 1991

Ort: Hotel Elite, Biel

Für weitere Unterlagen und Auskünfte wenden Sie sich an Ronnie Wahl (01/241 25 56) oder an Focal (Pierre Agthe, 021/312 68 17)

Anmeldung an: Focal, 33 rue St-Laurent, 1003 Lausanne

Der Beat einer Szene

Seminarleiter: Xavier Koller

Teilnehmer: professionelle FilmregisseurInnen und FilmautorInnen

Kursinhalt: Arbeit mit professionellen SchauspielerInnen unter besonderer Berücksichtigung einer selbst verfassten Drehbuchszene

Daten: 30./31. August und 23. bis 28. September 1991 im Künstlerhaus Boswil AG

Die Ausschreibung und die Anmeldeformulare werden den Mitgliedern des VSFG und des SFTV Ende Mai zugeschickt. Weitere Interessierte können die Anmeldeformulare anfordern bei: Focal, 33 rue St-Laurent, 1003 Lausanne, Tel. 021/312 68 17.

Année du Scénario 1991–1992

Animation: Krzysztof Kieslowski, Edward Zebrowski

Expérience conduite par la Fondation fonds culturel Suissimage en 1989 et 1990, la nouvelle Année du Scénario est désormais prise en charge par la Fondation Focal

Objectifs de l'Année du Scénario: Le scénario occupe une position-clé dans la réalisation d'un film. L'écriture de scénario est un métier. L'Année du Scénario a pour but de répondre à la fois au besoin du cinéma suisse de pouvoir traiter avec des scénaristes professionnels et aux demandes d'auteurs souhaitant se perfectionner dans ce domaine spécifique.

Déroulement: L'Année du Scénario se développe sur une période de douze mois à partir de décembre 1991 en 5 séminaires d'une dizaine de jours chacun, en partant de la définition de l'idée du film jusqu'à la deuxième rédaction du scénario. Les séminaires sont donnés en français et en allemand, avec traduction simultanée. Une bonne compréhension de l'autre langue est recommandée.

Les dates et lieux de chaque séminaire seront déterminés par la Fondation et sont impératifs. Des modifications dans le programme restent réservées. Les participant(e)s prennent en charge leur logement et leur entretien pendant les séminaires.

Bourse de travail: La Fondation alloue une bourse de travail à chaque participant(e) de fr. 15 000.–. En contrepartie les participant(e)s renoncent à demander des contributions à leur projet auprès d'autres organismes avant la fin du cours.

Délai d'inscription: 15 juillet 1991

Informations auprès de: Focal, 33 rue St-Laurent, 1003 Lausanne, tél. 021/312 68 17, Fax 021/23 59 45

Drehbuchjahr 1991–1992

Leitung: Krzysztof Kieslowski, Edward Zebrowski

Das in den Jahren 1989 und 1990 von der Stiftung Kulturfonds Suissimage durchgeführte Experiment Drehbuchjahr wird nun von der Stiftung Focal organisiert.

Ziel des Drehbuchjahrs: Das Drehbuch nimmt eine Schlüsselstellung im Filmemachen ein. Drehbuchschreiben ist ein Beruf. Das Drehbuchjahr richtet sich an AutorInnen aus den Bereichen Kino, Fernsehen, Theater und Journalismus.

Ablauf: Das Drehbuchjahr entwickelt sich während zwölf Monaten seit Dezember 1990 auf der Basis von fünf Seminaren von ungefähr zehntägiger Dauer. Diese Seminare führen von der Definition der Filmidee bis zur zweiten Drehbuchfassung. Kurssprachen sind Französisch und Deutsch, jeweils mit Simultanübersetzung. Gute passive Kenntnisse in der anderen Landessprache werden jedoch vorausgesetzt.

Die Veranstaltungsdaten und Orte der einzelnen Seminare werden von der Stiftung festgelegt und sind für die TeilnehmerInnen verbindlich; Änderungen der im Programm aufgeführten Daten und Orte bleiben vorbehalten. Die TeilnehmerInnen sind für Unterkunft und Verpflegung während der Seminare selber besorgt.

Studienbeitrag: Die Stiftung richtet den AutorInnen einen Studienbeitrag von je Fr. 15 000.– aus. Für das eingebrachte Projekt darf bis nach Abschluss des Kurses keine Drehbuchförderung beantragt werden.

Anmeldeschluss: 15. Juli 1991

Weitere Informationen bei: Focal, 33 rue St-Laurent, 1003 Lausanne, Tel. 021/312 68 17, Fax 021/23 59 45.

Suissimage – Stiftung Kulturfonds

Fonds für die Entwicklung von Filmprojekten

Während drei Jahren hat die Kulturkommission der Stiftung Kulturfonds Suissimage schwerpunkt-mässig das Drehbuchschaffen und die Aus- und Weiterbildung für Drehbuchautoren gefördert. In dieser Zeit ist es ihr gelungen, eine vertiefte Reflexion der Arbeit des Drehbuchautors in einer der entscheidenden Phasen der Filmherstellung zu bewirken und somit die zentralen Anliegen des anlässlich der Generalversammlung vom 22. Mai 1987 formulierten Ziels im wesentlichen zu erreichen.

Das Reglement des Kulturfonds Suissimage sieht zeitlich limitierte, punktuelle und gezielte Interventionen im Bereich der Förderung des Films in der Schweiz vor, weshalb die Kulturkommission ab April 1991 eine neue Form der Unterstützung des kreativen Filmschaffens lancieren wird.

Argumente

Im Sommer 1990 hat die Kulturkommission bei allen Gesuchstellerinnen und Gesuchstellern der bisherigen Stoff- und Projektförderung eine Umfrage durchgeführt und die Ergebnisse durch Andreas Spillmann analysieren lassen (vgl. «*cinebulletin*» 183/184).

Das Überdenken und Diskutieren der Ergebnisse dieser Umfrage hat die Kulturkommission zum Schluss geführt, dass ihre bisherige Arbeit trotz sorgfältigen Selektionsentscheiden den Eindruck einer gewissen Zersplitterung der Kräfte hinterlässt.

In der Schweiz – wie in den meisten europäischen Ländern, in welchen Filme produziert werden – stehen staatliche und private Förderstellen die Hauptsäule der Filmfinanzierung dar. Wie sorgfältig und aufmerksam solche Expertenkommissionen ihre Arbeit auch immer leisten, fragt es sich, ob es wünschbar sei, dass die Expertenkommissionen damit in die Rolle eines Produzenten gedrängt werden, ohne dass sie die geförderten Projekte längerfristig mit Engagement und Risikobereitschaft begleiten können.

Zielsetzungen

Das neue Förderkonzept besteht in der Ausrichtung von globalen Beiträgen an Produktionsgesellschaften für die Entwicklung von Filmprojekten. Diesen Projekten soll in schöpferischer und wirtschaftlicher Hinsicht eine Produktionskonzeption zugrunde liegen. Kreative, neugierige und auch unternehmerisch denkende Filmproduzenten sollen angespornt wer-

den, zusammen mit ihren «privilegierten» Partnern (Filmschaffende und Drehbuchautoren) die künstlerischen und unternehmerischen Ambitionen auszuloten.

Auf diese Weise möchte die Kulturkommission die Rolle des unabhängigen Produzenten aufwerten, indem sie ihm ein Startkapital zur Verfügung stellt, das die Entwicklung selbst ausgewählter Projekte ermöglicht, seine Begabung als «Entdecker» und «Entscheidungsträger» zur Entfaltung bringt und eine kontinuierliche Arbeit gewährleisten soll.

Im Hinblick auf «Europa 1992» und zahlreiche europäische Förderungsprogramme wird die Stellung des Produzenten zunehmend komplexer. In den letzten fünfzehn Jahren sind in der Schweizer Filmszene neue unabhängige Produktionsstätten entstanden, welche sich einer professionellen Arbeit verschrieben haben. Diese Entwicklung macht neue Kräfte in diesem Berufssektor sichtbar, welche die Kulturkommission mit dem neuen Förderkonzept stärken und unterstützen möchte.

Grundsätze

Jedes Jahr sollen ca. vier bis sechs Produktionsgesellschaften, die sich dazu verpflichten, ein nach ihrer Wahl erstelltes Programm zu entwickeln, Beträge von je zwischen Fr. 50'000.– und Fr. 200'000.– zugesprochen werden.

Sie verpflichten sich dabei, die Interessen der DrehbuchautorInnen und RegisseurInnen zu respektieren. Auch Nachwuchsproduktionsgesellschaften sollen von dieser Förderung profitieren.

Der Kulturfonds Suissimage möchte mit seiner Unterstützung die unabhängigen Filmproduktionsgesellschaften fördern. Unabhängigkeit ist dabei wirtschaftlich wie inhaltlich zu verstehen. Einer wirtschaftlichen oder brancheninternen Verbindung wird nicht à priori eine Abhängigkeit unterstellt, sofern der Entscheidungsprozess innerhalb der Produktionsgesellschaft transparent dargelegt wird. Bei der Beurteilung der Unabhängigkeit wird insbesondere darauf geachtet, ob die wirtschaftliche Substanz der zu schaffenden Werke beim Gesuchsteller bleibt.

Verfahren

Das Gesuch um einen Förderungsbeitrag für ein Produktionsprogramm kann jederzeit eingereicht werden. Die Kulturkommission wird drei- bis viermal pro Jahr die Eingaben beurteilen. Sie hält sich

Gesuche kreativer Produktionsgesellschaften sind ab sofort möglich

Anlässlich der diesjährigen Generalversammlung von Suissimage hat die Kulturkommission ihr hier abgedrucktes, neues Förderungskonzept öffentlich vorgestellt. Ab sofort ist damit die Eingabe von Gesuchen möglich. Gesuchsformulare sind vorgängig anzufordern beim Kulturfonds Suissimage, Neuengasse 23, Postfach, 3001 Bern, 031/21 11 06.

Das durch die Kulturkommission erarbeitete Konzept ist im Dezember 1990 und im März 1991 im Vorstand von Suissimage – und zwischenzeitlich auch in einigen Verbänden – diskutiert worden. Sämtliche Mitglieder von Suissimage hatten das Konzept zusammen mit der Einladung zur Generalversammlung erhalten, so dass an der Generalversammlung selbst nochmals eine engagierte Erörterung der Chancen und Gefahren dieses neuen Konzeptes unter den verschiedensten Gesichtspunkten möglich war. Die Kulturkommission hat die vorgetragenen Meinungsäusserungen interessant zur Kenntnis genommen; sie wird dazu weitere Überlegungen anstellen und über deren Ergebnis informieren.

Im weiteren ist vorgesehen, nach den ersten Erfahrungen mit dem neuen Konzept ein Branchengespräch zu veranstalten und eine Zwischenbilanz zu ziehen.

Einstweilen wird – wie anfangs erwähnt – der Eingang der ersten Gesuche erwartet.

Kulturkommission Suissimage

wiederum die Möglichkeit offen, Gesuchsteller in kurzen Gesprächen zu Wort kommen zu lassen.

Unterstützungsbeiträge sind zusammen mit einem speziellen Eingabeforum beim Kulturfonds Suissimage einzureichen. Neben dem Eingabeforum sind die folgenden Elemente in sechsfacher Ausführung beizulegen:

1. Ein Kurzbericht über die künstlerischen und wirtschaftlichen Zielsetzungen der Produktionsgesellschaft (Produktionskonzeption);
2. Ein Beschrieb der Produktionsgesellschaft; Bio-/Filmographie der Produktionsgesellschaft und der daran beteiligten Personen, Auszug der Handelsregistereintragung, das Organigramm der Firma und die Kompetenzverteilung beim Entscheidungsvorgang, Bilanz, Erfolgsrechnung und Kontrollstellenbericht sowie sämtliche weiteren Elemente, welche der Gesuchstellerin geeignet erscheinen, ihre Firma transparent darzustellen;
3. Das Programm der Produktionsgesellschaft; das heißt, die Filmprojekte (mindestens zwei) sollen kurz dargestellt werden (maximal drei Seiten pro Projekt), und es sind beizulegen die Bio-/Filmographien der beteiligten Filmschaffenden und die Modellverträge zwischen der Produktionsgesellschaft und den involvierten Filmschaffenden, insbesondere die Arbeitsbedingungen, die Aufteilung der Filmrechte und die Vorkehrungen für den Konfliktfall;
4. Ein Budget bezüglich der Entwicklungskosten der präsentierten Filmprojekte, welches enthalten kann: Nachfor-

schungen, Autorenhonorare, Optionen, juristische Beratung, Kosten für die Erstellung eines endgültigen Budgets, Reisekosten, Übersetzungen und allgemeine Kosten des Produzenten.

Entscheidungskriterien

- Übereinstimmung und Widerspruchsfreiheit der vorgelegten Elemente;
- Programme mit Filmprojekten, die für das Kino in der Schweiz gedacht sind (Spiel- und Dokumentarfilme);
- Programme mit Filmprojekten, die in ihrer Sprachregion eine reelle Marktchance haben;
- Programme mit Filmprojekten, welche die Chance haben, in der klassischen Kaskade (Kino, Video, Pay-TV, öffentliches TV) ausgewertet zu werden.

Weiter werden bevorzugt:

- Programme mit Filmprojekten, die von der Produktionsgesellschaft mitinitiiert und begleitet werden;
- Programme mit Filmprojekten, welche sich mit der kulturellen Eigenart und Vielfalt unseres Landes auseinandersetzen, im Bestreben, ein Publikum und eine internationale Ausstrahlung zu erreichen;
- Produktionsprogramme, welche mindestens ein Projekt eines/r NachwuchsautorIn enthalten.

Bedingungen für die Auszahlung der Förderbeiträge

- Nach dem Entscheid der Kulturkommission werden der Gesuchsteller sofort 20% der Fördersumme ausbezahlt.
- Nach der Vorlage der unterzeichneten Verträge zwischen Produzent und den involvierten Filmschaffenden (Drehbuch und Regie), werden

weitere 60% der Fördersumme ausbezahlt.
– Die restlichen 20% der Fördersumme werden dann ausbezahlt, wenn die Gesuchstellerin 12 oder 18 Monate später einen Tätigkeitsbericht vorlegt. Dieser Bericht muss

über die vergangenen Arbeiten Auskunft geben, und zusätzlich muss eine eigene Evaluation vorgenommen werden. Die Auszahlung kann aufgrund mangelnder Transparenz aufgeschoben oder verweigert werden.

Suissimage – Fondation fonds culturel

Fonds pour le développement de projets cinématographiques

Après trois ans d'aide à l'écriture de scénarios et à la formation de scénaristes, la Commission de la Fondation fonds culturel Suissimage constate que son apport a contribué à approfondir la réflexion de la profession sur cette phase capitale de la création d'un film. Elle estime que pour l'essentiel, les objectifs définis lors de l'assemblée générale du 22 mai 1987 ont été atteints.

Fidèle à son principe d'interventions ponctuelles sur des aspects perfectibles de l'aide au cinéma en Suisse, la Commission de la Fondation fonds culturel propose, dès avril 1991, un nouveau mode d'aide à la création cinématographique.

Arguments

En été 1990, la Commission culturelle a réalisé un sondage auprès des personnes qui avaient sollicité l'aide de la Fondation fonds culturel Suissimage pour l'écriture de scénarios. Les résultats ont été analysés par Andreas Spillmann (cf. «*cinébulletin*» 183/184).

Après une réflexion menée à la suite de cette enquête, la Commission culturelle a conclu que malgré un travail de sélection attentif, son mode de subventionnement dégagait une impression de dispersion.

En Suisse actuellement, et comme dans la plupart des pays européens producteurs de films, les institutions étatiques ou privées de subventionnement représentent la principale source de financement du cinéma.

Aussi sérieuses et perspicaces soient-elles, est-il souhaitable que leurs commissions d'experts se substituent au rôle du producteur, mais sans l'engagement à long terme, la conviction et les risques qu'impliquent leurs choix?

Objectifs

Ce nouveau concept consiste à accorder des aides globales à des sociétés de production pour le développement de projets de films. Ces projets doivent dégager une ligne de création et une politique de production cohérentes. Le but est de favoriser l'émergence de producteurs créatifs: des professionnels entreprenants et curieux, des interlocuteurs privilégiés pour les cinéastes et les scénaristes, des financiers

compétents et attentifs aux exigences artistiques.

Ainsi la Commission culturelle désire valoriser le rôle des producteurs indépendants en leur octroyant un capital initial pour leur permettre de développer les projets de leur choix, pour éprouver leur talent de «découvreurs» et de «décideurs», pour les aider dans la continuité de leur travail.

A la veille de l'Europe de 92 et des nombreux programmes européens, la fonction du producteur devient de plus en plus complexe. L'émergence sur la scène cinématographique suisse, ces quinze dernières années, de nouvelles maisons de production, de groupes de production, et d'auteurs-producteurs indépendants, désireux de se professionnaliser, tend à démontrer une énergie nouvelle dans ce secteur de la profession que la Commission culturelle souhaite encourager.

Principes généraux

La Fondation fonds culturel Suissimage consacre son aide aux producteurs indépendants, soit ceux qui ne sont pas assujettis économiquement à des tiers et qui jouissent de leurs autonomie morale. L'existence de relations commerciales (intra- ou extra-cinématographi-

ques) n'implique pas, à priori, qu'il y ait dépendance, ceci lorsque les compétences décisionnelles au sein de la société sont clairement définies.

Pour définir cette notion d'indépendance, la Commission sera particulièrement attentive au fait que les candidats détiennent substantiellement le contrôle financier de l'œuvre en production.

Tous les ans, 4 à 6 sociétés de production sont bénéficiaires d'une somme oscillant entre Fr. 50 000.– et Fr. 200 000.– pour les aider au développement de projets de leur choix.

Ces sociétés s'engagent à respecter les intérêts des auteurs.

Des sociétés de production débutantes peuvent figurer chaque année au nombre des bénéficiaires.

Procédure de candidature

Les candidats peuvent postuler à tout moment de l'année. La Commission culturelle se réunit trois à quatre fois par an. Elle se réserve la possibilité d'inviter les candidats à une entrevue.

Les candidatures doivent être présentées au moyen des formulaires du Fonds culturel Suissimage.

Le formulaire de candidature doit être accompagné des documents suivants (en six exemplaires):

1. Un exposé sur la conception de la production de la société, définissant ses ambitions artistiques et commerciales.
2. Un état de la société bio/filmographie de la société et des collaborateurs concernés, extrait de l'inscription au registre du commerce, structure administrative et répartition des compétences, bilan, compte d'exploitation, budget annuel, etc. et tout autre élément jugé pertinent par le candidat pour

se présenter avec transparence.

3. Un programme de production soit deux projets de films au minimum, résumés en trois pages, les biographies des auteurs, ainsi que les projets de contrats entre la société de production et les auteurs stipulant la nature des relations de travail, la répartition des droits et les dispositions en cas de conflit.

4. Un budget de développement des projets de films présentés, qui peut inclure recherches, honoraires des auteurs, options, conseils juridiques, préparation d'un budget complet pour le tournage, frais de déplacement, traductions, frais généraux du producteur.

Critères de décision

- Cohérence des éléments fournis;
- Programmes de production comprenant des films destinés à l'exploitation dans les salles de cinéma en Suisse (fiction et documentaire);
- Programmes de production comprenant des films présentant des chances de s'imposer sur le marché de sa région linguistique;
- Programmes de production comprenant des films présentant des chances de diffusion dans les circuits classiques (cinéma, vidéo, pay-TV, chaînes publiques).

Critères préférentiels:

- Programmes de production incluant des projets que les sociétés de production développent dès la phase initiale de l'écriture du scénario;
- Programmes de production comprenant des projets qui témoignent de la préoccupation d'ancrer la cinématographie suisse dans la diversité culturelle du pays, afin de raviver l'intérêt du public suisse et de retrouver un rayonnement international avec des films culturellement identifiables;

Des programmes de production qui incluent un ou des projets de la relève.

Attribution de l'aide & cahier des charges

– Une fois sa décision prise, la Fondation fonds culturel verse tout de suite à la société 20% de l'aide attribuée.

– Après le dépôt des contrats signés entre le producteur et le(s) auteur(s) et/ou réalisateur(s), les autres 60% de l'aide sont versés.

– Les derniers 20% sont versés, lorsque le producteur présente dans les douze à dix-huit mois qui suivent un rapport de son activité qui donne des renseignements clairs sur le travail accompli et une évaluation personnelle. Le règlement peut être différé ou refusé si la transparence des informations fournies est jugée insuffisante.

On attend les demandes de producteurs créatifs

Lors de la dernière assemblée générale de Suissimage, la commission culturelle a présenté officiellement sa nouvelle stratégie d'encouragement, qui est reproduite ici. Dès à présent, il est possible de présenter des requêtes. Les formulaires peuvent être obtenus au Fonds culturel de Suissimage, Neuengasse 23, case postale, 3001 Berne, 031/21 11 06.

Le concept mis au point par la commission culturelle a été discuté en décembre 1990 et en mars 1991 devant le comité de Suissimage, puis aussi au sein de quelques associations. Tous les membres de Suissimage l'ont reçu, en même temps que la convocation à l'assemblée générale, si bien que, lors de cette assemblée, on a pu analyser une fois encore à fond, de tous les points de vue, ses atouts et ses dangers. La commission culturelle a pris connaissance avec intérêt des avis exprimés; elle les examinera attentivement et fera connaître les résultats de ses cogitations.

Par la suite, il est prévu d'organiser une rencontre de la branche quand les premières expériences auront été faites, et de dresser un bilan intermédiaire du nouveau concept.

Dans l'immédiat, on attend donc de trouver au courrier les premières requêtes.

Commission culturelle Suissimage

Anzeigen/Annonces**Cherche**

à acheter un projecteur cinéma 16mm d'occasion, lampe xénon, lecture-son optique et magnétique, prévu pour des bobines de 1h30 au moins.

Centre de culture abc
2300 La Chaux-de-Fonds
039/23 72 22

Zu verkaufen

an den Meistbietenden:
1 Albrecht Bandspieler MB 41,
Aufnahme/Wiedergabe
35/17,5/16mm
4 Albrecht Bandspieler MB 41,
Wiedergabe 35/17,5/16mm
1 35mm Projektor Ernemann V/R
1 Rotosyn-Generator
umfangreiche Colortran-Ausrüstung
mit sehr vielen Ersatzlampen PAR64
Auskünfte und Besichtigung bei:
Condor Productions AG
Restelbergstr. 107
8044 Zürich
01/361 96 12

Zu verkaufen

1 Arri ST mit 1 Fixobjektiv 1:1,4/25,
1 Fixobjektiv 1:1,8/10, 1 Zoom-
objektiv 12-120mm, 3 120m Kasset-
ten m. 2 Motoren, 1 Winkelsucher,
1 Blimp, 1 Schulterstütze.
Zusammen Fr. 4000.-
1 Projektor Bauer P 6 m. Zoom-
optik und Lautsprecherkoffer
Fr. 2000.-
1 Projektor Paillard-Bolex G 16 ohne
Ton Fr. 500.-
1 Videorecorder Portabel Sony
VO 6800 PS Fr. 2000.-
1 Alu-Stativ Sachtler Fr. 500.-
Franz Hauser
Production Ça Tourne
Rebweg 21
8700 Küsnacht
01/910 19 20 oder
910 32 28

A vendre

Billig abzugeben: frische 16mm Umkehrfilme, pour libérer notre frigo.
5 bobines Kodak 7240 120mm,
11 bobines Kodak 7251 120mm,
17 bobines Fuji RT 500 120mm,
pour 20 frs. la bobine ou 450 frs.
le total.

Magnetbänder/Bandes magnétiques, 19 bobines son 5" BASF vierges pour 5 frs. la bobine ou 50 frs. le total.
4 cassettes U Matic Sony BRS 20 vierges pour 10 frs. la bobine ou 30 frs. les 4.
Bande master 1" Sony 3 x 15 minutes, un passage pour 30 frs.

Take Two
022/67 15 78

Wer sucht?

Gern möcht' ich bei einer, am liebsten bei Deiner Produktion mitmischen. Bin 24, Texter und ganz Ohr für alle Angebote von Kamera bis Ton, auch hell genug fürs Licht.
d/f/e/i/pc/vhs/s8/auto.

Wer hat Verwendung für mich?

Roni Ullmann
Hegibachstr. 86
8032 Zürich
01/382 19 63

Gesucht

In Paris lebender Schweizer sucht nach abgeschlossenem Filmstudium an der Sorbonne und 4jähriger Erfahrung in der französischen Filmbranche (Programmgestaltung und Verleih) gelegentliche Mitarbeit für Filmproduzent oder Verleiher.

Mischa Schiwow
00 331/49 60 67 31
in Cannes vom 7.5 bis 17.5
in Zürich ab Mitte Juni
(01/261 67 08)

Die Film- und Fernsehschule ZELIG

in Bozen, Italien, sucht einen

technischen Assistenten

der zweisprachig ist, d. h. italienisch und deutsch spricht. Es handelt sich um eine Ganztagesstelle, die zunächst auf 9 Monate (September 91 bis Mai 92) begrenzt ist.

Aufgabengebiet: Betreuung des Technikparks, Supervision der technischen Übungen der Studenten, je nach Qualifikation Durchführung der technischen Einführungsseminare.

Information: Film- und Fernsehschule ZELIG, Heidi Gronauer, Cl-Augusta-Str. 111, I-39100 Bozen, Tel. 0039/471/27 27 18

cine bulletin.**Impressum****Herausgeber/Éditeur:**

lauch zuständig für Inserate, Abonnements und Adressänderungen/ s'occupant également des annonces et des abonnements:

Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münstergasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01/261 28 60, Fax 01/262 11 32, Telefax 817 226 stzz ch.
Secrétariat romand, Rue St-Laurent 33, 1003 Lausanne, tél. 021/311 03 23 et 311 03 24, Fax 021/311 03 25.

Anzeigenpreise/Tarif des annonces:

Auf Anfrage/ sur demande
Branchenbezogene Kleinanzeigen: gratis/
petites annonces professionnelles: gratuites

Jahresabonnement (12 Nummern)/
Abonnement d'un an (12 numéros): sFr./DM
47,- (Ausland/ à l'étranger: Fr. 58.-),
PC 80-66665-6.

Nachdruck nur mit Genehmigung der
Redaktion und mit Quellenangabe gestattet/
Reproduction autorisée seulement avec
l'approbation de la rédaction et indication de
la source.

Redaktion/ Rédaction:

Redaktion «cinebulletin»
Clarastr. 48
4005 Basel
Tel. 061/691 36 37
Fax 061/691 10 40

Redaktor/ Rédacteur: Martin E. Girod
Collaboratrice rédactionnelle: Véronique Goël
Übersetzung/ Traduction: Frédéric Terrier,
Stefan Ehrensperger

Satz/ Composition: FOCUS Satzservice, Zürich
Druck/ Impression: ropress, Zürich

**Redaktionsschluss für die nächsten
Nummern/ Date limite d'envoi pour
les prochains numéros:**

190/191: Juli-August/juillet-août 1991:
1. Juli/ 1er juillet

192: September/septembre 1991:
28. August/28 août

Gilt auch für Inserate.
Valable aussi pour les annonces.

Beteiligte Verbände und Institutionen/Associations et institutions participantes:

Bundesamt für Kultur/ Office fédéral de la culture, Hallwylstr. 15, Postfach, 3006 Bern, Tel. 031/61 92 71.

Cinélibre - Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique/ Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen, Secrétariat: Christof Altörfer, Postfach, 4005 Basel, Tel. 061/681 38 44.

Cinémathèque Suisse/ Schweizer Filmarchiv, 3, allée Ernest Ansermet, 1003 Lausanne, tél. 021/23 74 06.

Festival International de Cinéma Nyon, C.P. 98, 1260 Nyon, tél. 022/61 60 60, Fax 022/61 70 71.

Festival Internazionale del Film Locarno, Via della Posta 6, Casella postale, 6600 Locarno, Tel. 093/31 02 32, Fax 093/31 74 65, Telex 846 565 FIFL.

Groupe Suisse du Film d'Animation (GSFA)/ Schweizer Trickfilmgruppe (STFG), Secrétariat: Claude Ogiz, Rue de la Place 7, 2720 Tramelan, tél. 032/97 66 22.

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtagel/ Société des Journées cinématographiques de Soleure, Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065/23 31 61, Fax 065/23 64 10.

Schweizerische Radi- und Fernsehgesellschaft (SRG)/ Société Suisse de la Radio et Télévision (SSR), Coordination: Niklaus Schlienger, Abt. Dramatik, DRS-Studio Leutschenbach, Zürich, Tel. 01/305 64 07, Fax 01/305 56 60.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (ISFTV)/ Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF), Secrétariat: Hans Läubli, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. 01/272 21 49 (14.00-17.00 Uhr).

Schweizerischer Filmverleiher-Verband (ISFV)/ Association Suisse des Distributeurs de Films (ASDF), Effingerstrasse 11, Postfach 8175, 3001 Bern, Tel. 031/25 50 77, Fax 031/26 03 73.

Schweizerischer Kino-Verband (SKV)/ Association Cinématographique Suisse (ACSI), Effingerstr. 11, Postfach 2674, 3001 Bern, Tel. 031/25 50 77, Fax 031/26 03 73.

Schweizerischer Verband der Filmjournalisten (SVFJ)/ Association suisse des journalistes cinématographiques (ASJC), Secrétariat: c/o Robert Richter, Werdweg 8, 3007 Bern, Tel. 031/45 32 72.

Schweizerischer Verband der Studiokinos/ Association Suisse des Cinémas d'Art et d'Essai, Präsident: Roland G. Probst, Seilerstr. 4, 3011 Bern, Tel. 031/25 17 21, Fax 031/25 79 85.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB)/ Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques (ITCI), Secrétariat: Schwarz-Filmtechnik AG, Frau Triet, Breiteweg 36, 3072 Ostermundigen, Tel. 031/31 11 11, Fax 031/31 11 10.

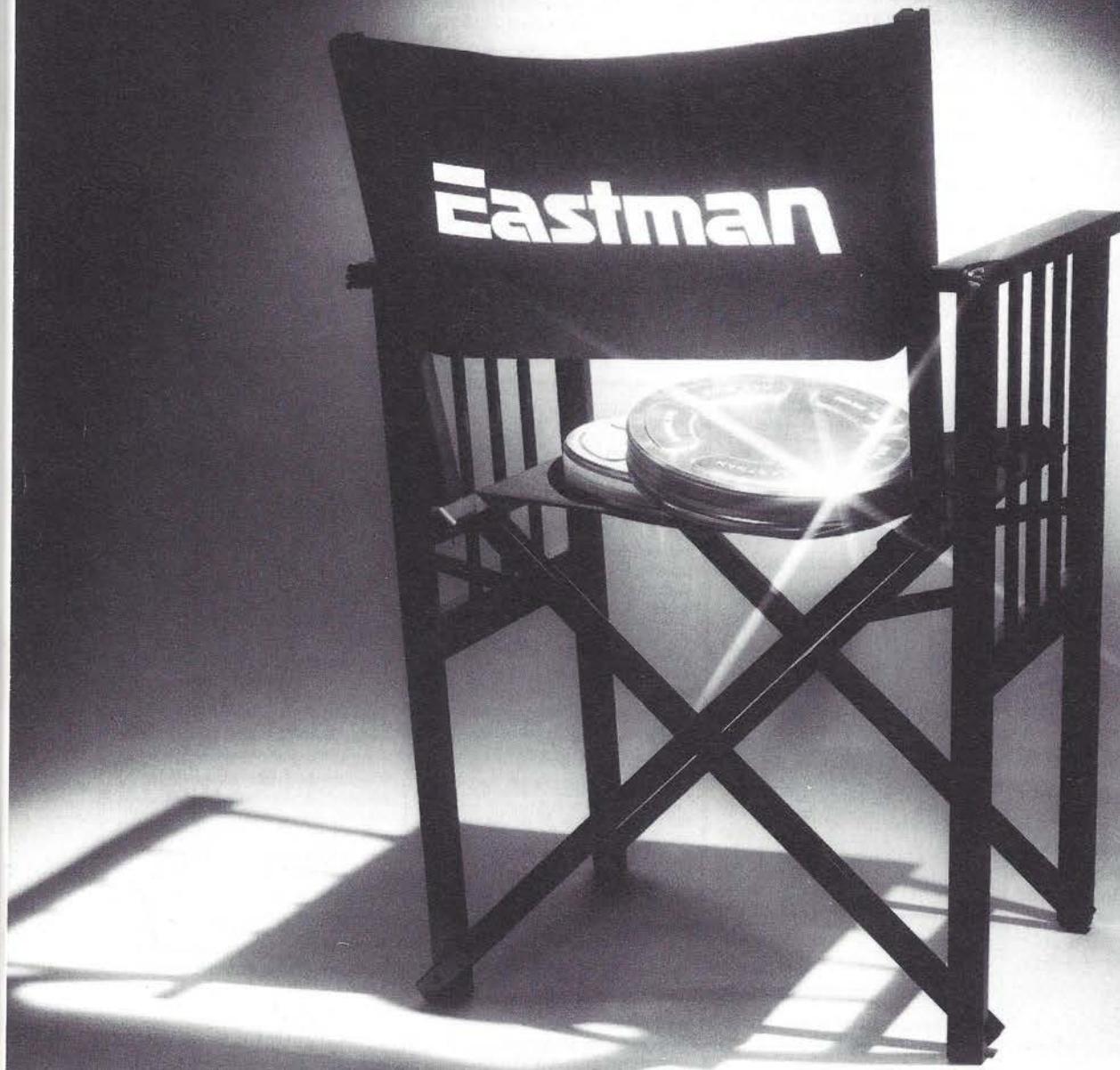
Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision (AAV)/ Association Suisse du Film de Commande et Audiovision (IFCA), Secrétariat: Weinbergstr. 31, 8006 Zürich, Tel. 01/262 27 71 (nur Beantworter), Fax 01/262 29 96.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilmproduktion (SDF)/ Association suisse des producteurs de films de fiction et documentaires (FFD), Secrétariat c/o Dr. Willi Egloff, Effingerstrasse 4 a, 3011 Bern, Tel. 031/26 08 38, Fax 031/26 14 77.

Suisseimage, Schweizerische Gesellschaft für die Urheberrechte an visuellen und audiovisuellen Werken / Société suisse pour la gestion des droits d'auteurs d'œuvre visuelles et audiovisuelles, Neuengasse 23, Postfach, 3011 Bern, Tel. 031/21 11 06, Fax 031/22 21 04.
Secrétariat romand: Rue St-Laurent 33, 1003 Lausanne, tél. 021/23 59 44, Fax 021/23 59 45.

Verband Schweizerischer Filmgestalter (VSFG)/ Association Suisse des Réaliseurs de Films (ASRF), Secrétariat: Brigitte Wicki, Postfach, 8340 Hinwil. Tel. 01/937 23 16.

KAMERA LÄUFT...



...MIT EASTMAN COLOR FILM

Am Drehort ein altbekannter Star: der Film EASTMAN von KODAK.
Mit ihm, keine Sorgen. Schnell lieferbar und eine verlässliche technische Unterstützung:
Man kann sich auf ihn verlassen.



KODAK SOCIÉTÉ ANONYME
Verkauf Kino- und audiovisuelle Produkte
Postfach
1001 LAUSANNE
Tél. (021) 619 71 71